



Les chiffres clés de l'enseignement catholique



2 050 200 élèves • 135 000 enseignants • 7 600 établissements

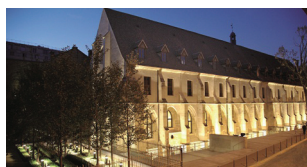


Portrait

Benjamin Stora :
la mémoire
au cœur

Formation

Agapan aux Bernardins



Initiatives

Déclics
sur
tablettes



Récits d'ailleurs

Turquie : faire
rayonner
la culture
française



Culture

Art
sacré /
Livres/
Multimédia

ESPOIR IRAK



AIDONS-LES
À RECONSTRUIRE
LEUR ÉCOLE

La construction d'une école coûte 250.000 €

MOBILISONS-NOUS !

Avec l'Enseignement catholique et l'APEL, faites un don^(*)

Virement bancaire ou chèque à l'ordre de l'Œuvre des Apprentis
Secrétariat général de l'Enseignement catholique
ESPOIR IRAK

277, rue Saint-Jacques - 75 240 Paris Cedex 05

www.espoir-irak.enseignement-catholique.fr



^(*) Les dons versés à l'Œuvre des Apprentis ouvrent droit à une réduction d'impôt.

SOMMAIRE

ÉDITORIAL p. 5

SUR LE PODIUM p. 6

ACTUALITÉS

Enseignement catholique p. 7

Éducation p. 18

FORMATION

« On est tous en chemin vers une vérité » p. 26

INITIATIVES

Déclics sur tablettes / Je me souviens / Ambition générale ! pp. 29-33

PORTRAIT

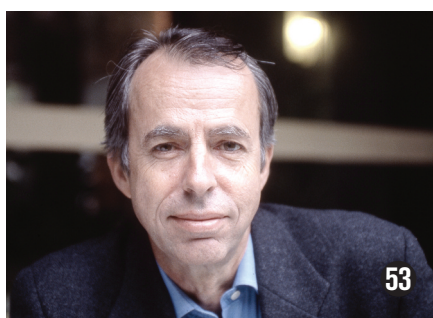
Benjamin Stora : la mémoire au cœur p. 34

RÉCITS D'AILLEURS

Turquie : le lycée qui fait rayonner la culture française p. 36

PAROLES D'ÉLÈVES

« Avec les événements de Charlie Hebdo, on s'est tous sentis visés » p. 38



ENQUÊTE

Le redoublement, une fausse solution ? p. 40

IMAGES PARLANTES

Les reproches de Marie et Joseph à Jésus p. 42

PLANÈTE JEUNES

Halte aux jouets sexistes ! p. 45

CULTURE

Des livrets pour s'émerveiller / Peindre Mohammed ? pp. 46-47

LIVRES /

MULTIMÉDIA pp. 48-51

INFOS +

Les débats de l'ECM p. 52

UN JOUR, UN PROF

« Ils ont tué Bernard Maris, mon prof d'éco ! » p. 53

PRATIQUE p. 54

Couverture : D. Wasmer, P. Lecomte, L. de Terline, D. R.
Sommaire : E. Bovet, D. R.

Ce numéro comporte un encart jeté sur la 4^e page de couverture : « Enveloppe de Carême ».



Au centre de ce numéro : un dossier de 16 pages détachable

LES CHIFFRES CLÉS DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

Le dossier du mois reprend les grands indicateurs de l'enseignement catholique, actualisés pour l'année scolaire 2014-2015.

Sous forme synthétique, il récapitule les chiffres de référence pour les effectifs d'élèves à l'échelle nationale et académique, de la maternelle au post-bac. Il offre des données sur les établissements et les personnels (enseignants, chefs d'établissement, salariés des Ogec). Enfin, il précise certains indicateurs économiques indispensables.

Les données sont recueillies auprès de l'observatoire Solfege, du Cneap et de l'observatoire économique et social de la Fnogec.

Nouveau !

FORMATION MORALE

ENSEIGNEMENT MORAL ET CIVIQUE

CONTRIBUTION DE L'ÉCOLE CATHOLIQUE



Texte d'orientation L'école catholique et la formation morale

Fiches destinées aux acteurs des communautés éducatives



La contribution
de l'École
catholique à
l'enseignement
moral et civique

Loi de Refondation
de l'École 2013 :
l'enseignement moral et
civique entre en vigueur
dans l'ensemble des
établissements scolaires
à la rentrée de
septembre 2015.

BON DE COMMANDE « ENSEIGNEMENT MORAL ET CIVIQUE »

15 € L'EXEMPLAIRE

15 € l'exemplaire (+ frais de port), 12 € l'exemplaire à partir de 10 exemplaires (+ frais de port),
10 € l'exemplaire à partir de 50 exemplaires (+ frais de port)

Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal/Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de :

*Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05.
Tél. : 01 53 73 73 71 (58) - Mail : ma-sarkissian@enseignement-catholique.fr*

Publication officielle
du Secrétariat général
de l'enseignement catholique
(SGEC)

Directeur de la publication >

Pascal Balmand

Directrice éditoriale >

Marie-Amélie Marq

Rédactrice en chef >

Sylvie Horguelin

Ont participé à la rédaction

de ce numéro >

Claude Berruer,

François Böespflug,

Mireille Broussous,

Joséphine Casso,

Laurence Estival,

Agathe Le Bescond,

Virginie Leray,

Perrine Mas

Maria Meria,

Jean-Marie Petitclerc,

Nicole Priou,

Émilie Ropert,

Aurélie Sobocinski.

Édition > Dominique Wasmer

(rédacteur-graphiste),

Noémie Fossey-Sergent

(secrétaire de rédaction).

Diffusion et publicité >

Dominique Wasmer, avec

Géraldine Brouillet-Wane,

Jean-Noël Ravolet,

Marianne Sarkissian.

Rédaction, administration

et abonnements >

277 rue Saint-Jacques,

75240 Paris Cedex 05.

Tél. : 01 53 73 73 71 (58).

eca@enseignement-catholique.fr

Abonnement > 45 €/an.

Numéro CPPAP > 0416 G 79858.

Numéro ISSN > 1241-4301.

Imprimeur >

Vincent Imprimeries,

26 avenue Charles-Bedaux,

BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.



N. Fossey-Sergent

Prendre le temps de la pensée

PASCAL BALMAND

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

S'il en était besoin, la traditionnelle publication de nos « chiffres clés » témoigne de la vitalité de l'Enseignement catholique : je m'en réjouis pour les enfants et les jeunes que nous accueillons comme pour leurs parents qui nous font confiance, et je remercie tous les acteurs de nos établissements pour leur engagement.

Mais l'objectif de l'École catholique ne consiste pas à « faire du chiffre ». Ce dont il s'agit, c'est de faire en sorte qu'elle soit réellement utile, utile à tous et utile au-delà d'elle-même. Et cela passe par notre capacité collective à entendre les appels du temps présent, pour nous efforcer d'y apporter ensemble des réponses appropriées.

Tel est bien le sens du message* que fin janvier la Commission permanente de l'Enseignement catholique a souhaité adresser, par mon intermédiaire, à tous les acteurs de nos communautés éducatives. Il est un peu long, il est un peu dense, mais j'assume cette longueur et cette densité, et j'ai même envie de les revendiquer. À l'heure des déclarations à l'emporte-pièce et des « petites phrases », l'important ne consiste-t-il pas d'abord à prendre le temps de la pensée et, pour nous, de le faire à la lumière de notre projet chrétien d'éducation ?

Oui, l'École catholique accueille des élèves. Mais elle entend s'intéresser à l'enfant et au jeune avant d'en faire un élève.

Oui, l'École catholique souhaite former des citoyens. Mais elle se donne l'objectif plus profond de concourir à la formation de la personne, dans toutes les composantes de son être et de son ouverture à la relation.

Oui, l'École catholique ambitionne de contribuer à l'édification du vivre ensemble. Mais son horizon ultime est celui de la fraternité.

Là où de nombreuses voix s'expriment en termes de « transmission » (de savoirs, de valeurs), il lui paraît donc plus fécond de raisonner en termes d'« appropriation ». Car en définitive, ce dont il est question, c'est bien de permettre à tous de disposer de clés d'usage du monde, et d'aider chacun à identifier ses raisons de vivre et d'espérer.

« Ce dont il est question, c'est bien de permettre à tous de disposer de clés d'usage du monde. »

*Cf. pages 6-7.

L'École catholique mobilisée après les attentats de janvier dernier

La Commission permanente a souhaité s'adresser à tous les acteurs de l'Enseignement catholique, suite aux tragiques événements des 7, 8 et 9 janvier. Sous la forme du questionnaire partagé, elle invite chacun à creuser différentes pistes de travail pour mobiliser la communauté éducative autour de la formation intégrale de la personne.

Après avoir massivement manifesté pour dénoncer la barbarie des récents attentats et défendre la fraternité qui fonde la liberté, la communauté nationale veut désormais réfléchir aux moyens nécessaires pour que de tels actes ne puissent se reproduire. De nombreux appels sont adressés à l'École. N'y entendons pas la remise en cause d'une institution qui aurait failli, mais plutôt l'écho de l'importance vitale accordée à sa mission, et la reconnaissance de la Nation envers les enseignants et les éducateurs. L'École est légitimement perçue comme le creuset où se fonde un projet collectif partagé. Elle ne peut certes à elle seule résoudre tous les problèmes du monde et de la société ; mais il lui revient, dans le champ qui lui est propre, d'assumer ses responsabilités éducatives.

Sans doute faut-il donc aujourd'hui, collectivement, mieux appréhender les mutations rapides et profondes qui modifient considérablement les conditions d'exercice de sa mission. Avant d'annoncer diverses mesures auxquelles nous devons prêter toute l'attention requise, Madame la ministre de l'Éducation Nationale a organisé une large consultation auprès de tous les acteurs du système éducatif pour envisager ce qu'il faudrait réfléchir et impulser afin de permettre à l'École de mieux encore jouer son rôle. L'Enseignement catholique a été associé à ces échanges et s'engage résolument, avec l'ensemble des établissements publics et privés, à tout mettre en œuvre pour renforcer l'éducation à l'exercice d'une liberté responsable.

Cette exigence concerne bien entendu l'ensemble des acteurs des communautés éducatives. L'expression mérite sans doute, aujourd'hui, d'être explicitée. Elle ne désigne pas un groupe fermé, mais un ensemble de personnes différentes par leur fonction, leur parcours, leur sensibilité et leurs options, qui

“ J'aime l'École parce qu'elle nous éduque au vrai, au bien et au beau. Les trois vont ensemble. L'éducation ne peut pas être neutre. Ou elle est positive, ou elle est négative ; ou elle enrichit, ou elle appauvrit ; ou elle fait grandir la personne, ou elle l'affaiblit. ”

**Pape François,
mai 2014**

par l'apport de compétences distinctes contribuent à une même tâche éducative. Au sein de la communauté éducative, les acteurs salariés et bénévoles de l'école et les familles doivent collaborer. Et, dans les établissements catholiques, il est légitime et à nos yeux nécessaire que les chrétiens puissent vivre et exprimer leur foi. Mais le caractère propre reconnu par la loi exclut toute visée communautariste. Il s'agit d'abord de proposer une vision chrétienne de la personne humaine et la pensée sociale qui en découle, pour contribuer à l'intérêt général dans le respect de la liberté de chacun.

Les chantiers à poursuivre et approfondir s'inscrivent dans des questionnements anciens. Gardons-nous des décisions trop rapides, là où l'urgence consiste à explorer les problématiques les plus fondamentales. Il faut, collectivement, penser en profondeur les visées de l'École et travailler sur la durée à la recherche d'outils nécessaires aux chefs d'établissement, aux enseignants

et aux éducateurs pour conduire leur classe, animer les établissements et renforcer le dialogue et le partenariat entre l'institution scolaire et la famille. Il s'agit aussi d'ouvrir de nouvelles pistes de formation pour tous, et assurément d'y consacrer plus de moyens.

Par-delà les bons sentiments et les belles déclarations, qui ne sont jamais

L'École ne peut certes à elle seule résoudre tous les problèmes du monde et de la société ; mais il lui revient, dans le champ qui lui est propre, d'assumer ses responsabilités éducatives.

inutiles mais qui ne suffisent pas, nous pensons que c'est dans sa culture professionnelle, dans son organisation et ses pratiques, tout autant que dans les contenus d'enseignement, que l'École est appelée à répondre aux appels du temps présent. S'il n'a, pas plus que d'autres, réponse à toutes les interrogations, l'Enseignement catholique entend bien soutenir tous ses acteurs, et les invite à la réflexion collégiale.

Sans prétendre à l'exhaustivité, et sous la forme du questionnement partagé bien plus que sous celle de l'injonction, quelles pistes de travail pouvons-nous suivre ensemble ?

■ Comment faire de la laïcité un espace de découverte d'options et de convictions diverses, un espace de dialogue apte à reconnaître les différences assumées et les convergences à cultiver, afin de garantir à la fois la liberté de conscience et la liberté d'expression ?

■ Comment faire droit, dans tous les établissements scolaires, à une prise en compte du fait religieux et de la dimension religieuse de la culture ? En 2002, le rapport Debray, rédigé après les attentats du 11 septembre, soulignait que la connaissance intelligente du religieux offrait une voie privilégiée pour prévenir les fanatismes. Où en sommes-nous aujourd'hui ?

■ Comment, dans un contexte mondialisé, un système d'éducation nationale se donne-t-il les moyens d'accueillir les diversités ethniques, culturelles et religieuses, tout en promouvant les valeurs communes nécessaires à un projet de société partagé ?

■ Comment renforcer la mise en œuvre d'une éducation relationnelle ouvrant au désir de la rencontre et de l'engagement pour l'autre ? Comment cultiver la culture de l'échange et le sens du débat rationnel et argumenté ?

■ Comment développer une pédagogie coopérative qui fasse vivre l'expérience de la solidarité et de la fraternité ? Les enfants et les jeunes ne vivent-ils pas encore dans une École trop souvent tournée vers la réussite individuelle, la concurrence et la compétition ?

■ Comment mobiliser l'ensemble des disciplines pour édifier une culture commune procurant à chacun les balises utiles pour une saine relation à soi-même, à l'autre, à la société et au monde ? Comment donner conscience que les savoirs sont toujours en construction, et à travers eux questionner le sens de la vie ?

■ Comment articuler les valeurs et les savoirs transmis par la famille et l'institution scolaire avec les informations bien inégales, et souvent contestables voire dangereuses, véhiculées par les outils numériques ?

■ Comment donner plus de place à la prévention du décrochage scolaire, dont nous savons qu'il fait le lit de l'exclusion sociale et de la violence ?

■ Comment outiller les professeurs et les personnels, et les soutenir lorsque la légitimité de leur parole est remise en cause ?

■ Comment accroître le dialogue entre les religions auquel l'Église catholique appelle depuis des décennies ? Comment ouvrir ce dialogue aux non croyants ?

Les urgences de l'actualité nous appellent à travailler collectivement à une meilleure articulation de l'acte d'enseigner et de l'acte d'éduquer.

■ Comment poursuivre, dans l'Enseignement catholique, la mise en œuvre de notre caractère propre, c'est-à-dire notre projet éducatif spécifique, pour continuer d'en faire la mobilisation d'un patrimoine éducatif utile à la construction du bien commun ?

Beaucoup de groupes de travail réfléchissent à ces questions depuis des années, à tous niveaux de l'Enseignement catholique. De nombreux documents sont disponibles. Il nous faut mieux les faire connaître. Il nous faut, surtout, déployer ces ressources pour prendre de nouvelles initiatives de formation, accessibles à tous.

L'ensemble de ces préoccupations s'inscrit parfaitement dans la mise en œuvre de nos projets éducatifs visant à la formation intégrale de la personne. Les urgences de l'actualité nous appellent à travailler collectivement à une meilleure articulation de l'acte d'enseigner et de l'acte d'éduquer, à une plus grande synergie de toutes les dimensions de la formation intellectuelle, affective, morale, civique et spirituelle. Profondément convaincus que l'éducation et la culture constituent les voies privilégiées de l'humanisation, nous mesurons certes l'ampleur des difficultés quotidiennes, mais, en vous remerciant chaleureusement pour tout ce que vous faites déjà, nous savons aussi pouvoir compter sur l'engagement et la mobilisation de tous.

Plus que jamais, il nous faut vivre la conviction qu'avait formulée l'Enseignement catholique en ce début de siècle, « éduquer : passion d'Espérance ».

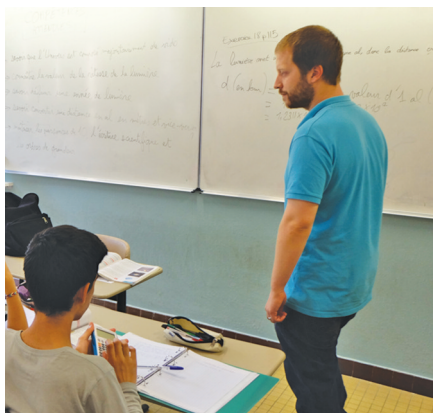
Pour la Commission permanente de l'Enseignement catholique¹, Pascal Balmand, Secrétaire Général, le 20 janvier 2015.

1. La Commission permanente est composée d'une quinzaine de membres élus au sein du Comité national de l'Enseignement catholique, lequel réunit les représentants de l'ensemble des composantes et des acteurs de l'École catholique en France. Elle constitue « l'organe politique qui assure la continuité du comité national de l'Enseignement catholique dans l'intervalle entre ses sessions » (art. 343 du statut de l'Enseignement catholique).

RENTRÉE 2015 : LES RÉPARTITIONS VALIDÉES

Les arbitrages ministériels pour la rentrée 2015 ont été rendus. Le schéma d'emploi global se compose d'une première dotation de 668 emplois de stagiaires (équivalant à un potentiel d'enseignement de 334 emplois).

100 emplois seront réservés aux ajustements nécessaires en juillet 2015 à l'issue des résultats aux concours ; 42 seront ventilés dans les académies en compensation des emplois qui ont servi en juillet dernier à accueillir des stagiaires supplémentaires ; 242 emplois seront répartis sur la base des résultats moyens aux concours par académie sur 6 ans.



© N. Fossey-Sergent

S'y ajoute une seconde dotation de 334 emplois ordinaires : 45 constitueront la réserve ministérielle ; 120,5 emplois

pour le plan de réussite éducative pour tous, 20 accompagneront l'augmentation des décharges dont bénéficient les organisations syndicales d'enseignants et 43,5 emplois celle de certaines décharges de chefs d'établissement du 1^{er} degré.

30 emplois devraient permettre l'attribution, en lien avec les Isfec, de décharges de 3 heures à des maîtres-formateurs du 2^d degré. Enfin, dans le cadre du redéploiement au titre démographique, une centaine d'emplois seront retirés aux académies excédentaires et 175 emplois adjoints aux académies déficitaires. **AS**

FINANCEMENT DE LA FORMATION INITIALE : « UNE ISSUE POSITIVE »

Les importantes difficultés connues depuis deux ans en matière de formation initiale ont trouvé « une issue positive » fin décembre 2014, selon Yann Diraison, délégué général du Sgec. En application de la convention de financement, signée entre le ministère, le secrétaire général de l'enseignement catholique, l'Udesca et

réelles de la formation engagée par les Isfec, les universités et les instituts catholiques.

Selon l'accord entre l'Unisfec et l'Udesca, concrétisé après des discussions menées sous l'égide du Sgec, ces sommes ont été réparties « selon les mêmes modalités que les années précédentes ». **AS**

Chefs d'établissement : un seul statut pour le 1^{er} et 2^d degré

Bientôt un seul statut pour les chefs d'établissement du 1^{er} et du 2^d degré. La décision, votée à l'unanimité, a été prise lors du Cnec du 28 novembre 2014. « Il faut souligner le caractère important de ce vote, fruit d'une longue histoire », s'est réjoui Pascal Balmand. Le Cnec a lancé une commission pour préparer cette fusion. Présidée par le secrétaire général de l'enseignement catholique ou son représentant, elle est composée de représentants des directeurs diocésains (2), des tutelles congréganistes (2), de la Fnogec (2), de l'Addec (1) ainsi que deux représentants de chacune des quatre organisations professionnelles de chefs d'établissement. **SH**



© Udesca

Formiris, une somme de 10,6 M € a finalement été versée pour financer la formation des enseignants – un dégel de 2,6 M € s'étant finalement ajouté aux 8,6 M € initialement annoncés.

Compte tenu des premiers versements effectués au titre du budget 2013 et de la dotation exceptionnelle versée par Formiris, « c'est un total de près de 11M€ qui finance l'année universitaire 2013-14 », un montant qui permet de retrouver, « sans atteindre toutefois le niveau espéré, une hauteur de financement compatible » avec les charges

L'INCONNUE DES OBLIGATIONS RÉGLEMENTAIRES DE SERVICE

Les schémas d'emplois académiques auxquels travaillent désormais les Caec¹ avec les recteurs doivent être construits « sans prendre en compte les modifications de l'obligation réglementaire de service (ORS) des enseignants du 2^d degré qui interviendront au 1^{er} septembre 2015 », annonce Yann Diraison, délégué général du Sgec. Ces modifications seront prises en compte, dans un second temps, lors de la publication, annoncée courant février, de textes réglementaires spécifiques à l'enseignement sous contrat. Le coût éventuel de ces nouvelles mesures sera intégralement compensé par l'État et n'aura pas d'impact sur le schéma d'emplois de la rentrée 2015. **AS**

1. Comités académiques de l'enseignement catholique.

Enseignement moral : des fiches pour agir

À travers un document sur la formation morale, l'enseignement catholique contribue à la mobilisation de l'École pour un projet commun de société.

La morale s'intériorise et se vit plutôt qu'elle ne se transmet à coup de valeurs abstraites. Pour accompagner les équipes éducatives dans cet enjeu d'appropriation du vivre ensemble par les élèves, le Sgec a publié, en février 2015, un document posant les jalons d'une formation morale nourrie d'anthropologie chrétienne. L'ouvrage décline quatre jeux de fiches : le premier propose une explication du texte d'orientation par lequel la Commission permanente a posé, au printemps 2014, les fondements de cette formation. Le deuxième analyse des concepts clés (dignité, vérité, fraternité, liberté...), en croisant des approches philosophiques et théologiques. Le troisième invite à expérimenter la morale au quotidien, sous forme de jeux de rôle. Enfin, une quatrième série, plus pédagogique et éducative, explore des pistes de

travail disciplinaire, de formation au débat argumenté ou d'éducation à l'universel.

Fruit d'un an de réflexion collégiale, au sein d'un groupe de travail réunissant, sous la coordination de Claude Berruer, adjoint au secrétaire général, des représentants des membres de la communauté éducative autour des experts du pôle éducation du Sgec, le document promet « une morale de dignité et d'amour » qui propose un chemin de vie inscrit dans un horizon collectif. Il comporte de nombreux conseils concrets pour expérimenter cette éducation au discernement dans l'ordinaire des établissements. Un exemple : la fiche de situation « Personne ne l'aura » présente l'intervention d'une surveillante à la cantine qui confisque un dessert que se disputent deux élèves. A-t-elle pris la bonne décision ? Comment situez-vous ici ce qui serait « moral » et ce qui ne le serait pas ? À vous de lancer la discussion... VL



Bon de commande page 4, 15 €. Version numérique téléchargeable sur www.enseignement-catholique.fr

LE SERVICE CIVIQUE, UN ENGAGEMENT GAGNANT-GAGNANT

Courant janvier, les 240 jeunes volontaires présents dans l'enseignement catholique ont été invités au Sgec avec leurs tuteurs. L'occasion de tirer un bilan positif d'un dispositif en plein essor.

Louis anime des ateliers sportifs à l'école La Sidoine de Trévoux (Ain) et sera la cheville ouvrière, en juin, d'une rencontre inter-établissements sur le thème du handicap et de l'activité physique. Élodie et Esther ont encadré la réalisation d'un clip de prévention contre le harcèlement au collège Saint-Joseph à Hondschoote (Nord) et animé, au pied levé, un atelier de caricatures pour lancer une réflexion post-Charlie... Les jeunes engagés en mission



Optimiser les compétences acquises en mission : les conseils de Catherine Dalichoux, à droite, du pôle RH du Sgec.

de service civique dans l'enseignement catholique affichent des profils et motivations très variées. Jeunes décrocheurs se remettant en selle, étudiants en réorientation ou en chemin vers la vie active, voire futurs enseignants, ils confrontent souvent au réel un projet professionnel dans le domaine éducatif.

Les 7 et 23 janvier derniers, une bonne moitié des 240 volontaires du millésime 2014-2015 et leurs tuteurs ont participé à une journée de formation proposée par le Sgec. Un effectif en hausse, signe de la montée en puissance d'un dispositif dont le président de la République a souhaité la généralisation d'ici à 2017.

le cadre d'une recherche d'emploi. Les tuteurs, en échangeant sur leurs pratiques, ont bâti une culture commune de l'accompagnement des volontaires qu'il s'agit de mettre en condition de réussir leur mission... et leur envol. VL

► www.service-civique.gouv.fr et c-dalichoux@enseignement-catholique.fr

La laïcité, un sujet brûlant

« Comment promouvoir une laïcité d'intelligence ? », tel était le thème des journées nationales de la mission Enseignement et religions des 19 et 20 janvier derniers, à Paris.

La laïcisation de l'enseignement a été un grand combat qui a abouti à la loi de 1905. C'est ainsi que les sciences religieuses ont acquis une assise institutionnelle de type laïc », a rappelé Philippe Gaudin de l'IESR (Institut européen en sciences des religions) aux quarante coordinateurs « Fait religieux », venus de tous les diocèses. En découle, la création après le rapport Debray (2002) de l'IESR, au sein même de l'École pratique des hautes études. Avec une mission poursuivie depuis : former les enseignants à la culture religieuse. De son côté, l'enseignement catholique a intensifié ses efforts « en triplant les financements de ses formations sur le sujet depuis 5 ans », s'est félicité Stève Lepleux, responsa-



De gauche à droite, le père Christophe Peschet, Stève Lepleux et René Nouailhat.

ble de la mission Enseignement et religions du Sgec. Tous deux ont regretté de ce fait que cette question soit aujourd'hui « minorée » dans le nouveau socle, les programmes d'enseignement moral et civique ou encore ceux d'histoire et de lettres.

Le jésuite Pierre de Charentenay a déploré, quant à lui, qu'une « laïcité très agressive » qui considère qu'il « faut purifier la culture de tous les

signes religieux » tente de s'imposer. Pour Nicolas Cadène, de l'Observatoire de la laïcité, mis en place en 2013, la laïcité « n'est pas une croyance mais le cadre qui permet toutes les opinions ». Avec le risque du relativisme, a pointé Pierre Marsollier du Sgec, qui invite à faire découvrir aux élèves les valeurs universelles présentes dans toutes les cul-

tures – « semences du Verbe » pour les chrétiens. Ces débats, très denses, ont été ponctués d'ateliers, d'une analyse de film (*Noé*), de présentations de sites et de livres, tels les ouvrages de René Nouailhat sur la religion et la BD¹, autant de sources d'inspiration pour captiver un jeune auditoire... **SH**

1. *Les avatars du christianisme en bandes dessinées* (EME éditions, cf. p 49) et *Olrik ou le secret du mystère Jacobs* (Mosquito).

JOURNÉE NATIONALE Eudes : LA FORCE DE L'EXEMPLE

Le Sgec impulse une nouvelle dynamique à son réseau Éducation à l'universel, au développement et à l'engagement solidaire (Eudes).

Une cinquantaine de participants (chargés de mission des directions diocésaines, enseignants, APS, lycéens...) s'étaient donné rendez-vous, le 28 janvier à Paris, pour assister à la Journée nationale Eudes. « Jusqu'à présent, nous réunissions des groupes de travail pour étudier la manière de mettre en œuvre les grands axes de notre action dans le domaine. Nous souhaitons maintenant accueillir de nouvelles personnes qui vont nous expliquer ce qu'elles font concrètement et nous permettre, à partir de ces exemples, d'enrichir notre réflexion », met en avant Joseph Herveau,



Joseph Herveau, Stéphane Duclos, Elena Lasida et l'une de ses étudiantes, Marie Bigard.

responsable national du réseau Eudes. Après l'intervention de Pascal Balmand, secrétaire général de l'enseignement catholique, venu rappeler l'importance de promouvoir cette culture de l'engagement dans les établissements, un forum a présenté des initiatives menées sur le terrain. Parmi elles : le projet de l'école Jeanne-d'Arc de Forcalquier (Alpes-de-Haute-Provence) de mise en œuvre d'un Agenda

21 avec, à la fois des actions liées à la protection de l'environnement et à la réussite scolaire, ou encore celui de l'Institution Saint-Stanislas de Nîmes avec son « banc de la réconciliation » où les élèves viennent régler leurs conflits.

Après cet intermède, trois conférenciers ont aidé l'assistance à creuser de nouvelles pistes d'action : l'économiste Elena Lasida a présenté les nouvelles

formes d'engagement des jeunes, Stéphane Duclos est revenu sur la doctrine sociale de l'Église et Louis-Marie Piron a expliqué comment saisir toutes les opportunités en classe pour construire de la solidarité. « Notre objectif est de créer une nouvelle dynamique », a conclu Joseph Herveau qui a convié tous les participants à venir accompagnés l'année prochaine pour une nouvelle édition de cette journée destinée à « réinventer l'école ». **LE**

FORMIRIS : VERS UNE GOUVERNANCE RÉNOVÉE

L'assemblée générale de la fédération du 4 février dernier a entériné la poursuite des efforts engagés.

C'est une assemblée générale « charnière » pour Formiris qui s'est tenue le 4 février dernier, à la Conférence des évêques de France. Marqué par le renouvellement des mandatures, l'exercice 2013-2014 a souffert d'un climat d'incertitude financière, dû à l'irrégularité du versement des subventions de l'État. Elle a généré un déficit et démontré l'urgence à rechercher de nouvelles sources de financement. Par ailleurs, la mise en œuvre du nouveau processus de gestion administrative et financière, via le progiciel FormElie, a révélé toute la difficulté à harmoniser la multiplicité des pratiques des associations territoriales sans les



Marc Thébaud, secrétaire général de Formiris, et Philippe Lepeu, président.

uniformiser. « *L'immobilisme nous étant interdit, nous voilà au défi d'accepter les remises en cause indispensables à l'amélioration du service rendu aux enseignants et aux établissements dans le respect de nos valeurs* », a résumé le nouveau président, Philippe Lepeu.

Les orientations 2015-2016 traduisent ainsi la nécessaire poursuite des efforts

engagés, notamment en suivant les pistes ouvertes par le récent rapport de la Cour de comptes. Ainsi, malgré une diminution de 1,8 M €, les frais de fonctionnements – qui incluent le conseil en formation, cœur de métier en nécessaire développement – représentent encore un tiers des dépenses et imposent de faire baisser les frais généraux, grâce notamment à l'usage accru de la visio-conférence et à une réflexion sur le fonctionnement des groupes

de travail et commissions. Toujours dans un souci de réduction budgétaire, les formations à distance, les dispositifs interterritoriaux et les dispositifs mixtes mutualisés avec les rectorats devront être développés. Formiris entend aussi se rapprocher de la Dgesco, au profit d'une meilleure anticipation des réformes et systématiser l'évaluation des actions de formation. VL

Renasup monte en puissance

Alors que les lignes de l'enseignement supérieur « *bougent à toute allure* » – regroupements en ComUE¹, déplacement des centres de décision des rectorats vers les régions, financements en baisse ou en mutation (taxe d'apprentissage), volonté ministérielle de trouver une autre voie post bac pro – comment, à l'horizon 2020, les établissements catholiques (62 000 étudiants) doivent-ils s'organiser ? Ce thème, proposé par Renasup à l'occasion de ses journées nationales les 28 et 29 janvier derniers à Issy-les-Moulineaux, a réuni plus de 400 participants et de nombreux acteurs du débat national. Parmi eux : Sylvie Béjean, présidente du Comité StraNES², Jean-Paul de Gaudemar, conseiller spécial de Geneviève Fioraso, Bernard Hugonnier, expert des systèmes éducatifs à l'OCDE, Michel Pébereau, conseiller de Pierre Gattaz au Medef, Yves Lichtenberger, universitaire et directeur du programme « Égalité des chances » au CGI³ et Pierre Giorgini, président-recteur de la Catho de Lille. « *L'heure est plus que jamais à la créativité dans le rapport à la puissance publique, dans les partenariats multiples, dans le développement des pratiques pédagogiques, dans les articulations entre formation initiale et formation continue mais aussi au sein du continuum bac - 3/bac + 3* », a insisté Pascal Balmand, secrétaire général de l'enseignement catholique. « *Notre responsabilité d'établissement et d'organisme natio-*

nal est d'assurer des parcours de promotion porteurs de sens pour chaque élève – tant celui de la réussite scolaire que de l'accompagnement éducatif », a indiqué Yves Ruellan, nouveau président de Renasup, qui a remercié son prédécesseur Fernand Girard pour les dossiers déjà portés – reconnaissance du parcours des BTS au sein du LMD, partenariats avec le Cnam, maintien des prépas associées...

La marche vers 2020 devra notamment s'accompagner d'une montée en compétences au sein des Renasup territoriaux et du recrutement d'un expert dans chaque région, selon Yves Ruellan, ainsi que de la multiplication d'« accords-cadres » avec d'autres structures de formation partenaires. AS



Yves Ruellan, président de Renasup.

1. Communautés d'universités et d'établissements.
2. Comité stratégie nationale de l'enseignement supérieur.
3. Commissariat général à l'investissement.

Snceel : « Refonder le politique dans les établissements »

Le Snceel, organisation de chefs d'établissements de l'enseignement libre, avait choisi pour thème de ses journées nationales, les 21 et 22 janvier derniers au Palais des congrès d'Issy-les-Moulineaux : « L'établissement, acteur politique ? ». « Nous devons aujourd'hui refonder le politique au sein de nos établissements, pas en tant qu'école mais en tant que citoyens engagés dans l'enseignement libre - une œuvre d'éducation préoccupée par l'humain et la transmission d'une culture qui cimenterait notre société », a expliqué Louis-Marie Fillon, le président du Snceel. La question politique est « consubstantielle » à l'existence même des établissements de l'enseignement privé, a rappelé l'historien Bruno Poucet. Leur ancrage « social, politique et économique sur un territoire peut être géographique mais aussi idéologique », a-t-il ajouté, mettant en garde



À droite : Louis-Marie Fillon, président du Snceel, et Michèle Coirier, 2^e vice-présidente.

contre la tentation actuelle d'« un retour à une territorialisation close, à l'entre-soi social, à l'incapacité d'organiser le dialogue avec l'autre ».

Xavier Nau, membre du Cese (Conseil économique, social et environnemental), a affirmé pour sa part que « le rôle politique d'un établissement est de réunir au sein de la même classe, de Neuilly à Bondy, des élèves les plus différents possibles ». Aujourd'hui, « la » question à ses yeux, « est celle de l'intérêt général ». L'enseignement catholique « doit se positionner par rapport à cette conception et entrer dans une culture de co-construction avec

les académies ». Pour François David, chef d'établissement à Brive, « plus les établissements catholiques existeront clairement, de façon transparente, plus ils seront inattaquables et pourront coopérer ». « Nous avons à être fiers de notre projet dans ce qu'il a de particulier et d'utile », a sou-



ligné Pascal Balmand, en conclusion. « Si l'École catholique se contente de faire la même chose et de la même manière que l'École publique, elle n'a aucune raison d'être », a indiqué le secrétaire général de l'enseignement catholique, en invitant chacun à « une culture de l'alliance » tant à l'intérieur des établissements qu'avec le tissu local et les pouvoirs publics. AS

Synadic : Imaginer des établissements où se former toute la vie



de chefs d'établissements catholiques d'enseignement du 2^d degré, lors de son assemblée générale qui s'est tenue les 4 et 5 février derniers, à Saint-Nicolas, à Issy-les-Moulineaux. Après deux éditions consacrées à interroger l'impact pédagogique des neurosciences puis du numérique, il s'agissait de mesurer les conséquences, à l'échelle des établissements, des profondes mutations amenées par la régionalisation en cours. « La prééminence de l'échelon régional et le nouveau cadre, posé par la loi du 5 mars 2014, à la formation professionnelle doivent nous inciter à redéfinir nos établissements comme des « lieux apprenants » accompa-

gnant un processus de formation tout au long de la vie, note Jacky Aubineau, président du Synadic. La frontière entre formation initiale et continue s'estompe, les coopérations entre filières générales, techniques, professionnelles, post-bac et les propositions de nos centres de formations doivent évoluer; des fonctionnements en réseaux sont à inventer... Les clés de financements et les interlocuteurs bougent et ces bouleversements concerneront jusqu'à nos collèges. C'est inquiétant et passionnant à la fois d'autant que l'actualité nous impose aussi de réfléchir à la manière spécifique dont nous devons habiter la laïcité aujourd'hui. »

Dans ce contexte, le bureau, intégralement reconduit, accueille Jacques Rambaud, spécialiste de la formation professionnelle. Par ailleurs, les liens avec l'École des cadres missionnés (ECM) s'approfondissent : interventions de membres du Synadic, participation au processus de certification des titres... Des experts en sciences de l'éducation tels que Ken Robinson, Françoise Clerc ou Roger-François Gauthier ont nourri la réflexion des participants auxquels Frédéric Motte, président du Medef Nord-Pas-de-Calais, a aussi dépeint les qualités attendues des salariés de demain. VL

TUTELLES CONGRÉGANISTES : LEUR AVENIR

L'heure est à la mutualisation et au passage de relais aux laïcs pour les congrégations. L'Urcec accompagne ces changements, évoqués lors de sa session des 13 et 14 janvier derniers.

Nous devons penser la tutelle, non comme la défense d'une identité ou d'un modèle figé mais comme le lieu de fécondation et d'engendrement du nouveau pour la congrégation et pour l'École », a lancé l'économiste Elena Lasida, le 13 janvier à Paris, à la session annuelle de l'Urcec¹ intitulée « Les responsables des tutelles congréganistes préparent leur avenir ». L'universitaire a invité les 200 représentants des tutelles à penser « une éthique de la limite » qui conduit à se poser la question : « Ne peut-on faire autrement ? »

Pour sœur Monique Gugenberger, présidente de l'Urcec, « ces propos, grandement appréciés par tous, ont donné sens et espérance [...] aux participants ». Car une partie des congrégations sont en interrogation, comme l'a révélé l'enquête menée par l'Urcec (cf. interview ci-dessous). Pour certaines, « se pose la question d'une ouverture vers telle ou telle congrégation en termes de collaboration, d'entraide, de soutien », a exposé la présidente. Ateliers et tables rondes ont permis d'échanger sur les nombreux rapprochements déjà opérés. Un exemple : le



Christine Jourdain et sœur Véronique Thiébault.

© S. Herguelin

réseau AGI (action grand sud tutelle), né en 2002, regroupe quatre congrégations. Christine Jourdain, déléguée de tutelle des Sœurs de la Présentation de Marie, a valorisé ce fonctionnement qui permet, entre autres, d'organiser des temps d'animation communs. « Ne désertez pas les tutelles, car ce sont des lieux d'entre-deux où s'invente l'avenir ! » a conclu Elena Lasida. La richesse des expérimentations présentées pendant ces deux jours en est la preuve. **SH**

1. Union des réseaux congréganistes de l'enseignement catholique : www.urcec.org

3 questions à...

Bruno Chanel,

délégué de tutelle
des Pères maristes.

Les résultats de l'enquête de l'Urcec auprès des autorités de tutelle des congrégations ont surpris, pourquoi ?

Ils révèlent une grande hétérogénéité des situations.

Certaines fragilités sont observées dans les congrégations qui ont peu d'établissements sous leur tutelle, ou qui connaissent le vieillissement de leurs membres. Des solutions sont



© S. Herguelin

recherchées, certaines passent, par exemple, par le regroupement.

Comment avez-vous mené cette enquête ?

Nous sommes allés rencontrer les 100 congrégations féminines et masculines, par groupe de deux (membres du CA de l'Urcec ou pilotes de région), en nous entretenant plus de deux heures avec chacune d'elles. Notre but : faire un état des lieux de l'exercice de la tutelle et évoquer les questions d'avenir qu'elles se posent.

Quelle aide l'Urcec peut-elle apporter ?

Nous pouvons accompagner les réseaux les plus faibles qui envisagent une fusion, une dévolution ou un rapprochement. Il nous faut aussi réfléchir à d'autres formes de tutelles. Nous allons creuser différentes pistes : celle d'une association publique de fidèles, celle d'une fondation canonique internationale... Une commission, composée de membres de la Corref (Conférence des religieux et religieuses de France), de la CEF et de l'Urcec, vient d'être créée pour étudier ce que le droit canon permet. Des solutions nouvelles restent à trouver pour permettre aux laïcs de prendre la relève dans la fidélité au charisme des congrégations. **Propos recueillis par SH**

Rendez-vous à l'Unesco le 3 juin !

Le 3 juin 2015, de 9 h à 18 h, le forum « Éduquer aujourd'hui et demain » se tiendra au siège de l'Unesco afin de célébrer le 50^e anniversaire de la Déclaration du Concile Vatican II sur l'Éducation catholique (*Gravissimum educationis*). Organisé par la Congrégation pour l'Éducation catholique, en collaboration avec l'Unesco, ce forum est ouvert à tous. Au programme : des conférences données par des responsables de l'Unesco et du Saint-Siège, ainsi que d'universitaires français et étrangers. **SH** ➤ **Contact : educat2015@gmail.com**



D. R.

LE MANS : LES NOUVELLES ORIENTATIONS DE LA SARTHE



Dominique Girault.

TROIS QUESTIONS À DOMINIQUE GIRAULT, DIRECTEUR DIOCÉSAIN DU MANS.

La Convention nationale de juin 2013 au Parc Floral a initié votre travail...

D. G. : En effet, en Codiec élargi, nous avons appliqué la réflexion conduite au plan national à notre territoire : A-t-on besoin de l'enseignement catholique en

Sarthe ? Comment le perçoit-on ? Quels sont ses atouts et faiblesses ? Ensuite, un comité d'écriture a produit un document synthétique dont une version, éditée sous forme de macaron circulaire, illustre bien que tout est imbriqué, en cohérence.

Quelles nouveautés majeures dans ces orientations ?

D. G. : Au lieu de partir de l'établissement, nous avons placé les personnes au centre de notre projet, dans l'esprit du Statut. D'où l'intitulé : « Objectif 2025. Faire grandir chaque jeune pour qu'il trouve sa place dans le monde du XXI^e siècle ». Ensuite, nous faisons de l'explicitation de la source de notre action, le Christ, le premier de nos cinq axes de travail. Les autres portent sur l'accueil, la volonté de rendre chaque personne actrice, l'audace et l'innovation et enfin l'espérance.

Comment accompagnez-vous l'appropriation ?

D. G. : Lors de notre messe de rentrée, l'évêque a remis à chaque chef d'établissement, accompagné de ses présidents d'Ogec et d'Apel, l'affiche et le disque résumant le projet, aussi transmis aux familles. La journée des communautés éducatives a permis un travail d'appropriation en équipe, selon des modalités laissées libres, l'important étant de vivre ces orientations.

Propos recueillis par Virginie Leray

➤ Plus d'informations sur : www.ec72.fr

UN NOUVEAU CAMPUS 2.0 À BOURGES

C'est l'aboutissement d'un long projet de réorganisation de l'ensemble scolaire Bourges-Centre. L'Institut d'enseignement supérieur privé Sainte-Marie a inauguré ses nouveaux locaux, situés en cœur de ville, en novembre dernier un investissement au total de 3,5 M €. « D'une contrainte un patrimoine immobilier obsolète, on a construit une démarche d'avenir », explique Arnaud Patural, directeur-coordonateur de l'ensemble scolaire. Au sein du mini-campus coloré et fonctionnel, équipé d'un environnement numérique dernier cri, sont désormais réunis les 193 étudiants des 5 BTS tertiaires proposés par l'établissement (Notariat, Commerce international, Management des Unités commerciales, Assistant de gestion PME-PMI et Comptabilité gestion des organisations) et les 18 étudiants de l'Institut linguistique franco-chinois. S'il offre une superficie suffisante pour accueillir plus d'étudiants, une décision qui dépend du recto-



Inauguration de l'Institut d'enseignement supérieur Sainte-Marie, le 22 novembre 2014.

rat, la visée de cet outil architectural est de répondre dès aujourd'hui « au développement pédagogique de l'établissement », dont les jeunes, avec 96,6 % de réussite (toutes filières confondues), ont obtenu, en 2014, les meilleurs résultats de l'académie d'Orléans-Tours. AS

LA ROCHELLE-SAINTE : UN PROJET DIOCÉSAIN COLLABORATIF

Trouver des alternatives à l'exclusion d'un élève ou aux difficultés de paiement d'une famille... Ces mises en situation très concrètes ont servi de support à des saynètes de théâtre-forum qui ont accompagné, le 30 janvier dernier, la promulgation des nouvelles orientations du diocèse de La Rochelle-Saintes. Pour Charles Chollet, le directeur diocésain, et son adjoint pour le premier degré, Bernard Roux, « il s'agissait d'inviter chacun à s'emparer, dans son quotidien, d'un projet, fruit de deux ans et demi d'un travail collaboratif qui dit ce à quoi l'École catholique aspire. »

Au final, le texte retient trois dominantes : la dignité de tous par la promotion de l'humain ; l'attention aux pauvres et aux faibles par le partage et la solidarité ; le courage et l'audace comme vecteurs de croissance. Chacune de ces thématiques décline des repères, des propositions d'approfondissement et des pistes d'action immédiates et prioritaires. Une véritable feuille de route pour guider les communautés éducatives au jour le jour. VL



Des enfants étaient aussi présents lors de la promulgation.

PARIS MISE SUR LES QUARTIERS POPULAIRES



© S. Horguain

Inauguration des nouveaux locaux de Saint-Louis-Montcalm.

Changer l'image d'un enseignement catholique parisien limité aux gros établissements de l'est et du centre de la capitale », telle est la volonté du directeur diocésain de Paris, Frédéric Gautier, qui renforce depuis plusieurs années le quart nord-est de la ville, caractérisé par une forte mixité sociale. « Le Codiec a soutenu toutes les opérations de développement dans les XVIII^e, XIX^e et XX^e arrondissements », précise-t-il, en soulignant que « c'est dans les quartiers populaires que notre augmentation est la plus forte désormais ». Pour exemple, le groupe scolaire Saint-Louis-Montcalm (XVIII^e) qui a inauguré, le 21 janvier dernier, de nouveaux bâtiments. « Saint-Louis compte à présent une surface augmentée de plus de 1000 m² avec une terrasse qui accueillera des élèves en récréation », s'est réjouie la directrice Patricia Caillot. Ces travaux avaient une priorité, précise-t-elle : « Permettre l'accessibilité aux personnes handicapées pour faire écho à notre projet éducatif qui consiste à accueillir des élèves porteurs ou non de handicaps, d'origines et de croyances diverses. » Aujourd'hui, cet établissement est « un vrai lieu de vie et de partage », avec près de 700 élèves et plus de 60 adultes qui se croisent chaque jour. Un troisième étage, pour le moment non aménagé, permettra en outre à Saint-Louis d'innover. Car

pour Patricia Caillot, ce n'est pas seulement en taille que l'établissement souhaite grandir mais « de l'intérieur, en menant des réflexions au plus près de nos besoins, de nos projets, en donnant sens à nos actions ». SH

ÉLAN DE SOLIDARITÉ À MARSEILLE

Le 9 avril prochain, 1800 élèves d'une demi-douzaine d'établissements marseillais investiront la plage du Prado pour une course au profit de l'association Graine de Joie. Organisée depuis cinq ans, elle a inspiré la tenue, l'an dernier, d'une grande journée de solidarité collective, au cours de laquelle 10 000 élèves issus de 35 établissements ont animé, des quartiers Nord jusqu'en centre ville, des manifestations au profit d'associations

partenaires œuvrant en France comme à l'étranger. Un rendez-vous qui sera réédité au printemps 2016, le Codiec ayant adopté le principe d'une journée solidaire bisannuelle proposé par la commission Eudes du diocèse de Marseille, présidée par Norbert Joyeux. « Au-delà de la levée de fonds, il s'agit de montrer que nos jeunes consacrent volontiers de leur temps pour les autres et que l'axe de solidarité imprègne fortement nos projets éducatifs ». Ateliers cuisine du monde, fresques de peinture au doigt, marathons solidaires ou ventes de gâteaux plus traditionnelles... autant d'initiatives généreuses qui, mises bout à bout, participent à consolider le sentiment d'appartenance des communautés éducatives et à donner visibilité à l'engagement solidaire. VL



Courir ensemble pour donner du souffle aux projets solidaires.

AMITIÉS FRANCO-LIBANAISES SUR TERREAU PÉDAGOGIQUE

Pour contribuer à renforcer les liens franco-libanais, rejoignez Francophonía Liban, une association d'échanges culturels tissés autour de la langue française ! Comme une cinquantaine d'établissements catholiques, vous pourrez alors accueillir, dans vos structures, des professeurs de français libanais qui, chaque année depuis 2011, participent à un stage d'immersion pédagogique linguistique et culturelle organisé par Francophonía avec le concours de l'Institut français au Liban. En septembre 2014, sept enseignants du pays du Cèdre ont ainsi profité d'un bain de civilisation française avec quelques jours de visites parisiennes, puis deux semaines dans des établissements de toute la France.



Les stagiaires libanais en visite au Sénat.

« Nous avons le souci de davantage structurer ces échanges, de les inscrire dans une dimension de réciprocité et dans la durée en engageant des projets pédagogiques communs », détaille Henri Segond, directeur de Saint-Louis-Notre-Dame-du-Bel-Air, à Montfort-l'Amaury (78), et coordinateur des programmes d'échanges pédagogiques. Des étudiants français et libanais co-animeront cet été un camp de vacances au Liban. Début mai, une session commune de chefs d'établissement français et libanais, organisée à l'Institut français de Deir El Kamar, au sud de Beyrouth, offrira d'autres occasions d'échanges et de découvertes. VL

>> Renseignement : he.segond@laposte.net



La fraternité blessée

Les événements dramatiques du mois de janvier ont provoqué dans notre pays un immense sursaut de fraternité. Il est vrai que nous avons parfois eu tendance à oublier cette valeur. La devise « Liberté, Égalité, Fraternité » est inscrite sur le fronton de toutes nos mairies. Mais ces trois valeurs ne sont pas de même nature. Si la liberté et l'égalité sont de l'ordre du droit, la fraternité, quant à elle, est de l'ordre du devoir. Ces valeurs doivent se conjuguer. Le droit à la liberté d'expression doit ainsi être corrélé au devoir de fraternité, avec l'exigence de respect que celui-ci impose. Tout n'est pas possible au nom de la liberté d'expression. Le respect impose des limites. La fraternité est différente de l'amitié, car on choisit ses amis alors qu'on ne choisit pas ses frères. Elle est plus exigeante que la simple solidarité car on peut manifester sa solidarité en donnant une pièce à un SDF, sans instaurer avec lui une relation fraternelle. La fraternité exige le respect de la différence de l'autre, tout en le considérant égal en droit. Mais quelle est donc la source de la fraternité ? Comme le souligne le pape François : « Dans la modernité, on a cherché à construire la fraternité universelle entre les hommes, en la fondant sur leur égalité. Peu à peu, cependant, nous avons compris que cette fraternité, privée de la référence à un Père commun, comme son fondement ultime, ne réussit pas à subsister. Il faut donc revenir à la vraie racine de la fraternité. »¹ Et cette racine, c'est le Christ qui nous appelle à vivre en frères. Puisse la contemplation du Christ en croix, re-susciter en nous, un immense élan de fraternité !

JEAN-MARIE PETITCLERC,
SALÉSIEN DE DON BOSCO

1. La lumière de la foi (Lumen Fidei), art. 54, 2013.



VOUS AVEZ DIT
PASTORALE ?

Des mini JMJ grenobloises

Le dernier week-end de janvier, 2 500 étudiants ont répondu à l'appel d'Ecclesia campus pour un temps fort à Grenoble.



D. R.

Un flash mob sous la neige, des conférences, une randonnée spirituelle en montagne, deux messes... 2 500 étudiants se sont réunis à Grenoble le dernier week-end de janvier 2015, à l'appel d'Ecclesia campus, réseau de 150 aumôneries étudiantes. Une affluence qui confirme le succès de la première édition rennaise de 2012 et hisse ce rendez-vous triennal au rang de premier rassemblement estudiantin national non sportif.

« Il s'agit d'organiser un temps fort ouvert à davantage d'étudiants, élèves de BTS ou d'IUT inclus, que celui proposé par Chrétiens en Grande École »,

expliquent Stéphanie Nizery et Anne-Cyria Boccard, mises à disposition de la Conférence des évêques de France pour la coordination de l'événement. Les conférences et tables rondes ont permis aux jeunes de bénéficier de l'éclairage du philosophe François-Xavier Bellamy, de l'ex directrice de la rédaction de *La Croix*, Dominique Quinio ou du théologien Marc Rastoin. Les jeunes ont participé à la conception de la quarantaine d'ateliers proposés et 200 membres de la pastorale de Grenoble se sont investis dans la logistique. Preuve d'une jeunesse prête à s'engager quand l'occasion lui en est offerte. **VL et Thomas**

ORLÉANS : LES 6^e SE PRÉPARENT À PÂQUES

Marches, ateliers, temps d'intériorité et de messe... Le samedi 28 mars prochain, 500 à 600 élèves de 6^e du diocèse d'Orléans, célèbreront le week-end des Rameaux. « Dans le cadre de la nouvelle Évangélisation, il s'agit de sortir des propositions traditionnelles faites à tous pour apporter une nourriture spirituelle



© P. Derouette

spécifique à un public clairement identifié comme engagé dans une démarche chrétienne. Un temps fort qui vaudra comme une mise en route pour vivre de manière privilégiée la Semaine sainte qui se tient cette année sur le temps scolaire », détaille Philippe Miton, diacre référent pour la direction diocésaine d'Orléans. La célébration donnée à l'église Saint-Marc bénéficiera d'une scénographie mettant en valeur les cinq sens. Pour que les jeunes expérimentent le sentiment de faire corps, en voyant comment chacun contribue à l'harmonie collective. **VL**

REVUE DE PRESSE



À la une des publications de l'enseignement catholique

CULTURES 3.0

À la fois mondialisées et en quête d'authenticité, individualisées et communautaires, les cultures jeunes se situent moins dans la confrontation générationnelle que dans le rejet de l'académisme scolaire. C'est l'analyse de Sylvie Octobre, auteur de *Deux pouces et des neurones*, que reprend le dossier de *Famille & éducation*. En complément, des artistes 3.0 racontent leurs explorations esthétiques du métissage et de l'interactivité. Côté médias, entre inflation d'informations souvent partielles et défiance envers les journalistes, les jeunes, parfois séduits par les théories complotistes, font aussi émerger de nouvelles pratiques comme le « fact checking », analyse de l'actualité qui répond à leur besoin d'approfondissement. *Famille & éducation*, janv.-fév. 2015, n° 505.



PORTRAITS DE FAMILLE

Pour ouvrir l'année du bicentenaire de la naissance de Don Bosco, le magazine salésien propose un nouveau rubriquage. En prélude des festivités à venir, il présente les multiples visages du mouvement : éducateurs ou coopérateurs, religieux ou laïcs, clowns ou chefs d'établissement... Qu'ils encadrent des travaux d'intérêt général au centre belge de Farnières ou assurent une présence chrétienne au Nigéria malgré la menace de Boko Haram, tous partagent le même enthousiasme. Les regards d'observateurs avertis tels Guy Gilbert ou Pascal Balmand confirment la vitalité de ce charisme.



Don Bosco Aujourd'hui, janv. 2015, n° 981.

QUID DES VOIES SANITAIRES ET SOCIALES

Menaces réelles ou exagérées ? *Le Michelet* présente la journée de réflexion organisée par l'UNETP, le 16 mars prochain, sur les formations de la santé et du social. Elle s'appuiera sur une vaste enquête recensant, au sein du réseau, les difficultés de ces filières et les stratégies mises en œuvre pour les surmonter. La publication balaie aussi une actualité dense : nouvelles règles de prise en charge pour la formation continue des personnels Ogec, conclusions du rapport de la Cour des Comptes sur Formiris, formation sur le décrochage organisée les 16 et 17 avril prochains, en Alsace...



Le Michelet, 12 fév. 2015, n° 44.



LES FICHES RELOOKÉES

De discrètes notes de couleur pour mieux mettre en valeur un contenu toujours dense et foisonnant. Le rubriquage des fiches du Snceel gagne en clarté, distinguant davantage les échos de l'actualité des coups de projecteurs jetés sur les initiatives du réseau ou les éclairages de grands témoins tels Jean-Michel Zakhartchouk ou Simone Weil, premiers invités de cette nouvelle maquette. Le dossier, lui, choisit le prisme de l'implication professionnelle, notion phare des accords de reclassification de juillet 2010, pour analyser les évolutions managériales à l'œuvre dans les établissements.

Snceel, fév.-mars 2015, n° 686.

Virginie Leray

ACCUEIL DES JEUNES SYNDIQUÉS

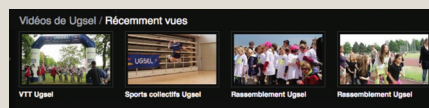
Par temps de crise, vive le parapluie de la protection sociale ! La FEP (Fédération de la formation et de l'enseignement privés) consacre un dossier sur les avancées inscrites dans la loi de Sécurisation de l'emploi de juin 2013 en matière de droits au chômage, de limitation des contrats de courte durée ou du temps partiel subi. Le syndicat rappelle son implication dans les négociations sur la couverture complémentaire santé obligatoire en 2016, en faveur d'un régime de branche. Pour partager et transmettre l'esprit militant, il prépare aussi son dixième rassemblement des jeunes adhérents, sous la forme d'un week-end d'intégration parisien qui se tiendra du 8 au 10 avril prochain.

FEP Magazine, fév. 2015, n° 194.



SUR LA TOILE

LE CLIP DE L'UGSEL FAIT LE BUZZ.

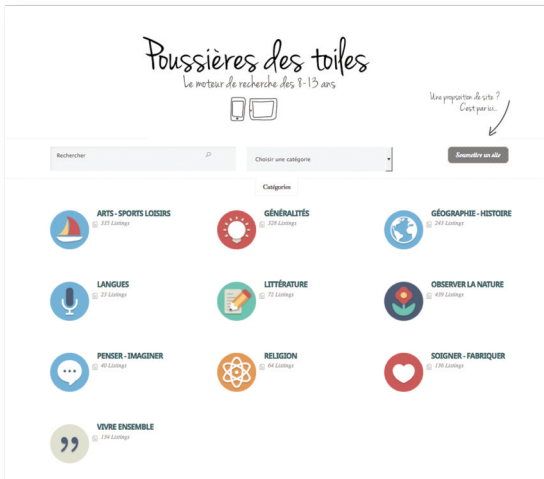


Dynamique et dynamisant, le nouveau clip de l'Ugsel, disponible en téléchargement sur son site, offre une vitrine claire et attractive aux activités de la Fédération sportive éducative de l'enseignement catholique. Soutien à l'organisation de projets et de rencontres, appui pédagogique, notamment pour des temps forts de sensibilisation au handicap à travers l'activité physique via les animations « Sport dif »... L'Ugsel s'inscrit pleinement dans l'objectif de développement intégral des jeunes en favorisant la découverte d'une identité corporelle, l'apprentissage de l'altérité et de la fraternité, l'éveil à l'intériorité. Les témoignages d'éducateurs illustrent cette vitalité qui transparaît dans les images de tous ces élèves, pleins d'enthousiasme dans l'effort. VL www.ugsel.org



Un moteur de recherche pour les 8-13 ans

Surfer en toute sécurité et consulter des ressources pertinentes, sans publicité ni utilisation des données personnelles. C'est la promesse de Poussières des toiles, un moteur de recherche pour les 8-13 ans développé par Jérôme Gaillard, enseignant en maternelle et chargé de mission Culture numérique à la direction diocésaine des Pyrénées-Atlantiques. « Google ne propose que des choses pour les adultes », explique ce dernier, qui teste et recense lui-même les pages ou les sites accessibles par Poussières des toiles.



Afin de répondre au mieux aux attentes des élèves, le moteur de recherche est aussi collaboratif. « On peut me soumettre des sites ou m'en demander en rapport avec un sujet en particulier. Je réponds dans la journée », ajoute-t-il. Poussières des toiles a été mis en ligne mi-novembre 2014. Fin janvier 2015, plus de 1500 sites ou pages étaient référencés, soit environ 10 000 mots clés. Le site avait reçu 3 500 visites et 16 000 pages avaient

été consultées. **Joséphine Casso**
 ➔ www.poussieresdestoiles.fr



ÉCONOMIE DÈS LE COLLÈGE

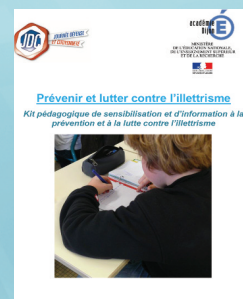
La Casden (banque coopérative des personnels de l'éducation, la recherche et la culture) a développé avec Terra Project un « video learning book » qui expose les grands principes de l'économie sociale et solidaire. Ce module pédagogique est divisé en trois chapitres – Qui produit les richesses ? ; Les principales structures ; L'économie sociale et solidaire – et composé d'exercices interactifs ainsi que d'un quiz final. Adapté aux programmes de collège et de lycée, il a été reconnu d'utilité publique par le ministère de l'Éducation nationale. **JC**

➔ www.education-developpement-durable.fr

LA BEAUTÉ DE LA POURRITURE

Si on prend la peine d'observer, elle peut être belle. Et quoi qu'on en pense, elle est indispensable. » Elle, c'est la pourriture et elle fait l'objet d'une série documentaire scientifique, réalisée par Geneviève Anhoury, intitulée *La Nuit du vivant : voyage au cœur de la pourriture*. Vingt-et-un épisodes de 3 minutes racontés par le comédien Denis Lavant, diffusés au rythme d'un par semaine et hébergés sur le site Universcience, qui nous emmènent, avec poésie, à la découverte des moisissures, des bactéries, et autres micro-organismes sans lesquels « toute forme de vie serait impossible ». **JC**

➔ www.universcience.tv (taper "La Nuit du vivant" dans le moteur de recherche)



PRÉVENIR L'ILLETTRISME

Pour prévenir l'illettrisme, l'académie de Dijon a diffusé, depuis la rentrée, une feuille de route dans tous les établissements scolaires. La mesure la plus significative est la sécurisation des parcours entre la fin du CM2 et le début de la 6^e, afin que les élèves repérés en difficulté arrivent au palier 2. « Il faut assurer l'irréversibilité des acquis de base. On ne lâche pas les élèves tant qu'ils n'ont pas atteint ce palier », insiste Annette Gien, inspectrice de l'Éducation nationale dans le premier degré, qui copilote le projet. **JC**

➔ www.anlci.gouv.fr (rubrique actualités, outils/partenariats)

APRÈS LES ATTENTATS, L'ÉCOLE SE MOBILISE

Fin janvier, le ministère de l'Éducation nationale a présenté un plan pour défendre les valeurs de la République qui prévoit, entre autres, un module d'enseignement du fait religieux en Espé.



© V. Leray

Najat Vallaud-Belkacem.

Une feuille de route en onze points en guise d'acte II de la Refondation et en réponse aux attentats de janvier 2015 : c'est la "Grande mobilisation de l'École pour les valeurs de la République". Ce nouveau document a été présenté le 22 janvier par Najat Vallaud-Belkacem.

Pour mieux accompagner les enseignants, elle a promis de nouvelles ressources et l'introduction de modules spécifiques en Espé, par exemple sur l'enseignement du fait religieux. Surtout, d'ici à la fin de l'année, mille formateurs bénéficieront de journées interacadémiques de formation sur les questions de laïcité. Des sessions auxquelles seront conviés des formateurs de l'enseignement catholique, partie

prenante de la mobilisation, en vertu de son attachement à l'engagement et à la fraternité. Objectif : sensibiliser 300 000 enseignants afin de préparer la mise en œuvre, à la rentrée 2015, de la maternelle à la terminale, d'un parcours citoyen. Ce dernier combinera, enseignement moral et civique, éducation renforcée aux médias, essor de la démocratie scolaire et des engagements collectifs, avec une attention portée aux rituels républicains, dont la célébration d'une journée de la laïcité,

chaque 9 décembre. Pour asseoir l'autorité des maîtres, la ministre a prôné une tolérance zéro en matière d'incivilités et un recours accru aux travaux d'intérêt général.

Autre point d'appui, l'essor des partenariats et la création d'une réserve citoyenne d'intervenants potentiels dans chaque académie. Pour lutter contre les déterminismes, la ministre a évoqué une révision des procédures de sectorisation et d'affectation visant à améliorer la mixité des collègues.

En plus de ces mesures, budgétées à hauteur de 250 millions d'euros par redéploiement de crédits gelés, des Assises verront se rencontrer, sur tout le territoire, les acteurs éducatifs et leurs partenaires, pour mutualiser les analyses et expériences. Des rencontres se tiendront jusqu'à fin avril, avant un partage national prévu mi-mai.

L'enseignement catholique souscrit à cette mobilisation. Il lui faut envisager les modalités concrètes de sa participation, dans le cadre de son projet spécifique. **VL**

MÉDIAS À L'ÉCOLE

La mobilisation de l'École réaffirme l'importance de l'éducation aux médias et à l'information (EMI), chantier sur lequel le partenaire historique du ministère, le Clemi, reste pleinement engagé. Pour s'en convaincre, il suffit de cliquer sur l'onglet de son site intitulé « Je suis Charlie » qui propose des ressources pour débattre des événements avec les élèves. Les enseignants souhaitant s'aguerir à l'EMI, peuvent aussi s'inscrire à l'un des deux Mooc** que lance le Clemi en partenariat avec la Sorbonne Nouvelle.*

* www.clemi.org

** <http://hub5.ecolearning.eu>

REPÉRER LES SIGNES DE RADICALISATION

Discours sur la fin du monde, repli sur soi, changements d'habitudes alimentaires... Le plan de Grande mobilisation du ministère de l'Éducation nationale, disponible sur education.gouv.fr, inclut un livret expliquant le phénomène de radicalisation, en indiquant les signes repérables. Il précise les réponses et procédures de signalement recommandées. Un dispositif interministériel de prévention et d'information avec site et plateforme téléphonique est aussi opérationnel.*

www.stop-djihadisme.gouv.fr

*N° Vert 0 800 005 696

L'ACTU DU RELIGIEUX

Un nouveau site d'information dédié à l'analyse des effets des croyances sur nos sociétés... C'est le défi relevé par une équipe de journalistes confirmés qui souhaitent combler un déficit de ressources dans ce domaine. Leur plateforme non-confessionnelle propose, par exemple, un décryptage de la polémique lancée par la démission d'un enseignant du lycée musulman Averroès de Lille, suit le processus de réforme de la Curie au Vatican ou la situation sur l'esplanade des Mosquées de Jérusalem. De quoi alimenter une réflexion dépassionnée sur la laïcité.

www.fait-religieux.com

La lutte contre le décrochage s'accélère

Le déploiement du plan pour prévenir le décrochage, présenté en novembre dernier et prônant l'expérimentation de plus de modularité et de progressivité dans les formations, va être intensifié : redoublements partiels, parcours sur mesure de « stagiaire de la formation initiale », accent mis sur la découverte des métiers... Le tout nouveau « droit au retour en formation » des décrocheurs devrait aussi se concrétiser rapidement. Le décret du 7 décembre prévoit, pour les

16-25 ans sortis du système éducatif, avec ou sans diplôme, et en difficulté d'insertion professionnelle « une durée complémentaire de formation qualifiante » d'un an renouvelable pouvant s'exercer sous statut scolaire, en alternance ou comme stagiaire de la formation continue. Accompagnés par des structures relevant du service public d'orientation, ces jeunes pourraient aussi être accueillis dans des établissements scolaires pour y préparer leur formation... **VL**

HARCÈLEMENT : 1^{er} BILAN

Dans l'attente de nouvelles mesures, une enquête mise en ligne* montre une implication encore inégale dans le plan gouvernemental. Seulement 23 % des écoles et 37 % des collèges et lycées ont souscrit à l'obligation d'instaurer un plan de prévention du harcèlement. Au niveau du pilotage, 27 académies ont sensibilisé leur conseil académique de la vie lycéenne et 5 (sur 30) montrent un degré d'implication particulièrement élevé.

agircontreleharcelementalecole.gouv.fr

ABSENTÉISME : NOUVELLES PRATIQUES

La circulaire inscrite au BO du 1^{er} janvier 2015 entend prévenir l'absentéisme. Aux menaces d'exclusions, de sanctions administratives et de suspensions d'allocations, succède une invitation à travailler davantage en amont : améliorer le climat scolaire, mettre l'accent sur l'accompagnement du jeune et le dialogue avec les familles. Un personnel d'éducation référent dédié et les partenariats avec les acteurs sociaux sont recommandés.

GÉNÉRALISATION DES PEDT

Près de 9 000 projets éducatifs territoriaux (PEDT) signés dans les 23 000 communes dotées au moins d'une école. Pour atteindre les 100 % de territoires scolaires ayant formalisé une démarche partenariale, le ministère a mis en ligne une banque de ressources à destination des élus et de leurs collaborateurs. Cette plateforme sera régulièrement enrichie et actualisée. Autre mesure incitative : le solde de l'aide 2014-2015, apportée par le fonds national de soutien à l'organisation des activités périscolaires, va être prochainement débloqué. Le ministère a annoncé un versement de l'ordre de 280 millions d'euros à l'attention de plus de 23 000 bénéficiaires pour la semaine du 16 mars 2015.

pedt.education.gouv.fr

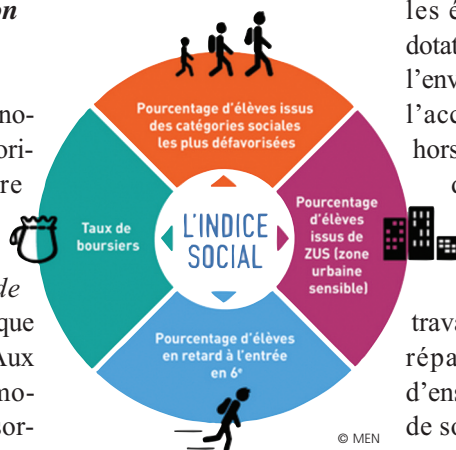
UNE NOUVELLE POLITIQUE DE RÉPARTITION DES MOYENS

Au-delà de la nouvelle carte de l'éducation prioritaire, des critères sociaux interviennent désormais dans la dotation des écoles et collèges.

En dévoilant la carte rénovée de l'éducation prioritaire, le 17 décembre 2014, la ministre de l'Éducation nationale a aussi présenté « un changement de philosophie » dans la politique de répartition des moyens. Aux traditionnels critères démographiques s'ajoutent désormais des indicateurs socio-économiques et territoriaux. Les académies se répartissent maintenant en quinze catégories au lieu de quatre, selon un classement combinant effectifs, revenus des familles et degré de ruralité. Le tout au service d'une prise en compte affinée de l'hétérogénéité des territoires et des besoins des populations scolaires.

Du côté des 1 089 réseaux prioritaires (Rep), la ministre annonce la création de 3 800 postes dans le 1^{er} degré et

prioritaire représente un coût de 352 millions d'euros pour 2015. À mesure que les services académiques informent les établissements de leur dotation horaire, il semble que l'enveloppe allouée au titre de l'accompagnement éducatif hors secteur prioritaire serve de variable d'ajustement pour boucler cet objectif budgétaire. L'enseignement catholique travaille aussi pour ajuster la répartition de ses moyens d'enseignement. C'est l'objet de son engagement pour les réussites, voté au Cnec en mars 2014. **VL**



1 300 postes dans le 2^d degré, notamment pour absorber l'allègement de service (1h30) accordé aux enseignants au profit du travail en équipe. Avec le relèvement de l'indemnité perçue par les professeurs (2 312 € annuels en Rep+ et 1 734 € en Rep) et le recrutement de personnels d'encadrement, l'éducation

- ▶ 1 089 réseaux d'éducation prioritaire (Rep)
- ▶ 7 Rep supplémentaires
- ▶ 1 600 établissements perdant le label au profit d'autres structures
- ▶ 350 Rep+
- ▶ 739 Rep
- ▶ 1 540 000 élèves
- ▶ 140 000 enseignants

PROMESSES COMMUNES POUR LES ARTS ET LA CULTURE

Les arts et la culture restent les parents pauvres de l'École. D'où la feuille de route commune que les ministères de l'Éducation et de la Culture ont présenté, le 11 février dernier, en faveur de l'éducation artistique et culturelle (EAC). Il s'agit de valoriser les pratiques collectives, comme les chorales, ainsi que les programmes d'incitation à la lecture et à l'expression orale. Les partenariats entre institutions culturelles et monde scolaire sont appelés à s'intensifier, y compris au niveau des Espé. Un portail numérique et une Journée des arts et de la culture à l'école viendront étoffer ces mesures. Par ailleurs, un important volet Éducation aux médias s'intègre au dispositif. L'audiovisuel public sera notamment sollicité sur ce chantier et pour aider chaque établissement à créer son journal, sa radio, sa plateforme collaborative... **VL**

LE CHIFFRE CLÉ

43 % C'est la proportion des élèves issus de l'immigration qui, en France, n'atteignent pas le niveau 2 en mathématiques dans Pisa 2012, une performance qui se détériore au fil des ans. Le Conseil national de l'évaluation du système scolaire croise ces données avec les trajectoires scolaires et le sentiment d'injustice pour démontrer l'existence de « ghettos scolaires ». De quoi alimenter la conférence sur la mixité sociale que le Cnesco prévoit d'organiser en juin prochain.

Note du Cnesco du 22 janvier 2015. Sur www.cnesco.fr

Un socle à hauteur d'élève

Les nouveaux attendus de la scolarité obligatoire, définis par le Conseil supérieur des programmes, gagnent en cohérence et en lisibilité.

Le socle commun, publié par le Conseil supérieur des programmes (CSP) le 18 février dernier, ne comporte plus de recommandations sur les pratiques en classe. Pour Michel Lussault, président du CSP, « il présente les objectifs de compétences en prenant le point de vue de l'élève, de ce qu'il doit savoir » plutôt que d'entrer par les activités des enseignants. À charge pour ces derniers et leurs futurs programmes de rendre opérationnelles les visées des cinq domaines du nouveau socle. Le premier domaine liste les attendus en termes de langage y incluant le calcul, le codage et les modes d'expression artistique et corporelle. Le deuxième domaine est dédié aux outils pour apprendre à apprendre. Cet effort d'explicitation des attendus méthodologiques passe par l'éducation à l'information mais aussi à la conduite de projet, à la coopération ou à la mémorisation. Le domaine suivant,



Michel Lussault, président du CSP.

intitulé « Formation de la personne et du citoyen » promeut le vivre ensemble, l'action collective autant que l'épanouissement des jeunes. Il rejoint les préoccupations de l'enseignement moral et traite même de la question de la Vérité. Le quatrième domaine concerne l'approche scientifique et technique de la nature, tandis que le cinquième s'axe sur la compréhension des enjeux contemporains – histoire de l'humanité, des idées, des faits religieux et organisation spatiale, socio-politique et économique... Sans s'étendre sur les modalités d'évaluation envisagées (lire ci-dessous), le CSP évoque, en préambule de son texte, l'abandon du livret personnel de compétences dont les 120 items à renseigner avaient compliqué l'appropriation de l'ancien socle par les enseignants. Les pôles École et Collège du Sgec partageront prochainement leur regard sur le socle. **VL**

LES NOTES N'ONT PAS LA COTE



À gauche, Étienne Klein, président du jury de l'évaluation.

Accueil mitigé à la publication du rapport du jury de la Conférence nationale sur l'évaluation, le 13 février. Les incondionnels des notes s'inquiètent de sa proposition (repoussée par la ministre) de les supprimer jusqu'en fin de 6^e, tandis que les réformateurs n'y voient qu'une timide caution des expérimentations déjà en cours. Preuve que l'objectif de dépasser la polémique binaire sur l'abandon ou non des notes n'est pas encore atteint. Les six autres recommandations du jury concernent le champ de la formation avec l'introduction d'enseignements en docimologie (étude de la façon dont les notes sont attribuées) dans les Espé et la dimension collective d'une évaluation qui s'appuierait sur le dialogue avec les familles et sur une politique à expliciter dans chaque projet d'établissement. Concernant le diplôme national du brevet, le jury évoque la combinaison d'une épreuve terminale écrite et d'un oral sur des projets personnels menés au cours du collège sans évoquer la forme de contrôle continu citée en novembre par le CSP (cf. ECA n° 364 p 20). Deux préconisations concernent enfin « un livret de suivi de cycle » qui distinguerait dimensions formative et évaluative de l'évaluation et intégrerait des éléments sur les stages ou la construction du projet professionnel. Un instrument numérique normatif qui inquiète le monde enseignant. Le ministère rendra ses décisions en avril. **VL**

#EcoleNumerique

Derniers jours pour contribuer à la consultation nationale sur le numérique qui se clôt le 9 mars. Sur le site dédié*, un millier de contributions éclairent le rôle des Tice dans la réduction des inégalités, l'ouverture de l'École ou le renouvellement des pratiques pédagogiques. Le tout pour préparer la conférence nationale annoncée au printemps, alors que François Hollande a réaffirmé, en novembre dernier, l'objectif d'équiper 70 % des élèves de primaire et de collège en terminaux individuels et collectifs d'ici à 2020, en commençant par tous les élèves de 5^e pour la rentrée 2016.

*www.ecolenumerique.education.gouv.fr

VALORISER LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

Profiter de la conférence mondiale sur le climat qui se tiendra à Paris en décembre 2015 pour généraliser l'éducation au développement durable. C'est l'objectif interministériel déclaré le 4 février dernier. Chasse au gaspillage et aux pesticides, cantine bio, projet développement durable dans chaque établissement... Le monde éducatif est invité à l'exemplarité. L'organisation de sorties nature, de simulations de conférences climatiques avec les jeunes et l'élection d'éco-délégués seront encouragées. Le lancement d'un concours « Les clefs de l'éducation au développement durable » participera, enfin, à valoriser les initiatives pédagogiques locales.

SAUVER LES MATHS

Changer l'image des maths, agir sur la formation des enseignants et les programmes en y incluant l'informatique... Telles sont les pistes de la "Stratégie mathématiques" du ministère. En classe, il s'agit de renforcer la dimension ludique, de valoriser les projets disciplinaires innovants et de lutter contre les stéréotypes sexués. Un nouveau portail national dédié à la matière viendra accompagner cet effort.

QUATRE DÉFIS POUR L'AVENIR DE L'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL

Régionalisation, réforme de la taxe d'apprentissage, recul de l'entrée en 2^{de} professionnelle... L'enseignement professionnel doit relever de nombreux défis pour rester une voie d'excellence. Le point avec Jean-Marc Petit, responsable de la commission « Avenir de l'enseignement professionnel » au Sgec, et Pierre Marsollier, délégué général.

Quelles évolutions connaît la voie professionnelle aujourd'hui ?

Jean-Marc Petit : Elles sont nombreuses. La loi NOTRE (Nouvelle organisation territoriale de la République) confirme la prééminence du rôle des régions en matière de schéma de formation professionnelle et d'orientation par rapport aux académies. Quant à la loi sur la formation professionnelle de mars 2014, elle impacte les modalités de financement des établissements en transférant directement à la Région une partie de la taxe d'apprentissage que les lycées recevaient au titre de leur formation initiale sous statut scolaire (déplacement de 6 à 7% de la taxe d'apprentissage vers les régions). Pierre Marsollier : Ces évolutions impliquent l'engagement d'un travail plus étroit avec les conseils régionaux. Cela passe par la construction d'une parole commune et par une réflexion sur comment la porter au sein d'un territoire. Avec une vigilance particulière : si la tendance consistant à relier la voie professionnelle aux dynamismes des territoires constitue un « plus », celle-ci ne peut être réduite à une question d'objectif économique.

La loi sur la refondation de l'école a-t-elle modifié les équilibres entre les filières ?

J.-M. P. : La création des enseignements d'exploration (remplaçant les enseignements de détermination) et l'expérimentation du choix final d'orientation laissé à la famille ont privilégié la voie générale au détriment de la voie technologique et professionnelle. Cela plaide aujourd'hui pour un lycée polyvalent, capable de redistribuer les cartes après la 2^{de} et suppose la mise en place de véritables passerelles entre les classes de 2^{de} générale/technologique et celles de 1^{re} pro.



Jean-Marc Petit, à gauche et Pierre Marsollier.

P. M. : Deux chantiers se dessinent pour valoriser de façon spécifique la voie professionnelle au sein de l'enseignement catholique. Le premier vise à défendre des parcours d'élèves, diversifiés, sécurisés, face à la logique actuelle de filières. Le second consiste à créer des campus animés par une proposition de vie scolaire et éducative forte pour les jeunes.

Où en est-on de la mixité des publics et des parcours ?

J.-M. P. : C'est un autre défi majeur. Alors que l'objectif gouvernemental est d'atteindre 60 000 apprentis dans les établissements scolaires d'ici à 2017 (soit une progression de 50 %), la question se pose de la possibilité d'accueillir l'ensemble des jeunes – à la fois sous statut scolaire et en alternance – dans certaines formations, et d'y proposer une pédagogie compatible avec la mixité des publics.

P. M. : La seule façon de réellement valoriser la voie professionnelle, c'est de montrer qu'elle permet de construire des parcours de réussite vers l'enseignement supérieur, non pas en créant une filière spéciale mais en privilégiant des dispositifs inclusifs comme les Cordées de la réussite.

Propos recueillis par Aurélie Sobocinski

➤ Lire aussi « Ambition générale » pp. 32-33.



© N. Fossey-Sergent

VERS UN NOUVEAU CURSUS SUPÉRIEUR SPÉCIAL BAC PRO ?

Une « mission de réflexion, de consultation et d'élaboration d'un schéma de référence » a été initiée par Geneviève Fioraso, secrétaire d'État chargée de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, le 19 décembre, et confiée à Christian Lermignaux, ancien président de la CDEFI¹ pour examiner les conditions de la mise en place d'une « section professionnelle supérieure ». Ce projet, dont

l'expérimentation est prévue dès la rentrée 2015 pour une généralisation en 2016, interroge sur la place des STS (Sciences, Technologies, Santé) dans l'offre globale de formation. « Sa mise en place ne sera pas neutre pour les BTS de nos lycées », analyse Jean-Marc Petit, délégué général de Renasup. Pour l'heure, la question des acteurs qui pourront déployer ces formations (universités, instituts universitaires nouveaux à côté des IUT et UFR, CFA, UFA lycées) n'est pas encore finalisée. **AS**

1. Conférence des directeurs des écoles françaises d'ingénieurs.

Universités catholiques : un portrait sans fard des étudiants

La Fédération internationale des universités catholiques (FIUC) a mené une enquête inédite sur les cultures des jeunes, auprès de 16 500 étudiants fréquentant 54 de ses universités, dans 34 pays. Elle révèle un hiatus entre les visées institutionnelles et une perception utilitaire de leurs études par des jeunes, globalement issus de milieux favorisés. Leurs aspirations en matière d'épanouissement personnel, familial et matériel l'emportent sur le souhait de s'investir socialement (5 %) ou religieusement (3 %). Cette étroitesse de perspective se ressent aussi dans le travail, une tendance au bachotage s'accompagnant d'un manque d'appétence culturelle et d'une faible participation aux propositions extra-curriculaires des universités. L'ensemble des réponses des jeunes dénote enfin une forte subjectivité



et un déficit de nuance pour aborder les questions morales. Les chercheurs avancent quelques pistes pour élargir les horizons de cette jeunesse. Ils engagent les équipes à revaloriser le tutorat, le travail de groupe, les lieux et occasions d'expression collective et prônent une évaluation qui invite à approfondir les savoirs plutôt qu'à les restituer. Ils

incitent aussi ces universités à rejoindre les jeunes dans leurs pratiques des Tice, voyant les réseaux sociaux comme de possibles leviers d'implication dans la vie des campus ou encore des outils au service d'une pédagogie coopérative. **VL**

➤ « Les cultures des jeunes dans les universités catholiques », Centre de coordination de la recherche de la FIUC. Téléchargeable gratuitement sur www.fiuc.org

À QUOI SERT ENCORE L'ÉCOLE ?

Si les collectivités locales jouent un rôle croissant dans l'élaboration des politiques éducatives, et si la part de l'autoéducation ne cesse de grandir avec le développement des Tice, à quoi sert encore l'institution scolaire ? Comment renforcer les rôles de chacun et leur complémentarité ? C'est la réflexion proposée par le n° 142 de la revue *Administration & Éducation*, qui s'interroge sur la place des partenaires de l'école dans cette éducation.

Face à toutes ces évolutions, dans l'enseignement catholique comme dans l'école publique, « l'école ne peut jouer son rôle que dans la cohérence de ses pratiques comme dans la cohésion de ses acteurs », analyse Pascal Balmand, secrétaire général de l'enseignement catholique, ce qui « requiert une forme d'unification autour d'un projet mobilisateur ». **AS**

➤ « Les dimensions éducatives de l'École », *Administration & Éducation* n° 142, juin 2014, 18 €. À commander sur : www.education-revue-afae.fr

Le marché scolaire nuit à la mixité sociale

La concurrence inter-établissements freine l'inclusion sociale sans améliorer la performance scolaire. C'est la conclusion de la note n° 42 de l'OCDE, *Pisa à la loupe*. Par contraste, « dans les systèmes où les parents choisissent l'établissement de leur enfant et où les établissements sont en concurrence pour leurs effectifs, il existe souvent une forme plus marquée de ségrégation sociale. » La majorité des pays correspond à ce modèle qui semble exacerbé dans certains pays d'Amérique latine, d'Asie du Sud-est et d'Europe centrale tandis que les pays nordiques ou la Suisse présentent davantage de mixité sociale. **AS**

➤ « Concurrence entre les établissements d'enseignement : quand est-elle bénéfique ? », 2014, *Pisa à la loupe*, OCDE. www.oecd-ilibrary.org/education

LE THÉÂTRE, UN JEU À PRENDRE AU SÉRIEUX

À l'heure où l'urgence à engager les élèves dans des projets collectifs et à bâtir une culture commune s'impose aux acteurs du monde éducatif, les *Cahiers pédagogiques* consacrent leur dossier à la pratique théâtrale en milieu scolaire. Initiatives, témoignages et analyses y démontrent combien ce « passager clandestin du système éducatif », trop souvent cantonné à des dispositifs satellites, gagnerait à irriguer l'ensemble des pra-



tiques. En effet, ce parent pauvre de l'École se révèle source d'enrichissement pour les enseignements autant que pour les professeurs et leurs élèves. Car lorsque, côté jardin, le jeu de la scène nourrit la coopération et la confiance en soi, éveille la sensibilité ou épanouit, il favorise et consolide, côté cour, les apprentissages. **VL**

➤ Dossier « À l'école du théâtre », *Cahiers pédagogiques*, n° 519, février 2015, 10 €. À commander sur : www.cahiers-pedagogiques.com

COLLOQUE

QUE FAUT-IL ENSEIGNER AUJOURD'HUI ?

Organisé à Lyon les 31 janvier et 1^{er} février derniers par la Communion des éducateurs chrétiens, le Collège supérieur et SOS Éducation, le colloque « Sens de l'école, école du sens : pourquoi enseignons-nous ? » a rappelé que la mission première de l'École restait la transmission des savoirs.

Où va l'École ? Cette question a été au centre des deux journées de réflexion qui ont réuni, à Lyon, quelques 300 participants. Bruno Roche, professeur de philosophie, a ouvert le débat en incitant les enseignants à faire preuve de liberté pour développer l'esprit critique des élèves. Il leur a conseillé de devenir des « démonteurs de machines ». « Transmettre suppose de développer une analyse qui repose sur une forme de scepticisme », a-t-il ajouté. Ce cadre défini, la deuxième table ronde s'est interrogée sur la formation morale que l'école pourrait dispenser. « L'École n'a-t-elle pas mieux à offrir que des cours abstraits ? », s'est demandée Marie Grand, professeur de philosophie. Aux mots, l'enseignante préfère la force de l'exemple, seul capable de faire naître du « désir » d'imitation et donc des comportements éthiques.

« Choc des incultures »

La troisième table ronde a été dédiée aux enjeux spirituels de l'enseignement. Xavier Dufour, professeur de mathématiques et responsable de la Communion des éducateurs chré-

tiens, a mis en avant l'intérêt de dispenser un enseignement « objectif, distancié, empathique et respectueux des traditions religieuses à l'école, dans la conviction que foi et raison, doivent s'interpeller mutuellement ». Concluant ce colloque, François-

nos enfants, augmenté pour eux de notre propre effort ? Je ne crains pas le choc des cultures, mais le choc des incultures ».

La réflexion sur la culture et la transmission sera également au cœur du colloque du Sgec : « Savoirs en questions, questionnement du savoir ».

Ouvert aux responsables institutionnels de l'enseignement catholique et aux formateurs des maîtres et des cadres, celui-ci se tiendra les 12 et 13 mars au Collège des Bernardins, à Paris. L'objectif visé : voir comment ce débat peut ouvrir de nouveaux chantiers pour les politiques locales d'animation et de formation.

Laurence Estival



François-Xavier Bellamy, auteur du livre *Les déshérités ou l'urgence de transmettre*.

Xavier Bellamy, professeur de philosophie et auteur du livre *Les déshérités ou l'urgence de transmettre*, a interpellé l'assistance en déclarant : « Quand aurons-nous l'humilité de nous découvrir héritiers de ce trésor qu'est la culture qui nous précède, mûrie pour nous pendant des millénaires par le travail des hommes marchant vers leur propre humanité ? Et ce trésor, quand l'offrirons-nous à

SAVOIR PLUS

↳ Créé en 1999, à Lyon, par le philosophe Jean-Noël Dumont, le Collège Supérieur est un lieu de débat ouvert à tous.
Site : <http://collegesuperieur.com>

↳ SOS Éducation est une association loi de 1901 qui formule des propositions pour améliorer l'avenir des élèves.
Site : <http://www.soseducation.org>

PARI GAGNÉ POUR LA COMMUNION DES ÉDUCATEURS CHRÉTIENS

Créée il y a 15 ans, la Communion des éducateurs chrétiens qui rassemble des enseignants mais aussi toute personne impliquée dans l'éducation (dans l'enseignement public, privé sous contrat mais aussi hors contrat) a réussi son pari : organiser un colloque à plusieurs – une première – qui a mobilisé une bonne partie de ses adhérents (ils sont une centaine au total). Des groupes locaux se réunissent, par ailleurs, régulièrement à Paris, Lyon et Nancy et chaque été, une session de formation est proposée pendant cinq jours aux nouveaux enseignants. Site : www.communioneduc.fr **LE**



LA DIFFICULTÉ EST AUSSI SCOLAIRE !

La tendance accrue à recourir à des professionnels du soin (orthophonistes, psychologues, médecins) pour traiter de la difficulté scolaire est-elle en train de déposséder les enseignants de leur légitimité ? C'est la crainte de Stanislas Morel qui en développe les raisons dans cet ouvrage. Les interprétations médico-psychologiques des difficultés d'apprentissage d'un cinquième des enfants en primaire ne tendent-elles pas à lier ces difficultés à de supposés déficits individuels plutôt qu'à interroger le fonctionnement de l'institution scolaire et les pratiques pédagogiques quotidiennes ? Pour l'auteur, la focalisation sur des « troubles » individuels psychologiques ou neurologiques tend à gommer l'im-



portance des facteurs sociaux de l'échec scolaire. Il y a donc urgence, pour les enseignants, à retrouver une « capacité à produire et à contrôler le savoir sur lequel sont fondées [leurs] pratiques » pour réduire la tendance à se faire dicter par d'autres les bonnes pratiques à appliquer. Il n'est pas sûr d'ailleurs que la prise en charge des troubles spécifiques des apprentissages s'appuie sur des références communes dans le monde mé-

dical lui-même : approche neuroscientifique et approche psychanalytique par exemple sont loin de converger en tout point. Une analyse que les acteurs de l'école devraient prendre au sérieux s'ils ne veulent pas voir se prolétarianiser leurs métiers. **Nicole Priou**

➤ **Stanislas Morel, La médicalisation de l'échec scolaire, La dispute, 210 p., 20 €.**



MIXITÉ À L'ÉCOLE

Les questions relatives au féminin et au masculin se posent en permanence dans toutes les dimensions de la vie scolaire : orientation, évaluation, contenus d'enseignement, vie quotidienne... Pour que la différence entre les sexes ne

renforce pas les inégalités, il convient d'abord de « relever pour révéler ». C'est ce à quoi s'attache la première partie de l'ouvrage, « Comprendre », en mettant à disposition des données quantitatives et qualitatives visant à déconstruire les stéréotypes pour tendre vers une éducation plus égalitaire et émancipatrice.

Dans la seconde partie, « Agir », on passe à des propositions d'activités et à une mise à disposition de ressources destinées à faire évoluer la situation. L'auteur choisit trois axes : les stéréotypes, les minoritaires de genre, les compétences psycho-sociales.

Un ouvrage clair et bien documenté qui peut aider des éducateurs à mieux traiter les questions de mixité et d'égalité au collège et au lycée. Une façon de remédier à un impensé de la généralisation de la mixité dans les établissements scolaires dans les années soixante-dix. **NP**

➤ **Hugues Demoulin, Égalité, mixité : état des lieux et moyens d'action au collège et au lycée, Canopé CNDP, 117 p., 16,90 €.**

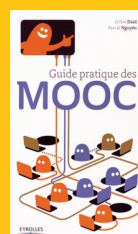
SUR LES PLANCHES POUR S'ÉLEVER

L'expérience théâtrale peut-elle aider l'enfant à « passer de l'individu à la personne, en devenant capable d'autrui » ? C'est ce que pense l'auteur, fondatrice de l'Académie internationale de Théâtre pour enfants, à la relecture de trente années d'expérience théâtrale auprès de jeunes de différents continents et milieux sociaux. Des références à Françoise Dolto aux pédagogies alternatives, à François Cheng ou Edgar Morin. Un récit singulier qui tient de la quête spirituelle autant que de l'expérimentation pédagogique. **NP**

➤ **Elisabeth Toulet, La beauté à la rencontre de l'éducation, Académie internationale de Théâtre pour enfants, L'Harmattan, 244 p., 29 €.**



VADE-MECUM DES COURS EN LIGNE



La plate-forme France Université Numérique (FUN) a fait rentrer notre pays dans l'ère des Mooc (Massive Open Online Courses). Faut-il voir une opportunité dans cet accès gratuit et souple à des savoirs de haut niveau ? Ce guide, ponctué de captures d'écran, aide les utilisateurs potentiels de Mooc à comprendre leur fonctionnement, leurs usages et limites. **NP**

➤ **Gilles Daid, Pascal Nguyen, Guide pratique des Mooc, Eyrolles, 184 p., 18 €.**

« On est tous en chemin vers une vérité »



Les responsables de culte, lors du lancement de la formation Agapan. Au micro : Mgr Beau, président du Collège des Bernardins.

Le Collège des Bernardins a lancé en novembre 2013 Agapan.fr, une formation à distance à la culture éthique et religieuse. Des professeurs et responsables de la pastorale de l'enseignement catholique l'ont testée avec bonheur.

SYLVIE HORGUELIN

Jean-Pierre Houdu, 51 ans, est un pionnier. Cet animateur en pastorale scolaire (APS), au collège/lycée Saint-Joseph à la Pommeraye (49), a été parmi les premiers inscrits à la formation Agapan. « Mes connaissances sur les religions étaient superficielles, y compris sur le catholicisme », confie-t-il. « J'étais en recherche d'une formation intellectuelle. » Encouragé par son chef d'établissement, il se décide. Inscrit depuis le 2 janvier 2014, Jean-Pierre Houdu « boucle actuellement le module sur l'histoire de l'islam », en s'imposant une discipline : étudier pendant ses vacances et les week-ends. « Les cours m'ont conduit sur des territoires inconnus. Celui sur "l'enseignement laïc de la morale" m'a passionné », explique cet éducateur qui assure aussi un mi-temps en Segpa. Ce qu'il a découvert lui a déjà servi pour bâtir des interventions auprès

des grands élèves, en aumônerie, et pour présenter mon projet pastoral aux profs. Même écho positif chez Colette Icard, 65 ans, professeur d'histoire à la retraite qui prend tout son temps pour regarder les vidéos de KTO ou du *Jour du Seigneur* qui complètent intelligemment cours et documents téléchargeables. « Je suis plongée dans le judaïsme. C'est très riche. Comme je regrette de ne pas avoir pu suivre cette formation pendant que j'enseignais ! Cela m'aurait été bien utile », reconnaît cette parisienne qui enseignait à Notre-Dame-de-Sion. « J'ai commencé par l'hindouisme et le bouddhisme », complète Anne-Marie Harry, 53 ans, responsable de la pastorale au lycée Bon-Sauveur du Vésinet (78). « Ce regard sur les autres religions enrichit ma foi. J'ai ainsi découvert qu'on pouvait aussi comprendre l'hindouisme comme un monothéisme avec une vision trinitaire, s'étonne-t-elle. On est tous en chemin vers une vérité... »

Modules e-learning

À l'origine d'Agapan.fr : l'historien Antoine Arjakovsky, codirecteur du pôle « Société, Liberté, Paix » au Collège des Bernardins, à Paris, et directeur émérite de l'Institut d'études œcuméniques de

Lviv, en Ukraine. Cet homme chaleureux entend « faire découvrir les religions de l'intérieur, par des croyants universitaires, et non en les abordant seulement comme des faits religieux objectifs : il faut ajouter la subjectivation et la symbolisation pour comprendre comment fonctionnent l'intelligence et la pratique religieuse ». Et de préciser : « Le temps est venu de proposer un enseignement de la culture religieuse qui soit à la fois respectueux de la liberté de conscience, donc républicain et laïque, et en même temps fidèle aux traditions religieuses ». Pour bâtir son cursus transdisciplinaire, il s'est entouré de théologiens de toutes les confessions et de chercheurs en sciences humaines et religieuses. Il a ainsi reçu le soutien de tous les responsables de culte en France (catholique, protestant, orthodoxe, juif, musulman, bouddhiste). Lancé en novembre 2013, son parcours e-learning attire des personnes qui choisissent quelques modules dans le cadre de la formation continue. D'autres (détentrices d'une licence) suivront tout le cursus pour obtenir un master en culture éthique et religieuse, délivré par l'université catholique de Lviv en Ukraine. La proposition a aussi séduit des auditeurs libres : mères de famille, retraités... Leur interlocuteur à tous, c'est Thibaut



Antoine Arjakovsky et le Collège des Bernardins, à Paris.



Tekla qui assure le suivi des étudiants. « La formation outille les enseignants du primaire et du secondaire qui souhaitent introduire dans leur cours des éléments d'éthique et de culture religieuse - en histoire-géographie, littérature, instruction civique, sciences de la vie et de la Terre, philosophie, détaille-t-il. Mais elle est aussi utile aux éducateurs impliqués dans la pastorale ou le dialogue interreligieux. Enfin, tous ceux qui sont intéressés par les questions liées à l'éthique, à la transcendance ou à la libre pensée y trouveront aussi leur compte ».

Cette approche a séduit le Secrétariat général de l'enseignement catholique. Stève Lepleux, responsable de la mission Enseignement et religions, a de fait sollicité Formiris pour une prise en charge de deux modules par an, dans le cadre de la formation continue des enseignants. « Chaque

module, accessible pendant six mois, représente environ 30 h de travail, dont 12 h de cours. Chacun peut ainsi cheminer à son rythme avec des universitaires et spécialistes des religions de haut niveau », se réjouit-il. Une formule originale qui enrichit l'offre déjà existante : les sessions nationales et régionales organisées par l'enseignement catholique un peu partout en France par des organismes tels que l'Ifer de Dijon, l'ISTR de Marseille ou l'Ispra de Bordeaux. Sans compter celles de l'Institut européen en sciences des religions (IESR) à Paris. « C'est ma première formation en e-learning, conclut Jean-Pierre Houdu. Étudier quand on veut et où on veut, en évitant les frais de déplacement, c'est l'avenir. Bien sûr, la formule est exigeante. J'avais perdu l'habitude de faire des dissertations. Mes filles m'ont rappelé comment on bâtit un plan ! Pour valider le module sur le christianisme, j'ai choisi comme sujet "L'Église et la liberté". Ce travail personnel, longuement mûri, m'a fait cheminer : »

AGAPAN.FR

Public : enseignants du primaire et du secondaire, chefs d'établissement, APS...

Conditions d'admission : aucune (auditeurs libres et formation continue).

Visées : connaître les éléments de base des religions ; parler des enjeux actuels.

Durée : chaque module comprend 6 leçons de 2 heures avec des vidéos pédagogiques et de la documentation téléchargeable.

Programme : 1^{er} semestre : « Une approche historique des religions et de la libre pensée » (7 modules) ;

2^d semestre : « Une approche anthropologique et pratique » (6 modules) ;

3^e semestre : « Une approche éthique, œcuménique et interreligieuse » (5 modules) ;

4^e semestre : rédaction d'un mémoire de recherche.

Validation : questions de cours et dissertations.

Dates : on peut démarrer à tout moment de l'année.

Prise en charge : Formiris prend en charge 2 modules/an (auditeur libre ou formation continue).

Rens. : lpoulesquen@formiris.org

Tarifs : 250 € / module (50 € en auditeur libre).

Inscription en ligne : www.agapan.fr

Contact : Thibaut Tekla, coordinateur du programme. Collège des Bernardins, 20 rue de Poissy, 75005 Paris.

Tél. : 01 53 10 74 04. E-mail :

thibaut.tekla@collegedesbernardins.fr

D'autres formations en ligne

● **Cetad (Centre d'enseignement de théologie à distance)** : formation animée par des laïcs et des théologiens issus surtout de l'Institut catholique de Paris. Ouverte à toute personne désireuse d'une réflexion sur la foi chrétienne et le sens de la vie.
www.cetad.ccf.fr

● **Theologicum en ligne** : formation à distance proposée par la faculté de théologie et de sciences religieuses

de l'Institut catholique de Paris. Plus de 30 cours disponibles sur la Bible, l'histoire de l'Église, les religions du monde...

theologicumenligne@icp.fr

● **Association Enquête** : parcours en e-learning sur le fait religieux destiné aux éducateurs (6 modules).

www.enquete.asso.fr

● **Théo en ligne** : formation à la théologie à distance, proposée par l'Uni-

versité catholique de Lyon, dans un cursus universitaire. Accessible à tous. theoeligne@univ-catholyon.fr

● **TEB (Toulouse enseignement biblique)** : formation biblique par correspondance ou internet de l'Institut catholique de Toulouse. Formation diplômante sur 3 années.

www.ict-toulouse.fr

● **Licence de théologie catholique à distance** proposée par la faculté de théologie catholique de Strasbourg.

Plus de 130 cours animés par des enseignants. www.theocatho.unistra.fr

● **Le Centre de Sèvres** : facultés jésuites de Paris, mise en ligne de certains cours en libre accès.
www.centresevres.com

● **Université Domuni** : université dominicaine offrant des formations diplômantes à distance partout dans le monde (théologie, sciences religieuses...). www.domuni.eu
Etc.

Enseignement catholique actualités

Hors-série – mai-juin 2014 - 8 €

Printemps du numérique Péd@gogie 3.0 : un monde en mouvement



L'enseignement catholique se laisse bousculer par l'arrivée du numérique dans ses classes. Réflexions et exemples de terrain sont présentés dans ce hors-série.

BON DE COMMANDE

HORS-SÉRIE PRINTEMPS DU NUMÉRIQUE

8 € (port compris)

6 € l'ex. à partir de 10 ex. (frais de port compris) / 5 € l'ex. à partir de 50 ex. (frais de port non compris).

Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal/Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de :

Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 (58).

Déclics sur tablettes

Équipée de 15 iPad, l'école Jeanne-d'Arc de Rumilly (Savoie) expérimente, depuis la rentrée, une application ludique d'aide à la maîtrise du langage. Elle conduit les enfants à moins avoir peur de l'erreur.

AURÉLIE SOBOCINSKI

Si, dans quelques heures débutent les vacances d'hiver, pas question pour les CE2 de l'école Jeanne-d'Arc, à Rumilly (Savoie), de rêver déjà au ski. Cette après-midi, ils s'entraînent au présent des verbes du 1^{er} groupe sur les tablettes de l'atelier informatique avec Prof.Phifix, leur application fétiche, conçue par un professeur des écoles. Depuis la rentrée, Chloé, Lou, Hugo raffolent des défis proposés par ce logiciel, mis à disposition de l'école gratuitement pour une année test par la société Lunabee. Pour devenir poussin d'or en orthographe, en grammaire, conjugaison et vocabulaire, il leur faut grimper dans l'arbre de niveau en niveau et décrocher des étoiles.

Après avoir acheté une flotte de 15 iPad en 2013, financée par l'Ogac sans aucune subvention, l'école manquait encore, en raison de leur coût, « d'applications pédagogiques accessibles en intégralité répondant exactement au référentiel des programmes de 2008, permettant un suivi de progression par cycle et doté d'un moyen de validation voire d'évaluation rapide », explique Monique Longo, directrice de l'école.

Pour éviter de s'en tenir aux exercices de traitement de texte, les enseignantes se sont donc mises en quête de nouveaux logiciels, libres ou partiellement gratuits. Quand l'opportunité s'est présentée d'un partenariat avec Lunabee, Monique Longo et ses col-

lègues y ont vu un outil « intéressant », à même de favoriser la différenciation dans les apprentissages et pouvant aider à la prise en charge des élèves dyspraxiques qui, avec cette application, n'ont pas à se heurter à l'épreuve

oblige aussi à « sortir davantage d'une position frontale pour embrasser celle de pilote pédagogique de la classe ». Cette rénovation des outils pédagogiques vient renforcer la réflexion déjà engagée au sein de son équipe sur la

recherche de situations complexes en petits groupes dans la classe. Faute toutefois de wifi couvrant l'ensemble de l'école et d'un nombre suffisant de tablettes (15) pour ses 420 élèves, leur usage et celui des applications reste limité aujourd'hui aux ateliers, temps de soutien (activités pédagogiques complémentaires en cycle 3) et prochainement aux stages de remise à niveau. Impossible donc, à ce stade, d'en mesurer la portée sur les résultats scolaires. Et si leur inté-



de l'écriture. Pour l'instant, Prof.Phifix ne concerne que le français en CE2-CM1, et reste dans l'attente d'un développement en mathématiques ou en histoire-géographie...

Un autre avantage de ce support sur tablette tient dans le statut éducatif qu'il confère à l'erreur : l'élève peut tâtonner sans crainte d'être stigmatisé.

« Prof.Phifix ne concerne que le français en CE2-CM1 »

« On apprend en s'amusant et on réussit beaucoup mieux », relève Hugo du haut de ses 9 ans. « Il n'est pas rare de voir des enfants réussir là où ils n'aboutissent pas sur leur cahier », observe Jade Boukili, la responsable nouvelles technologies de l'école, qui peut suivre avec les enseignantes les progressions des élèves en temps réel à partir d'un site web. L'utilisation d'un tel support



gration était élargie aux heures d'enseignement ? « Nous avons déjà un TBI (Tableau blanc interactif) dans chaque classe de primaire depuis 2012. Pour les tablettes, il s'agit d'une autre étape, pas encore rentrée dans les mœurs aujourd'hui », indique Monique Longo. En cause : l'absence de maîtrise réelle de l'outil par les équipes pédagogiques aujourd'hui et la question, non résolue, de leur utilisation en classe.

➔ www.prof-phifix.com

Je me souviens



Émilie Skoracki utilise le travail coopératif dans ses cours de mathématiques.

Dans le Finistère, les collèges Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé et Saint-Joseph du Guilvinec ont créé des 6^e et 5^e innovantes. Imaginé par un professeur, le projet met l'accent, entre autres, sur la stimulation de la mémoire tout au long de la journée. Les effets sont très positifs.

NOÉMIE FOSSEY-SERGENT

Dans la classe de 6^e de Gaëlle Doaré, au collège Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé, il est 15 heures. « On revient sur ce que vous avez vu tout à l'heure en mathématiques ? », propose l'enseignante de français. « On a appris ce que voulaient dire les parenthèses dans une opération... », avance un élève. « Et comment ça s'utilise des parenthèses ? », relance l'enseignante. Pendant cinq minutes, Gaëlle Doaré prend le temps d'aider les élèves à se remémorer les notions vues dans le cours précédent avant d'aborder sa propre matière. Elle résume et reformule leurs propos pour vérifier qu'elle a bien compris. Depuis la rentrée, tous les enseignants de cette 6^e à « pédagogie intégrative »¹ jouent le jeu. Objectif : optimiser la mémorisation des jeunes. Ce changement de posture dans le rapport au savoir, non seulement les valorise mais les encourage également à structurer leur pensée. L'idée, c'est Jean-Philippe Abgrall qui l'a eue. Enseignant de technologie dans l'établissement, spécialisé d'abord dans l'accompagnement des élèves dyslexiques, il a beaucoup réfléchi à la

façon de stimuler, via des mécanismes mentaux, la mémoire des enfants et leur motivation. Il en a d'ailleurs fait un livre². Son travail autour de la mémorisation est particulièrement intéressant. Il consiste en de petits rituels répétés par tous les professeurs.

Chaque matinée commence par 30 minutes prises sur le premier cours. « L'enseignant passe en revue les notions que devront mobiliser les élèves dans la journée, explique Jean-Philippe Abgrall. On prend le temps de valoriser et de vérifier leurs acquis. L'enfant se sent compétent et suffisamment savant pour ne pas être stressé par les cours à venir ou en cas de contrôles de connaissances ». En plus de cela, chaque enseignant, comme Gaëlle Doaré, consacre les cinq premières minutes de son cours à faire le point sur les notions acquises dans le cours précédent. Il fait ensuite le bilan des notions acquises pour son propre cours avant d'en aborder de nouvelles.

Carte mentale

Émilie Skoracki, professeur de mathématiques, a rapidement vu l'effet de ces stimulations durant la journée : « La plupart des élèves se souviennent des notions vues en début d'année. » Impression partagée par sa collègue, Corinne Goenvec : « Ils interagissent entre eux. Et même si certains ne

parlent pas, ils entendent ce qui se dit et assimilent. »

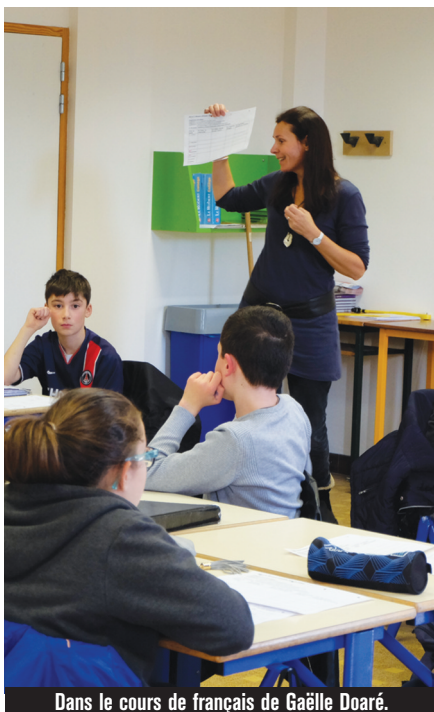
Cela est permis, aussi, par le fait que chacun d'entre eux réalise une synthèse sous forme de carte mentale dans chaque matière. Un temps de trente minutes est intégré dans l'emploi du temps à la fin de la journée. Julie est en train de faire celle de mathématiques. Sur son cahier : des flèches qui partent dans tous les sens, de la couleur, beaucoup de croquis... Elle enrichit sa carte de la dernière notion vue : la résolution de problème. « J'ai décidé de réécrire un exemple de problème », explique la collégienne. « Pour elle, ce sera le moyen de se souvenir de la méthode de déduction », analyse Jean-Philippe Abgrall. En plus de cette carte, l'élève se crée une fiche mémoire pour réviser. « C'est la carte mentale mais sans les réponses. Elle comporte des indices



En petits groupes, les élèves apprennent à s'entraider.

pour stimuler la mémoire », résume Jean-Philippe Abgrall. Et pour rendre ce travail autour de la mémorisation optimal, les parents des élèves de ces classes sont sollicités. « Nous avons créé une école des parents avec quatre séances durant l'année. On conseille les familles sur les moyens d'aider leurs enfants dans leurs devoirs et notamment sur la façon de retravailler avec eux à partir de la fiche aide-mémoire. 70 % des parents y assistent. »

Mais ce travail sur la mémoire n'est pas le seul axe de la « pédagogie intégrative » développé par Jean-Philippe Abgrall. Pour donner confiance à l'élève et le motiver, il a proposé à l'équipe de jouer sur d'autres leviers pédagogiques : arrêt de l'évaluation par notes au profit d'une évaluation par compétences, valorisation du travail coopératif et à travers lui des valeurs sociales et des intelligences multiples, responsabilisation des enfants par un système de brevet de tuteur. « Tous les professeurs reçoivent les mêmes informations au même moment mais n'ont pas l'obligation de les appliquer au même rythme. Ils sont accompagnés mais pas forcés », résume l'enseignante de technologie. Certains ont recours à la classe inversée, d'autres essaieront plus tard. Idem pour les intelligences multiples. « L'important c'est que chacun s'approprie le projet et y entre de la façon qu'il préfère », souligne-t-il. En revanche, le travail sur la mémorisation et la coopération a été adopté par toute l'équipe et au même rythme. Dans son cours de mathématiques, Émilie Skoracki privilégie souvent le travail en groupe. Cet après-midi, elle a pris soin de mettre dans la fiche d'exercice d'un groupe 1 la



Dans le cours de français de Gaëlle Doaré.

réponse à la fiche d'exercice donnée au groupe 2, et vice versa. « Mais les élèves ne pourront s'en rendre compte qu'en discutant entre eux et en s'expliquant leurs démarches », souligne l'enseignante.

« Cultiver l'envie »

L'activité valorise à la fois les valeurs d'entraide et de respect et l'acceptation par les élèves de différentes formes d'intelligence. « J'ai un très bon élève en mathématiques qui est très mauvais pédagogue », note Émilie Skoracki. Une fois qu'ils ont vécu ces situations d'entraide, les élèves peuvent devenir tuteur. « Un moyen, selon Jean-Philippe Abgrall, de continuer à les responsabiliser et à les valoriser ».



Julie réalise sa carte mentale de la journée.

Lancée à la rentrée 2013 dans une classe de 6^e à Saint-Joseph au Guilvinec - collège rattaché à Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé - cette « pédagogie intégrative » visait à donner une nouvelle dynamique à l'établissement. « Les enseignants perdaient un peu leur motivation, les effectifs d'élèves diminuaient... », se souvient Jean-Philippe Abgrall. J'ai proposé de tout refonder ». Ronan Cariou, le directeur de l'en-

semble scolaire lui donne carte blanche. « C'était un pari, reconnaît-il. Le but était de cultiver l'envie d'enseigner des professeurs et l'envie d'apprendre des élèves. L'équipe enseignante se connaissait déjà bien, elle était soudée et c'est grâce à cela que le projet a pu fonctionner. »

Depuis, la pédagogie a fait des émules. Étendue au niveau 5^e à Saint-Joseph, elle a été appliquée cette année à deux classes de 6^e à Saint-Gabriel. Jean-Philippe Abgrall a également été sollicité par certains directeurs diocésains voisins du Finistère pour la présenter. À Saint-Gabriel, les deux classes sont très hétérogènes. « Plusieurs parents nous ont demandé si ces classes étaient plutôt pour des élèves en difficulté, se souvient Lydie Le Couze, directrice des études du collège. En réalité, un élève performant y trouvera son compte. C'est une pédagogie qui individualise beaucoup. Les bénéfices apparaissent rapidement. Au bout d'un mois, on sent l'ambiance de classe meilleure ». Au niveau de l'équipe enseignante, les liens se sont également resserrés. Tout le monde a été partant pour changer ses pratiques et a accepté d'y consacrer une heure de réunion chaque vendredi midi. « Le cœur du projet c'est la construction de l'enfant mais cela a fini par construire une équipe », résume Jean-Philippe Abgrall.

1. Jean-Philippe Abgrall a choisi de nommer ainsi la pédagogie qu'il a mise au point car elle « intègre » plusieurs pédagogies.

2. Stimuler la mémoire et la motivation des élèves - Une méthode pour mieux apprendre, ESF, 128 p., 22,30 €.

« Ce qui se vit à Pont-l'Abbé et au Guilvinec correspond à l'impulsion que nous essayons de donner à l'ensemble de nos établissements. Ces trois dernières années, on a vraiment essayé de tirer le fil des neurosciences et de s'appuyer sur les réformes éducatives pour permettre aux équipes de trouver des leviers pour innover. Autour de Jean-Philippe Abgrall et Ronan Cariou, est née une sorte de liberté créatrice. Au niveau du diocèse, on favorise les rencontres et les mutualisations des situations de classes qui paraissent porteuses, comme leur « pédagogie intégrative ».

Anne-Marie Briand-Le Ster,
responsable de la pédagogie du 2^e degré à
la direction diocésaine du Finistère



D. R.

Le lycée professionnel Saint-Jean-de-Montmartre, à Paris (XVIII^e arrondissement), multiplie les propositions d'ouverture culturelle et scientifique, trop souvent réservées aux filières S, ES ou L. En faisant preuve d'une grande créativité, il lutte contre le déficit d'image de cette voie.

VIRGINIE LERAY

Journée d'intégration à Amboise, à la découverte de Léonard de Vinci, ateliers théâtre, chant... La richesse des propositions culturelles du petit lycée professionnel parisien Saint-Jean-de-Montmartre impressionnera sans aucun doute les visiteurs, lors de ses prochaines portes ouvertes, les 20 et 21 mars. Pourtant, cet établissement, qui accueille 410 élèves dans cinq filières professionnelles tertiaires, un CAP Employé de commerce multi-spécialités (ECMS) et une 3^e Préparatoire aux formations professionnelles (PFP) et affiche un taux de réussite de 100 % au bac, peine à recruter. En cause, « un déficit d'image de la voie professionnelle, une méconnaissance des débouchés qu'elle ouvre en termes de carrière comme de poursuite d'études », déplore Mickaël Michaux, directeur qui milite pour « faire reconnaître les potentialités de cette filière qui offre des alternatives salutaires aux élèves réfractaires à l'approche conceptuelle proposée dans les filières dominantes : L, S ou ES. »

Entre autres ambassadeurs, les élèves de seconde Gestion administration se portent toujours volontaires pour vendre leurs bouchons de mélanges d'épices estampillés « Hey, Peace in the World », nom de leur mini-entreprise. Un spot publicitaire, réalisé avec la Maison du geste et de l'image, au cours d'une semaine de travail banalisée, sert de toile de fond à leur stand monté en toutes occasions (marché de Noël, réunion parents/profs...). Le

Ambition générale !

Photos : D. R.



Journée d'intégration au Clos Lucé, avec Delphine Stucchi, prof de gestion.

tout sous l'œil enthousiaste de leur enseignante, Delphine Stucchi, qui consacre la moitié de ses six heures hebdomadaires de cours à encadrer l'aventure entrepreneuriale : « C'est gratifiant de voir des élèves heureux dans une section où ils arrivent parfois par défaut, découragés à la perspective d'un travail monotone derrière un bureau. Il est impossible de découvrir l'entreprise avec un cahier et un stylo alors que là, ils mesurent bien la dimension créative, les contraintes à respecter, l'importance de chaque poste... »

Des rêves d'avenir

Grâce à l'association Entreprendre pour apprendre, les élèves ont vécu le parcours imposé à tout lancement d'activité : recrutement, levée de capital, étude de marché, conception, gestion des stocks et des comptes... De quoi accroître la polyvalence attendue de ces futurs assistants de gestion

et restaurer l'attractivité d'une filière boudée depuis que la réforme du bac a allégé la technicité des connaissances requises en comptabilité : « La classe a gagné dix élèves cette année, preuve de l'efficacité de la pédagogie de projet », se félicite Delphine Stucchi, qui fonctionne sur la même logique avec la classe de 3^e PFP.

Cette année, ces jeunes menacés de décrocher ont créé et joué des sketches autour des entretiens d'embauche avec des comédiens et, en point d'orgue, une semaine de répétitions intensives et une représentation publique. Un pas de côté qui,

conjugué à deux fois deux semaines de stages et de nombreuses sorties au musée ou à la rencontre de professionnels « aide à mieux s'exprimer en public, redonne confiance », estime Hugo.

Au laboratoire, des lycéens entrent dans la démarche d'investigation scientifique en fabriquant des parfums pour comprendre le processus d'estérification



Au cours de chimie.

(réaction chimique entre un acide et un alcool) ou en utilisant du chou rouge pour mesurer l'acidité d'un milieu. « Ils ont soif des connaissances dont leurs blocages scolaires les ont privés mais ils ont aussi besoin que l'on réveille leur curiosité. Or ils ne peuvent bénéficier des partenariats extérieurs proposés dans le cadre des enseignements d'exploration des lycées généraux », regrette Eimel Seddiki, enseignante de maths-physique qui, pour offrir à ses élèves une ouverture culturelle et l'occasion de développer leur esprit critique, lance l'an prochain



Emmanuel Guerrin et ses théâtres.



Les mini-entrepreneurs vendent leurs produits.

un atelier scientifique et technique sur le thème de l'eau en partenariat avec l'Exploradôme, le musée des sciences de Vitry-sur-Seine. Sur sa lancée, Eimel Seddiki a même déposé un dossier au programme Chercheur en herbe, piloté par le CNRS.

Pour encourager et préparer la poursuite d'études en BTS, Saint-Jean s'inscrit aussi dans le dispositif Ambition sup pro, une Cordée de la réussite d'établissements catholiques parisiens emmenés par le lycée Le Rebours. Une dizaine de lycéens de Saint-Jean bénéficient donc d'un tutorat de la part d'étudiants de BTS de Charles-de-Foucault et d'une heure hebdomadaire de renforcement en culture générale, dispensée en partenariat avec les deux équipes enseignantes. « *Un dispositif que je souhaiterais étendre à tous les élèves que cela pourrait aider à se révéler* », explique Mickaël Michaux qui aimerait aussi « *pousser les murs de l'établissement pour y créer un pôle post-bac en apprentissage, parce qu'un site proposant une diversité de filières facilite la circulation des élèves entre les cursus.* » Dans la même optique, le lycée professionnel sollicite l'ouverture de voies technologiques, à commencer par une 2^{de} générale et technique à projet, qui fonctionnerait comme un sas de réflexion sur l'orientation.

Mais, dans un contexte budgétaire contraint par la réforme de la taxe d'ap-

prentissage et la crise économique, Mickaël Michaux doit, pour l'heure, patienter. Ce qui n'empêche pas un nombre croissant d'élèves d'oser des rêves d'avenir toujours plus ambitieux qu'il

« C'est gratifiant de voir des élèves heureux dans une section où ils arrivent parfois par défaut [...] »

s'agisse d'intégrer la police scientifique, d'entreprendre une formation d'ingénieur... Ou de devenir comédien, comme Antoine, un ancien de bac pro vente qui anime aujourd'hui des cours de théâtre et se produit sur scène, tout en suivant un master de management à la fac. Son tremplin ? Les ateliers chant et théâtre conduits par Emmanuel Guerrin, charismatique enseignant de français-histoire qui salue l'implication de ses troupes : « *Pour préparer les spectacles, ils travaillent deux heures par semaine et pendant les vacances, sur la seule base du volontariat puisqu'ils ne peuvent pas présenter d'option artistique au bac pro.*

LE REGARD DE VINCENT EVENO*

« Malgré un savoir faire unique, nos lycées professionnels, en particulier les petites structures, subissent des problèmes de recrutement d'enseignants et souffrent d'un déficit d'image des familles et des enseignants de collège. De nombreux professeurs ignorent, par exemple, que ces filières peuvent mener à l'enseignement ! Il y a un travail de communication à engager. D'autant que la possible généralisation de l'expérimentation dite du « dernier mot aux familles », en matière d'orientation en fin de 3^e, pourrait encore aggraver le recrutement d'élèves. Dans ce contexte, les lycées professionnels, doivent s'appuyer sur la force du réseau de l'enseignement catholique. Les dispositifs de type Cordées, préparant la poursuite d'études des élèves en BTS, doivent prendre de l'ampleur. La circulation des élèves entre des établissements proposant des filières complémentaires, la mutualisation des sections d'apprentissage et l'information auprès des collèges sont aussi à intensifier. Enfin, les petits établissements ont intérêt à lancer des formations sur lesquelles ils sont en situation de monopole, comme l'a fait le lycée professionnel Catherine-Labouré, seul établissement catholique parisien à proposer un bac pro sécurité. »

Propos recueillis par VL

*Directeur du LTP parisien Carcado-Saisseval et délégué régional de l'UNETP.

Mieux vaudrait créer cette option, qui valoriserait leur talent, plutôt que de leur bricoler un cursus post-bac spécifique qui ne ferait que prolonger une forme de relégation. » En attendant la générale du 28 mai prochain, au théâtre de la Reine Blanche (Paris, XVIII^e arrondissement), les jeunes comédiens s'aguerrissent aux passés simples et archaïsmes de textes d'anthologie auxquels ils mêlent des improvisations de leur cru. Preuve que sur scène, derrière leur caméra, avec leurs éprouvettes ou leurs livres de comptes, les jeunes pro recèlent un haut potentiel qu'il serait bien dommage de ne pas faire fructifier.

Photos : V. Leray

D. R.



Benjamin Stora

La mémoire au cœur



Les traits tirés et le sourire las, l'historien Benjamin Stora, accuse le coup, une semaine après les attentats terroristes de début janvier 2015. « Encore un monde qui s'effondre... Je me sens épuisé », soupire-t-il. Heureusement, sous ses impressionnants sourcils broussailleux, l'étincelle combative des yeux noirs rassure : ce vigilant gardien des mémoires, toujours en lutte pour faire triompher la vérité des faits et des contextes sur les reconstructions idéologiques du passé, n'est pas prêt de désarmer. Et pour cause, sa posture d'historien romantique, hanté par « la disparition de la trace » et « la marche inexorable du temps », s'est nourrie de déracinements et de ruptures. Son enfance, dans un modeste commerce de semoule du quartier juif de Constantine, la « Jérusalem du Maghreb », est marquée par la guerre d'Algérie puis l'exil, tant

Spécialiste de l'Algérie, Benjamin Stora préside depuis la rentrée le Musée parisien de l'histoire de l'immigration. Il y œuvre pour améliorer la connaissance du passé de toutes les composantes de la France. Cet historien contribue ainsi à restaurer des liens mis à mal par une actualité mouvementée.

VIRGINE LERAY

redouté, repoussé jusqu'à la signature des accords d'Évian. En 1962, à 12 ans, ce départ familial précipité lui enseigne comment certains séismes peuvent sonner le glas d'une époque : celle de son enfance algérienne comme celle d'une civilisation judéo-musulmane aujourd'hui disparue (cf. encadré). Avec ses parents et sa sœur aînée, Benjamin Stora se retrouve donc, par un hasard fort romanesque, « parachuté »

dans un entrepôt du 16^e arrondissement parisien, propriété d'un para britannique que sa famille avait caché durant la Deuxième Guerre mondiale. Deux ans après, il découvre l'envers du décor, en déménageant dans la banlieue rouge de Sartrouville, tout en poursuivant ses études dans un lycée élitiste de Saint-Germain-en-Laye. C'est mai 68 qui vient balayer la nostalgie du pays, le sentiment diffus de malaise et de décalage, chez celui qui se sent déjà « homme de l'entre-deux ». En militant dans les milieux trotskistes, le jeune Benjamin Stora se sent enfin acteur de la démocratie française : « L'internationalisme a ouvert mes horizons, m'a extirpé du ghetto d'une religiosité familiale juive rigoriste marquée par une multitude d'interdits. » Contre l'avis de ses parents, il renonce aux prépas prestigieuses pour s'inscrire en histoire à Nanterre et pendant dix ans, vibre au rythme

des révolutions d'Amérique latine, d'Asie et d'Afrique. « *Cela a été mon âge d'or. J'ai noué alors les amitiés d'une vie. Dans cette effervescence politique, Hara-Kiri, c'était le symbole du rejet de l'ordre établi, de l'impertinence, de l'émancipation à tous les niveaux, d'une créativité débordante, de notre lutte contre la guerre du Vietnam, sur fond de lecture de Michel Foucault...* »

Exil vietnamien

Parallèlement, en pionnier, il défriche le terrain historique de la guerre et des nationalismes algériens. Frappé par la complexité de l'écheveau mémoriel, l'impact des mensonges d'État, il apprend à se méfier des dogmatismes. Le génocide perpétré par les Khmers rouges achève de nuancer son engagement. Benjamin

Stora se recentre alors sur la recherche universitaire et l'écriture, publiant, après sa célèbre biographie de Messali Hadj – fondateur méconnu du nationalisme algérien – un livre qui fait référence sur l'Algérie : *La gangrène et l'oubli* (1991). Une forme de repli accéléré par la naissance de ses deux enfants puis, surtout,



En 1970, il a 20 ans et étudie à Nanterre.

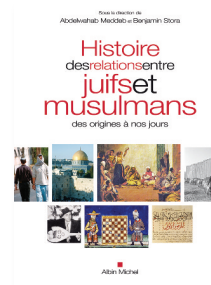
par le terrible combat, perdu, contre le cancer de son aînée, emportée à l'âge de 12 ans. Dans la foulée de cette tragédie, s'ouvre avec les années 90, la décennie sanglante d'une guerre civile algérienne qui ne dit pas son nom. Lui-même objet de menaces, Benjamin Stora suit avec effroi cette hécatombe d'artistes et d'intellectuels, des connaissances souvent et parfois des amis. Lorsqu'en 1995, le terrorisme algérien surgit en France, avec l'attentat du RER B, il s'exile pour sept ans au Vietnam, comme pour changer son prisme d'étude sur le monde post-colonial. Éprouvé, il fait une crise cardiaque et subit un quadruple pontage. Obsédante, l'histoire algérienne le rattrape à son retour en France en 2002, en pleine guerre des mémoires : « *On était passé d'un déficit de recherches à leur inflation*

mais pas avec les conséquences que j'escomptais. Loin d'aider à comprendre et à assumer un passé conflictuel, cette hypermnésie a aggravé les crispations et, en 2005, les banlieues ont flambé... Un immense signal qui n'a pas été suivi d'effets. » Benjamin Stora reprend ses activités d'enseignement à l'université Paris XIII et à l'Inalco avec le souci de mettre au jour l'histoire de l'immigration en France dans une visée réconciliatrice, déjà en germe en 1991, lorsqu'il soutient sa thèse d'État sur l'immigration algérienne. Un objectif qui l'amène à la direction du musée de la Porte Dorée en septembre 2014. « *Certains Français ne se reconnaissent plus dans l'homogénéité d'un récit national qui ignore leurs origines. C'est un divorce profond comme l'atteste l'absence de jeunes des quartiers à la*

grande marche du 11 janvier dernier, absence d'ailleurs d'abord passée sous silence par les médias. Il y a un déficit de l'enseignement de l'histoire du Maghreb et de l'islam qui est pourtant devenu la deuxième religion du pays. Sur ce vide risquent de proliférer les relectures communautaristes, d'autant plus que, à défaut de causes collectives où s'investir, les jeunes se bricolent, dans la nuit de leurs écrans, des idéologies pour soulager leur mal-être... »

Ces prises de positions valent des attaques virulentes à Benjamin Stora dont l'empathie à l'égard des musulmans suscite la suspicion : « *Cela le blesse d'autant plus qu'il met beaucoup de lui dans ses engagements comme dans ses objets de recherche. Cette manière de tout analyser au prisme de l'Algérie ou de mêler son histoire personnelle à ses travaux lui a aussi été reprochée. D'un naturel très affectif, il s'expose avec une naïveté parfois désarmante...* », commente Pierre Vermeren, professeur d'histoire contemporaine à la Sorbonne. Face aux critiques, l'historien poursuit sa mission de passeur entre Orient et Occident. Maître dans l'art de désamorcer les polémiques dans

RÉCONCILIER LES COMMUNAUTÉS



Six ans de travail, un millier de pages. L'encyclopédie de *L'Histoire des relations entre juifs et musulmans*¹ dirigée par Benjamin Stora et son complice

Abdelwahab Meddeb, décédé en 2014, se veut un outil pédagogique au service de retrouvailles entre les deux communautés. Elle compte quelques 120 contributeurs de toutes nationalités et confessions et une version numérique. « *Faisant partie des derniers représentants de cette présence juive en terre d'islam, disparue avec la décolonisation, j'ai voulu participer à préserver la mémoire de ce lien, pour que les soubresauts contemporains n'occultent pas les treize siècles de « convivance » de ces deux communautés, une histoire trop souvent diabolisée, réduite à une indépassable conflictualité* », détaille Benjamin Stora qui a dû peser de son poids d'inspecteur général pour que certains chapitres de l'encyclopédie soient mis en ligne sur le site Eduscol. Suite à la tragique actualité du début d'année, la promotion de l'ouvrage va reprendre dans les académies. Ainsi, Benjamin Stora était à Toulouse, le 28 janvier, pour une journée de formation enseignante organisée dans le cadre du projet Aladin². Il double aussi ce travail d'un témoignage tout personnel³ sur son enfance constantinoise. **VL**

1. www.juifsetmusulmans.fr

2. Une organisation qui promeut le rapprochement entre juifs et musulmans. Site : www.projetaladin.org

3. *Les clés retrouvées*, éd. Stock, à paraître le 18 mars 2015, 160 p., 17 €.

des ouvrages historiques nourris d'éclairages sociologiques qui rendent limpides les sujets les plus ardues, il fait aussi œuvre de pédagogie dans ses conférences. En privé, il cultive dérision et ironie : « *Sous un air professoral, presque ténébreux, il cache un immense sens de l'humour qui vaut de joyeuses parties de plaisir à son entourage* », confie Pierre Vermeren. Le rire... en guise de protection. Et sans doute aussi pour se ressourcer dans ce qui fait l'humanité commune.



Istanbul compte 14 millions d'habitants.



Le théâtre du lycée Notre-Dame-de-Sion.



La cour, transformée en salle de concert en plein air.

Photos: D. R.

Turquie : le lycée qui fait ra

Près de 80 concerts et représentations théâtrales par an, des expositions temporaires prétextes à des réflexions philosophiques... Le lycée Notre-Dame-de-Sion d'Istanbul est devenu un des poumons culturels de la ville. Pour le bonheur des élèves.

LAURENCE ESTIVAL

Le compte à rebours a commencé : avec une vingtaine de camarades, Irem, élève de 12^e (équivalent de la terminale), s'attelle à la préparation de la pièce de théâtre avec laquelle la troupe amateur de Notre-Dame-de-Sion représentera l'établissement lors de la prochaine édition du Festival de théâtre lycéen francophone, ici à Istanbul, du 16 au 19 mai 2015. Cette année, l'équipe, sous la houlette de Fabienne Altinok, professeur de théâtre, a choisi de mettre en scène *S'embrasent*, un texte de Luc Tartar qui raconte comment le baiser donné par Jonathan à Latifa dans une cours de récréation va bouleverser le quotidien des témoins. « Nous avons d'abord lu et étudié le texte. Nous sommes en train de rechercher quel est, parmi les protagonistes, celui dont le caractère est le plus proche de chacun de nous », explique Irem, déjà excitée à l'idée de se retrouver à nouveau sur les planches... D'autant qu'une bonne quinzaine de troupes d'autres établissements sont elles aussi invitées à se produire. Le spectacle tournera ensuite dans d'autres établissements partenaires. « Je me souviens encore de notre séjour; il y a deux ans, à la Roche-sur-Yon, ajoutez-

D. R.



Lors du vernissage de l'exposition Colagrossi.

t-elle. Parler avec des gens de différents horizons m'a permis d'améliorer mon niveau de français. Et s'entraîner grâce au théâtre est un moyen de se perfectionner de manière ludique. »

Des spectacles prétextes à l'organisation d'ateliers

Temps fort de cette année scolaire, ce festival n'est toutefois qu'une des quelques 80 manifestations artistiques qui se déroulent entre septembre et juin à Notre-Dame-de-Sion, un des six lycées privés fondés en Turquie par des congrégations françaises ! « Outre les pièces de théâtre, nous organisons régulièrement des concerts de musique classique dans notre salle de spectacle pouvant accueillir jusqu'à 550

personnes », met en avant le directeur Yann de Lansalut, qui a décidé de faire de l'ouverture culturelle un des axes stratégiques du projet d'établissement. « Plutôt que d'utiliser des CD, nous souhaitons faire bénéficier les lycéens d'activités de haut niveau qui sont également ouvertes au public extérieur à l'établissement. » Le faible nombre de salles de concert à Istanbul a largement contribué à la réputation du lieu,

devenu en quelques années un des poumons artistiques de la mégapole : entre 25 000 et 30 000 personnes se pressent chaque année pour assister à un de ces instants magiques.

Le succès étant au rendez-vous, des artistes, de l'Arménien Vahan Mardirossian au Japonais Tomohiro Hatta, n'hésitent pas à inscrire Notre-Dame-de-Sion sur la liste de leur programme de tournées... S'ils apprécient l'acoustique de la salle, la possibilité d'utiliser l'un des rares clavecins d'Istanbul (une copie d'ancien) et les conditions de travail - logés dans l'établissement, ils peuvent répéter toute la nuit sans déranger personne - ces musiciens sont intéressés par le contact avec les élèves. Lionel Damei, chanteur de passage à Istanbul, est sous le charme.



Notre-Dame-de-Sion dispose d'une très belle médiathèque.



L'écrivain Pierre Loti a fait l'objet d'une d'exposition.



Le lycée accueille le concours Orchestra' Sion.

Photos: D. R.

Rayonner la culture française

« C'est incroyable de voir comment les lycéens sont rentrés dans le jeu, on a joué et chanté ensemble ! » « La venue de ces artistes dans l'établissement est pour nous l'occasion de monter des ateliers ou des conférences pour eux », insiste Emmanuelle Beaufiles, professeur de musique et coordinatrice du concours international de piano Istanbul Orchestra' Sion, un des tout derniers projets initiés par l'établissement. « Lors de la première édition, en novembre 2013, dont la finale avait été retransmise à la télévision, nous avons mis à disposition des participants une douzaine de pianos de l'école. Les élèves étaient immergés dans la musique. J'ai aussi demandé à un chef d'orchestre de venir s'entretenir avec les lycéens sur sa pratique », se souvient-elle. Cet atelier devrait être renouvelé lors de la prochaine édition, en novembre prochain.

Bains multiculturels

Cet hiver, c'est Daniel Colagrossi qui est à l'honneur. Ce dessinateur et cuisinier expose une série de recettes mises en image. Une sorte de manifeste contre une alimentation standardisée... « Par petits groupes, nous avons organisé avec l'artiste des ateliers de cuisine pour les lycéens », rappelle Anne Baradel, la coordinatrice des expositions. Mais la tenue d'une telle manifestation est aussi une manière de susciter la réflexion au-delà de l'assiette. Lors d'une visite où les élèves devaient choisir une œuvre et la commenter, Yaman, élève de 10^e (équivalent de la seconde), a jeté son dévolu

sur le dessin *Langue française*. « J'ai vu une métaphore entre les morceaux de viandes dessinés qui pour moi symbolisaient la langue comme plat, et la légende indiquant que la langue française était en danger », mentionne-t-il. Son camarade Sélim a choisi *L'Alliance Murènes* où les poissons semblent tellement soudés que rien ni personne ne pourra jamais les séparer. « On peut y voir le symbole de l'éternité », lance-t-il.

Dans cette ouverture culturelle, la peinture et la photo jouent elles aussi un rôle important. Aménagée dans une ancienne chapelle, une galerie accueille des expositions temporaires ouvertes aux lycéens mais aussi au public extérieur. Organisées sur un thème en lien avec les programmes ou avec l'actualité, elles mettent en évidence les relations entre les pays francophones et la Turquie, la présence de lycées français sur les rives du Bosphore s'inscrivant dans une perspective historique. En témoigne notamment l'exposition sur Georges Simenon, l'écrivain de romans policiers qui a commencé sa carrière comme journaliste avec une interview exclusive de Trotski, réfugié sur l'une des Îles des Princes, près d'Istanbul, entre 1929 et 1933.

Chaque manifestation est l'occasion pour les élèves de participer à des activités artistiques et créatives, à l'image d'un jeu de pistes pour découvrir les différents monuments de la ville sur les traces de Pierre Loti, lors d'une exposition consacrée à l'écrivain. D'autres, telle celle centrée sur les relations entre Rousseau et la Turquie qui s'est tenue en mai 2012,

ont un retentissement international et se combinent avec des séminaires faisant converger vers Istanbul des chercheurs du monde entier. « Ces événements artistiques contribuent à plonger nos élèves dans un univers multiculturel, favorisant leur ouverture d'esprit », ajoute Yann de Lansalut, qui anime avec maestria ce lieu hybride entre centre culturel français et lycée. Fidèle aux sœurs de Notre-Dame-de-Sion qui dès l'ouverture de l'établissement, en 1856, misaient sur les arts pour parfaire l'éducation des jeunes filles, cet esthète réfléchit déjà avec gourmandise à sa future programmation.

LES LYCÉES TURCS RECRUTENT !

Les six lycées de la Fédération des écoles catholiques françaises de Turquie recrutent des enseignants pour la rentrée prochaine. « Les cours étant à la fois en français et en turc, nous avons chaque année besoin de renforcer nos équipes avec des professeurs français qui représentent en moyenne un tiers de nos effectifs », explique Pierre Gentric, directeur du lycée Saint-Benoît. Les candidats, obligatoirement titulaires d'une licence dans la discipline concernée, doivent pouvoir faire état de deux années d'enseignement. Recrutés sous contrat local, ils bénéficient de salaires attractifs et d'une prime d'expatriation. « C'est une expérience passionnante qui permet de travailler avec des équipes multiculturelles et de découvrir d'autres méthodes pédagogiques », confie Géraldine, professeur de français au lycée Saint-Joseph d'Istanbul.

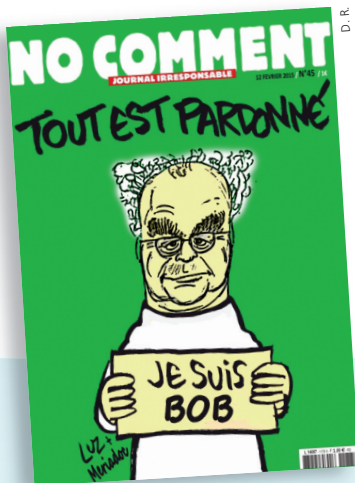
CONTACT

Jean-Michel Tricart, directeur du lycée Saint-Joseph : jean-michel.tricart@sj.k12.tr

« Avec les événements de Charlie

Au lycée Notre-Dame-du-Sacré-Cœur à Tourcoing (Nord-Pas-de-Calais), les élèves ont vécu avec une acuité particulière les attentats des 7, 8 et 9 janvier. Depuis 2000, ils animent No Comment, un trimestriel mordant, élu plusieurs fois meilleur journal lycéen de l'académie de Lille.

AURÉLIE SOBOCINSKI



“ **Loïc, en Tle** : J'ai appris la nouvelle pour *Charlie Hebdo* sur un réseau social. Je me suis tout de suite renseigné. Ce n'était pas un journal que je lisais spécialement, mais je me suis senti hyper concerné par les événements, parce que l'on fait partie de la presse jeune.

Élodie, en 1^{re} : Je l'ai su par SMS. En s'attaquant à la liberté d'expression, c'est un symbole fort qui a été touché, avec une portée nationale et internationale. J'avais déjà lu quelques numéros. Certaines caricatures dénonçaient tellement que parfois cela me mettait mal à l'aise, mais ça fait réfléchir. C'est une chance d'avoir ce point de vue sur l'actualité.

Agathe, en Tle : Je ne me suis pas tout de suite rendue compte de l'importance de ce qui s'était passé. C'est à force de voir les images et les différentes réactions que j'ai réalisé leur violence et leur impact.

Martin, en Tle : On s'est tous sentis visés quand on s'est aperçus qu'un journal avait été ciblé. D'autant que nous en réalisons un nous-mêmes sur le temps de la pause de midi, deux fois par semaine.

Hélène, en 1^{re} : On en a parlé en classe avec certains profs. Entre camarades aussi. On a donné nos avis et réalisé qu'on était à peu près tous dans le même état d'esprit. Choqués.

C'est devant le tableau blanc récapitulant le contenu de leur prochain numéro - spécialement remanié suite à l'attentat perpétré contre les journalistes de *Charlie Hebdo* - que les jeunes rédacteurs et dessinateurs du journal *No Comment*, la publication lycéenne de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur à Tourcoing, ont accepté de partager, avec quelques semaines de distance, leur regard sur les événements de début janvier.

Ici les attaques meurtrières ont résonné particulièrement. *No Comment*, leur trimestriel vendu 1 €, très attaché à l'expression d'opinion et à la publication de caricatures, « pas forcément toujours très tempérées », a été plusieurs fois distingué parmi les meilleurs journaux lycéens au niveau national. Il a même reçu l'un de ses prix des mains du dessinateur Cabu, en 2007. Autour de la table de la rédaction sur laquelle s'étaient les épreuves de leurs nouveaux

TOUCHÉE PAR LES ATTENTATS, LA RÉDACTION DE NO COMMENT PARLE SANS DÉTOUR

Martin : Dans ma classe, ça n'a pas été aussi unanime. Le samedi suivant les attentats, on a eu un débat d'une heure en philo. Concours de circonstances assez exceptionnel : on était en plein cours sur la religion et à la partie sur le fanatisme ! Personne n'a réagi pour cautionner l'acte meurtrier mais des élèves se sont questionnés sur le bien-fondé de la démarche de *Charlie Hebdo*. Ils se demandaient si leur positionnement n'était pas excessif. C'était un échange intéressant, avec des remarques du genre « un journal, c'est pas fait pour rire ». Pour moi, cette capacité à faire rire, à révéler l'absurdité de certains faits ou situations, est fondamentale. Cela, en tout cas, a permis de découvrir l'opinion de chacun et de réduire les a priori qui peuvent exister déjà entre nous.

Loïc : Ce que fait *Charlie* au niveau national, c'est un peu ce que sans prétention on essaye de faire au niveau local : caricaturer, dénoncer, rigoler. Si eux n'ont pas le droit de le faire, ce serait dommage que l'on doive arrêter nous aussi à notre échelle.

Laurine, en 1^{re} : Nous aussi, on n'a pas que des fans. On va parfois un peu loin mais on reste toujours respectueux. Si des personnes débarquent aujourd'hui dans cette pièce et tuent la rédaction, où va-t-on ?

Maxime, en 1^{re} : Un journal, le nôtre en

tout cas, est fait pour faire rire et dire un peu ce que l'on pense. On vit dans un monde déjà tellement sérieux qu'il faut pouvoir se détendre et oser faire entendre notre voix de lycéen.

Élodie : Pouvoir faire rire sur un sujet, c'est apporter aux lecteurs un autre point de vue et l'opportunité de commencer à réfléchir autrement pour se forger une réelle opinion.

Martin : C'est d'autant plus important que *No Comment* ne sort que trois fois par an. La critique, le ton sarcastique, c'est notre valeur ajoutée dans un contexte ultra-médiatisé. Cela permet de dédramatiser un peu, pas juste de servir des sujets réchauffés de la grande presse. C'est aussi cette identité qui fait que nos lecteurs se sentent attachés.

Loïc : Dans le prochain numéro, j'ai décidé d'écrire sur le caractère éphémère de la mobilisation de l'après-*Charlie*. Il y a eu une grande mobilisation nationale, mais beaucoup ont malheureusement suivi le mouvement sans savoir ce qui était vraiment en jeu. On est dans une société marquée par l'apparence. Je parle aussi des tentations de récupération politique – du tremplin dont se sont servis certains partis pour faire passer un message nationaliste : ça paraît tellement dérisoire !

Amèle : J'ai eu envie moi d'écrire sur la

Hebdo, on s'est tous sentis visés »

dessins et de l'incontournable rubrique « Coquillettes et Bourdes » - morceaux choisis des réparties les plus savoureuses de leurs enseignants - Loïc, Élodie, Martin, Laurine, Hélène, Amèle, Guillaume et toute l'équipe, racontent en ce matin glacé d'hiver les réflexions qui les traversent depuis le 7 janvier, les rumeurs qui ont circulé sur les réseaux sociaux, et les sujets qu'ils ont souhaité mettre au sommaire de leur dernier numéro paru mi-février. La couverture de celui-ci (cf. photo) met à l'honneur Bob, un surveillant retraité qui fut, pendant des années, la cible des

caricaturistes du lycée. Si *No Comment*, « à son petit niveau » ne compte « pas que des fans », les membres de la jeune « rédac », accompagnés de leurs rédacteurs en chef et professeurs, Philippe Delannoy et Dominique Dujardin - tous deux dessinateurs professionnels de BD, sont plus que jamais déterminés à faire rire et susciter le débat. Pour offrir la liberté d'un autre point de vue à leurs jeunes lecteurs.

1. *No Comment*, créé en 2000, est le seul journal lycéen à avoir été deux fois finaliste du concours Varenne (3^e en 2007 et 2^e en 2010) - qui n'existe plus aujourd'hui - et une fois finaliste du festival Expresso (1^{er} en 2014).

» LES CONCOURS JOURNALISTIQUES

MÉDIATIKS : créé en 2014, il est décliné dans 26 académies et est ouvert à tous les élèves, de l'école au lycée, et à tous les supports (radios, webradios, webtélévisions, blogs, journaux imprimés ou en ligne). www.clemi.org

KALÉIDO'SCOOP : organisé par l'association Jets d'encre et destiné aux 12-25 ans, il est réservé aux journaux en version papier ou en ligne. www.concours-kaleidoscoop.fr

EXPRESSO : imaginé également par l'association Jets d'encre et ouvert aux 12-25 ans, il s'adresse aux journaux imprimés. Il est composé de différentes épreuves dont un contre-la-montre et l'épreuve des « unes géantes ». www.festival-expresso.org

liberté d'expression. Parce qu'en tant que jeune, il est parfois difficile de faire la part des choses. Les médias formulent un message qui n'est pas neutre et amènent à penser d'une certaine façon. Jusqu'où va-t-elle cette liberté ? Y a-t-il des limites ? Et que penser du message de Dieudonné : « *Je me sens Charlie Coulibaly* » ?

Hélène : Pour moi, on peut tout dire tant que c'est bien dit. Je ne pense pas qu'il y ait besoin de censure.

Martin : On sait très bien quand même qu'il vaut mieux éviter de parler de certaines personnes dans le lycée si on ne veut pas avoir de problème. Quelque part, c'est déjà une forme de censure. Mais dans l'ensemble, notre établissement reste très ouvert. Lors de la remise des prix des meilleurs journaux lycéens l'an dernier, beaucoup de camarades m'ont raconté tous les problèmes qu'ils rencontraient avec la direction de leur établissement. Cela ne nous est jamais arrivé ces dernières années ! La seule fois où il y a eu un sévère rappel à l'ordre dans l'histoire de ce journal, c'était sur un article visiblement assez provocateur sur le mariage des prêtres...

Océane : Dans mon article, j'ai choisi d'aborder la théorie du complot sur Face-



Les jeunes rédacteurs et dessinateurs de *No Comment* ont réagi aux attentats de début janvier.

book. Parce qu'on a vu plein de choses aberrantes circuler en ligne depuis les attentats : des histoires de couleurs de rétroviseurs qui changent sur les vidéos, de gilets pare-balles portés par les survivants de *Charlie* prouvant soi-disant qu'ils étaient au courant... Le moindre truc est matière à tenter de décrédibiliser les événements et à faire croire à un complot du gouvernement pour monter dans les sondages. **Amèle** : J'ai des amis qui y croient ! Mais moi je n'adhère pas, je pense réellement que c'est une horreur ce qui s'est passé, pas un complot !

Océane : Ce qui m'a choquée le plus,

c'est que ces terroristes ont été éduqués en France. Comment ont-ils pu en arriver à rejeter tout ce qui fait ce pays, ses valeurs essentielles ? Je ne comprends pas.

Loïc : En tous cas, les événements n'ont pas changé ma manière d'écrire. Je continue à donner l'information et à la traiter de la façon dont je le souhaite comme avant, peut-être plus encore ! On est dans une société où tout le monde fait l'autruche plutôt que d'affronter certaines réalités, il faut des journalistes qui osent dire les choses !

Propos recueillis par
Auréli Sobocinski

Le redoublement, une fausse solution ?

La Conférence de consensus sur le redoublement l'a rappelé : cette pratique a des effets négatifs sur les trajectoires scolaires. Conscients de son inefficacité, des chefs d'établissement ont créé des classes passerelles, véritables alternatives positives. Zoom sur l'école-collège Sainte-Jeanne-d'Arc de Tours et le lycée lillois Ozanam.

MIREILLE BROUSSOUS

Noam, 11 ans, vient de passer en 6^e tout en restant... en CM2. Élève de l'école primaire Sainte-Jeanne-d'Arc de Tours, ses résultats étaient un peu faibles l'an dernier. Une orientation en classe passerelle a été décidée. La classe passerelle ? Un dispositif original qui exige de la part du groupe scolaire – primaire et collège – une organisation en béton. Concrètement, il s'agit de laisser passer un élève en 6^e, tout en lui permettant de consolider ses connaissances en français, mathématiques et histoire-géographie dans le cadre du CM2. L'année suivante, l'élève suit tous les cours de 6^e, et participe, lorsque ses résultats sont suffisants, à quelques cours de 5^e. En somme, il réalise en trois ans ce que les autres font en deux sans qu'aucune année ne soit identique à la précédente.

À l'origine de cette proposition originale, il y a une conviction, celle de Marie-Claude Bourdin, directrice de l'école primaire. « *Je suis persuadée que le redoublement est quelque chose de négatif, qu'un enfant qui refait le même parcours bloque sur les mêmes difficultés.* » Les études lui donnent raison. Le redoublement pur et simple a un effet ravageur sur l'estime de soi et donc sur la suite de la scolarité. C'est ce que n'a pas manqué de rappeler la



A Tours, Joëlle Rubert, professeur principal de la classe passerelle, avec deux élèves, Noam et Xavier.

Conférence de consensus sur le redoublement, les 27 et 28 janvier derniers (cf. encadré ci-contre). En introduisant du changement, une véritable dynamique d'apprentissage est préservée. Et surtout, celui qui intègre une classe passerelle n'est pas désigné, comme « le redoublant » par ses camarades ni par les professeurs.

Se réconcilier avec l'École

Le redoublement classique, bien qu'apprécié des enseignants et étrangement de certains élèves qui voient en lui une possibilité de se rattraper, est dans le collimateur du gouvernement. « *Lorsque les élèves sont bien accompagnés, qu'il existe un projet, un contrat entre l'élève et l'institution, il peut être une chance, nuance Benoît Skouratko, chargé de mission au Sgec. Sinon, c'est un coup d'épée dans l'eau.* » Bref, la personnalisation de l'accompagnement change la donne. Dans les classes passerelles, les élèves

sont suivis pas à pas. Joëlle Rubert, professeur principal de 6^e au collège Sainte-Jeanne-d'Arc, reçoit régulièrement les enfants afin de s'assurer qu'ils ne butent sur aucune difficulté particulière. Tous les jours, elle fait le point avec Marie-Claude Bourdin qui a ces enfants dans sa classe de CM2.

« *Entre chaque conseil de classe, il y a un, voire deux conseils de classe intermédiaires pour les enfants en classe passerelle* », indique Joëlle Rubert.

L'effort d'accompagnement est le même au sein du lycée Ozanam de Lille, qui a mis en place un système comparable il y a... 22 ans. Certains élèves de 3^e sont accueillis dans ce lycée malgré leurs résultats. « *Officiellement, ils sont toujours en 3^e mais le fait de changer d'établissement est une opportunité car, dans la plupart des cas, il était temps pour eux de quitter le collège* », explique Frédéric Rousselle, enseignant en histoire et professeur principal de la classe passerelle qui compte

LE REDOUBLEMENT EN CHIFFRES

➤ En 2012, 28 % des élèves français de 15 ans avaient redoublé au moins une fois*.

➤ La France se situe au 5^e rang des pays de l'OCDE pour le redoublement*.

➤ 2 milliards d'euros par an, c'est le coût annuel du redoublement (900 millions €/an pour le lycée – hors classes diplômantes –, 600 millions €/an pour le collège et 500 millions €/an pour le primaire)**. MB

*Source : Pisa 2012.

**Source : Institut des politiques publiques.

38 élèves. Ils doublent donc leur 3^e et enchaînent ensuite, pour la majorité d'entre eux, sur une seconde classique. Une véritable pause dans un parcours souvent chaotique qui leur permet de se réconcilier avec l'École. Clé de ce dispositif : le tutorat. Chaque enseignant accompagne trois élèves et les rencontre individuellement toutes les trois semaines. Ainsi, ils se sentent écoutés et reconnus. Ils sont suivis pas à pas dans leurs efforts et leurs progrès grâce à cinq bulletins annuels qu'ils remplissent avant les enseignants. Le tuteur confronte ensuite les deux appréciations et analyse l'écart éventuel existant entre elles. S'il y a un cadre, il y a aussi une certaine forme de tolérance. Certains devoirs peuvent être rendus en retard, par exemple, sans que cela ne porte à conséquence. « *L'accompagnement est personnalisé et nous individualisons aussi les règles* », précise Frédéric Rousselle. Les professeurs qui enseignent dans cette classe développent une véritable culture de l'accompagnement. Ce dispositif porte ses fruits. Grâce à lui, certains élèves progressent à toute vitesse et passent un bac général. Environ 10 % d'entre eux s'orientent vers une filière professionnelle parce qu'ils l'ont vraiment choisie. In fine, seuls quatre à cinq élèves ne parviennent pas à se motiver.

De l'égalité à l'équité

L'organisation des classes passerelles est au service de l'élève. À Tours, la directrice du primaire et celle du collège travaillent main dans la main. Claudine Abraïm, responsable du collège, participe à tous les conseils de classe des CM2 et repère avec Marie-Claude Bourdin les enfants auxquels ce dispositif pourrait



Marie-Claude Bourdin, directrice de l'école primaire Sainte-Jeanne-d'Arc (à gauche) et Claudine Abraïm, responsable du collège (à droite).

profiter. « *Nous avons résolu des problèmes d'organisation en regroupant les enfants en classe passerelle dans une même 6^e. Il est ainsi plus facile de faire coïncider les emplois du temps du CM2 et de la 6^e* », indique Claudine Abraïm. Le redoublement agissait comme une fausse solution à l'échec scolaire dont l'institution s'accommodait assez bien.

Aller vers sa suppression, comme le recommande la Conférence de consensus, remue donc le système en profondeur. Désormais l'objectif est, comme le dit Marie-Odile Plançon, chargée de mission au Sgec, de « *faire monter tout le monde dans le train* » et de travailler plus encore en amont sur la prévention de l'échec scolaire. Les pistes à explorer sont nombreuses et concernent aussi bien les conte-

nus des programmes que la didactique. « *Les neurosciences nous apprennent beaucoup sur la façon dont l'apprentissage se fait mais elles n'apportent pas de réponses sur ce qu'il faut mettre en œuvre. Une vraie réflexion autour de la didactique est essentielle* », indique-t-elle. On pourrait, dès le primaire, expliquer clairement aux enfants ce qu'on attend d'eux. Il faudrait aussi aller à la rencontre des familles pour parler avec elles de ce qu'est apprendre. « *Une fois que les élèves "fragiles" sont identifiés, il est possible de les accompagner de très près, en faisant le point avec eux tous les jours. Il n'y a pas de doute, nous devons passer de l'égalité à l'équité, donner plus à ceux qui ont moins* », conclut Marie-Odile Plançon.

LES RECOMMANDATIONS DE LA CONFÉRENCE DE CONSENSUS

Les 27 et 28 janvier 2015, s'est tenue à Paris, la Conférence de consensus intitulée « *Lutter contre les difficultés scolaires : le redoublement et ses alternatives* ». Organisée par le Cnesco (Conseil national d'évaluation du système scolaire), elle a débouché sur la rédaction de recommandations par son jury. Celui-ci ne prône pas la suppression du redoublement dès la rentrée 2015 mais plutôt sa disparition progressive. Pour ce faire, il invite à lutter contre une véritable « *culture du redoublement* », via une meilleure diffusion des recherches réalisées sur le sujet démontrant son inefficacité. Un certain nombre de recommandations portent sur la mise en place de solutions alternatives : parmi elles, des cours d'été suivis d'examens de rattrapage, le lissage des apprentissages sur trois ans grâce à un professeur unique tout au long d'un même cycle, le développement des classes multi-âges et le redoublement modulaire permettant à un élève de passer dans la classe supérieure dans certaines matières et non dans d'autres. MB

Comment Jésus a-t-il appris à parler, lire, compter ? A-t-il tout su faire dès sa naissance, parce qu'il était vrai Dieu, ou bien lui a-t-il fallu se mettre à l'école de la vie, parce qu'il s'est fait vrai homme ? François Bœspflug a choisi quelques images pour méditer sur cette question. Voici la quatrième étape du parcours pictural qu'il nous propose.

Simone Martini a imaginé une scène inédite de la vie de Jésus où, de retour à Nazareth, après l'avoir retrouvé au Temple, ses parents semblent lui adresser des reproches pour sa fugue lors du pèlerinage à Jérusalem.

FRANÇOIS BŒSPFLUG

Simone Martini est un disciple très inventif de Duccio et indirectement aussi de Giotto, et l'un des principaux représentants italiens du style « gothique international ». Né en 1284, il a réalisé dès 1315 une Maestà sur les murs du Palazzo Pubblico de Sienne qui lui valut, outre beaucoup d'admiration, une commande du roi de Naples, Robert d'Anjou, à savoir le portrait de son frère devenu franciscain, saint Louis de Toulouse. Il est encore l'auteur d'une célèbre *Annonciation* conservée aux Offices de Florence, avec une Vierge Marie dignement effarouchée par l'irruption de l'ange, et peut-être aussi de la fresque spectaculaire du Palazzo Pubblico de Sienne, avec le condottiere Guidoriccio da Fogliano à cheval. Il s'est rendu en Avignon en 1334. Son influence fut profonde et durable – sauf en ce qui concerne le tableau dont nous allons parler, pour lequel Simone Martini n'eut ni prédécesseur ni émule. L'œuvre en question n'a été découverte qu'en 1804. Ce serait l'un des deux volets d'un diptyque destiné

Les reproches de M



Sainte Famille, ou Le Retour de Jésus après la dispute avec les docteurs, ou Les reproches de Marie et de Joseph à Jésus, peinture à l'œuf sur panneau de bois, 49,6 x 35,1 cm, 1342 ; Walker Art Gallery, Liverpool.

probablement, compte tenu de ses dimensions, à la dévotion privée d'un ecclésiastique, celle par exemple d'un prélat de la cour pontificale d'Avignon. Dans le cadre, en bas, se lit une inscription latine en majuscules : « SYMON. DE. SENIS. ME. PINXIT. SUB. A. O. MCCCXLII » (« Simon de Sienne m'a peint en l'an 1342 »). « C'est peut-être l'ouvrage le plus fascinant que nous ait laissé Simone Martini, tant par son iconographie, qui semble bien être unique, que par sa

forme, d'une exceptionnelle économie » (J. Gagliardi), sans parler de son style, qui combine avec maestria des éléments de l'art antique et des audaces « modernes ». Le sujet est en effet original, sans équivalent connu, et la manière de faire particulièrement allusive voire énigmatique, en sorte que le spectateur est libre d'imaginer à sa guise les propos que peuvent échanger les personnages. Le lieu de leur rencontre, qui tient d'une confrontation, n'est l'objet d'aucune indication – le fond

© Courtesy National Museums Liverpool, Walker art gallery

Marie et Joseph à Jésus

uni doré, hérité de la tradition picturale byzantine, sous l'arc sommital aux voûtes trilobées, est muet, tout comme le sol. Mais le panneau donne l'impression convaincante de pénétrer dans l'intimité de la sainte famille à Nazareth, de retour du pèlerinage à Jérusalem, et de nous faire assister à une explication quelque peu tendue. Une scène de famille, en quelque sorte, qui n'exclut pas, toutefois, une certaine solennité, parce qu'il s'agit des acteurs principaux de l'histoire du salut. En dépit du fait qu'ils sont « à la maison », dans le cadre domestique, Simone Martini les a tous les trois somptueusement vêtus, soigneusement nimbés (il est parmi les premiers à se servir, pour les décorer, de *punzone*, de poinçons), tout en leur prêtant une dignité sacrale exempte de toute familiarité. On se tromperait d'époque, et aussi de langage, en imaginant qu'il aurait pu dépeindre des réprimandes accompagnées de gesticulations suggérant des explications orageuses. La dignité, à cette époque, s'imposait absolument, impliquant une certaine raideur hiératique. Les conventions intangibles excluaient d'emblée, par exemple, que les protagonistes de cette confrontation ouvrent la bouche, si peu que ce soit – l'ouverture de la bouche, dans l'art médiéval, a durablement été réservée aux figures de fous. Cela n'interdit pas aux spectateurs d'aujourd'hui de les imaginer s'adressant des mots parmi les plus vifs de ceux que Jésus, sa mère et son père adoptif, ont pu échanger.

Jésus, en l'occurrence, est un garçon de douze ans lors de cet épisode rapporté dans Luc. Simone Martini le peint avec une chevelure d'un blond tirant sur le roux. Il se tient debout, non sans fierté, en adolescent sérieux et sûr de soi, bras croisés sur un livre à fermoir – en signe de mutisme affiché, frisant le défi, ou d'obéissance soumise ? L'hésitation est permise, mais la première hypothèse semble bien

être sinon la bonne, du moins la lecture la plus plausible. Son regard, en tout cas, n'est pas précisément content ni gentil, et il est permis de le trouver empreint de dureté. Loin de se précipiter en enfant docile dans les bras de sa mère pour la consoler ou lui demander pardon, il « *se présente réticent, presque agressif, devant ses parents au retour du Temps où il a subjugué les docteurs* » (J. Gagliardi).

Simone Martini n'a pas craint de figurer Jésus en butte aux reproches que lui adressent ses parents à la suite de sa disparition lors du pèlerinage à Jérusalem. Sans rien perdre de sa divinité, Jésus y gagne incontestablement en humanité, tout comme la Sainte Famille elle-même, trop souvent menacée d'être éthérée.

On a pu dire de Marie qu'elle était peinte ici dans une pose d'humilité. Est-ce si clair ? Si elle est assise sur un siège familial très bas assurément, sans dossier ni accoudoir, elle est placée néanmoins dans une position de juge auprès duquel Jésus paraît conduit ou déferé par Joseph. Sur les genoux, elle tient un petit livre d'heures ouvert où se lisent les mots de son reproche rapportés dans l'évangile de Luc : « *Fili, quid fecisti nobis sic ?* » (« *Mon fils, pourquoi nous as-tu fait cela ?* » : Lc 2, 48 ; la suite du verset précise : « *Vois, ton père et moi nous t'avons cherché tout angoissés* »). La robe bleu foncé à galon qui la couvre de la tête aux pieds laisse voir sur son épaule droite une étoile, symbole de sa virginité. Quant à saint Joseph, qui est chaussé de poulaines, une fois n'est pas coutume, il adopte une attitude à la fois sévère (par son regard aigu et le geste de la droite) et affectueuse (par la main gauche posée sur l'épaule gauche de Jésus) et semble lui dire, sans trop de ménagement,

que son comportement à Jérusalem a occasionné bien du souci à Marie son épouse – que Joseph désigne de la droite, non sans éloquence, pour inviter l'enfant au repentir.

Le chercheur Andrew Martindale a suggéré que la Sainte Famille de Liverpool pourrait provenir d'une commande faite par un ecclésiastique en souvenir des difficultés qu'il avait connues comme jeune garçon pour faire admettre à ses parents sa vocation religieuse – le futur Clément VI, pape d'Avignon, en avait traversé de telles. Un autre chercheur Don Denny a plaidé en faveur d'un lien entre cette singulière peinture de l'incompréhension de Marie et de Joseph et un passage de l'*Arbor Vitæ crucifixæ* d'Ubertin de Casale portant sur la difficulté qu'ont éprouvée les parents de Jésus pour admettre que leur fils se devait aux affaires de son Père du ciel (cf. Lc 2,49). Quoiqu'il en soit de ces pistes interprétatives, il paraît juste de reconnaître que ce tableau est de ceux qui redonnent à Jésus une vraie enfance de petit d'homme, en butte à l'incompréhension de ses parents au sujet de sa vocation. Le tour de force de Simone Martini est d'avoir réussi à le faire dans une stricte fidélité au récit de l'évangéliste Luc, sans verser le moins du monde dans l'anecdotique, et dans un souci d'exploration attentive, quasi mystique, des motivations des trois acteurs.

Z BIBLIOGRAPHIE. D. Denny, « Simone Martini's "The Holy Family" », *Journal of the Warburg and the Courtauld Institute*, 1967, p. 138 sq ; C. Bertelli et al., *Storia dell'Arte Italiana*, vol. 2, Electa – Bruno Mondadori Editore, Milan, 1990, p. 39 ; P. Leone de Castris, *Simone Martini, catalogue complet des œuvres*, Paris, Bordas, 1991, p. 132 ; P. Torriti, *Simone Martini*, coll. « Art Dossier », Giunti Editore, Florence, 1991, p. 40-43 ; J. Gagliardi, *La Conquête de la peinture. L'Europe des ateliers du XIII^e au XV^e siècle*, Paris, Flammarion, 1993, sp. p. 66-73 ; Pierini, *Simone Martini*, Milan, Silvana Editoriale, 2000.



LE STATUT : 5 €

Pour fonder
et accompagner
la participation
de chacun
au projet
commun



LE KIT : 15 €

Un jeu de fiches thématiques
Un DVD contenant :
- une vidéo de présentation
- une présentation au format PowerPoint modulable
+ document explicatif
- le nouveau statut de l'enseignement catholique au format pdf

BON DE COMMANDE

Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite commander :

Statut de l'enseignement catholique en France, juin 2013 :

- 5 € l'exemplaire (frais de port compris).

- 4 € l'exemplaire à partir de 25 exemplaires (frais de port compris).

Nombre d'exemplaires commandés :

Pour lire le statut de l'enseignement catholique en équipe :

- 15 € l'exemplaire (frais de port compris).

Nombre d'exemplaires commandés :

Ci-joint la somme de : € par chèque bancaire à l'ordre de :

SGEC, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05.

Tél. : 01 53 73 73 71 (58) - www.enseignement-catholique.fr

Halte aux jouets sexistes !

Roses pour les filles, bleus pour les garçons... Une vieille affaire ? Loin de là. Un rapport du Sénat¹ montre que, depuis les années 1990, sous l'effet des stratégies marketing des fabricants, les jouets sont de moins en moins mixtes.

MIREILLE BROUSSOUS

Chacun en a fait l'expérience. Selon que l'on désire offrir un jouet à une fille ou à un garçon, on se trouve dirigé par les vendeurs vers des rayons à dominante rose ou violette pour la première, bleue, orange ou kaki pour le second. Dans les catalogues, les codes couleurs sont tout aussi marqués. C'est le signe « *d'une nette séparation des univers de jeu des filles et des garçons* », indique un rapport du Sénat¹. Alors que garçons et filles sont amenés à jouer ensemble dans les crèches et écoles, « *le monde des jouets d'aujourd'hui n'est pas mixte* ».

Sans doute ne l'a-t-il jamais été tout à fait. Mais le document rappelle que « *ce cloisonnement a atteint une ampleur que n'ont pas connue les générations élevées jusque dans les années 1980* ».

Contre toute attente, alors que la cause de l'égalité hommes/femmes progresse régulièrement, « *la réalité est tout autre dans le commerce du jouet* ». Ainsi, les jouets ne sont plus à l'image du monde réel, ils renvoient encore et toujours les petites filles aux tâches ménagères et



Photos : D. R.



à un univers onirique peuplé de licornes et de châteaux féeriques. Les jouets pour garçons eux sont davantage axés sur la sphère professionnelle (pompiers, policiers, grutiers...). Exemple frappant de cette distorsion : les déguisements d'infirmières restent réservés aux filles alors qu'aujourd'hui beaucoup de femmes sont médecins et des hommes infirmiers. Pourquoi une telle évolution ? Depuis les années 1990, le marketing n'a cessé de segmenter la population enfantine pour vendre davantage. Au sein des fratries, les jouets ne peuvent plus se transmettre car ils sont d'emblée sexués. Un vélo de fille un peu trop rose ne peut être donné au frère cadet et les parents sont finalement contraints d'en acheter un autre.

La nature même des jouets reste largement définie par les stéréotypes : les jeux pour filles sont davantage « *centrés sur la coopération et la*

verbalisation » alors que ceux pour garçons sont axés sur la technique, la compétition et mettent en avant des qualités telles que la combativité, le courage. Les jouets invitent donc les enfants « *à développer des compétences et des pratiques différenciées* ». En quoi ces jouets pourraient-ils compromettre les avancées en faveur de l'égalité entre les sexes ? Le rapport est formel : « *La séparation des filles et des garçons encouragée par les jouets crée l'illusion d'une complémentarité des rôles et des compétences des hommes et des femmes qui va de pair avec la notion de hiérarchie et est en contradiction avec le principe d'égalité.* » Des jouets à la réalité, il n'y a qu'un pas, vite franchi. Soyons vigilants.

1. Rapport « Jouets : la première initiation à l'égalité », piloté par Chantal Jouanno et Roland Courteau. www.senat.fr



CHARTRE DE BONNES PRATIQUES. Pour éviter que fabricants et distributeurs ne véhiculent à travers les jouets des messages sexistes, les sénateurs prônent l'élaboration d'une charte de bonnes pratiques : supprimer la signalétique « garçons » et « filles » ; faire apparaître sur les boîtes de jeux des enfants des deux sexes ; mieux former les vendeurs... Autre proposition : mettre en place sur internet un système de « *Name and shame* » (nommer et couvrir de honte) afin que les parents puissent stigmatiser les pratiques contestables. Ils proposent enfin d'orienter les politiques des collectivités locales qui achètent des jouets pour les fêtes de Noël, mais aussi pour leurs ludothèques, crèches et écoles primaires. MB

Des livrets pour s'émerveiller

Grâce aux parcours ludiques de l'artiste Pascale Roze, petits et grands découvrent le patrimoine religieux en s'amusant.



Pascale Roze et ses livrets ludiques.

© S. Horguelin

Roze a toujours dessiné... Catéchiste à Saint-Quentin-en-Yvelines (78), cette mère de quatre enfants a commencé par réaliser dans les églises des peintures éphémères et des décorations évolutives pour accompagner les temps forts liturgiques. Initiée à la catéchèse biblique, liturgique et sacramentelle, elle a découvert la richesse de l'iconographie médiévale et son extraordinaire recueil d'images. C'est dans ce dernier qu'elle a puisé, entre autres, pour contribuer à illustrer le site auquel elle collabore depuis 15 ans (interparole-catholique-yvelines.cef.fr). Lancé en 1997 par M^{gr} Thomas, alors évêque de Versailles, il fournit de nombreux outils aux catéchistes qui interviennent auprès des écoliers et collégiens.

Pascale Roze a poursuivi son exploration en réalisant, pour une association culturelle bretonne, des livrets sur des vitraux ou retables. Enfin, elle a conçu son propre site qui met gratuitement à disposition des écoles des co-

loriages, bricolages et illustrations pour aider les enfants à mieux comprendre les textes bibliques. « Le côté ludique est très important », insiste Pascale Roze qui a été conteuse dans des écoles municipales. Elle a gardé de cette expérience heureuse le goût de « raconter des histoires simplement ».

Mais le moteur de son travail, reste son envie de montrer « comment

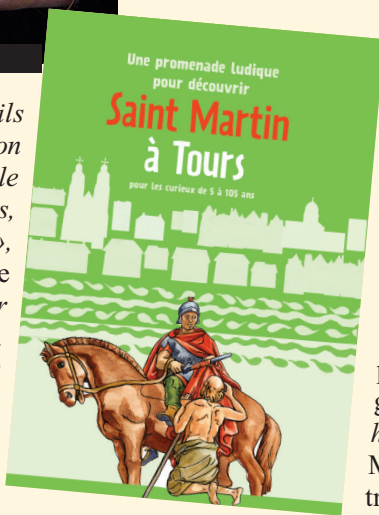
des chrétiens ont témoigné de leur foi profonde » à travers des œuvres d'art. Et aussi de « réveiller la Bible » en observant, par exemple, les vitraux, ces bandes dessinées pleines de fraîcheur. Une façon intelligente de « présenter la théologie chrétienne sans catéchiser » en somme.

Sylvie Horguelin

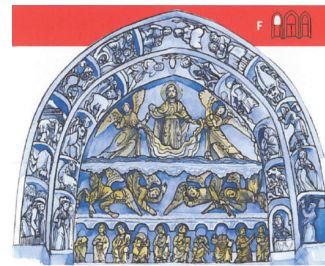
1. Vendus sur son site (40 p., 5 €) : www.images-pascale.eu

Mes guides sont des outils de première évangélisation mais j'ai veillé à ce que le vocabulaire soit accessible à tous, y compris aux non chrétiens », précise Pascale Roze, conceptrice de « promenades ludiques pour les curieux de 5 à 105 ans ». Après *La cathédrale de Chartres* et *La basilique de Lisieux*¹ (cf. encadrés), l'artiste vient d'écrire *Saint Martin à Tours*, à l'occasion du 1700^e anniversaire du Miséricordieux. Et elle prépare d'ores et déjà un guide sur la cathédrale d'Évry. Amoureuse du patrimoine religieux, Pascale Roze mêle textes et dessins dans ses livrets pédagogiques à compléter entre élèves ou en famille. Les monuments proposés à la visite deviennent ainsi d'immenses jeux de piste où l'on apprend à regarder en cherchant à répondre aux questions, quiz et autres rébus.

Diplômée des Arts décoratifs, Pascale



LA CATHÉDRALE DE CHARTRES



D. R.

La cathédrale de Chartres serait-elle un immense rébus ? Mots-croisés, devinettes et textes à trous conduisent les visiteurs du portail nord au portail sud, en s'arrêtant devant six vitraux et le labyrinthe. Tel est le parcours intelligent conçu par Pascale Roze dans ce chef-d'œuvre de l'art gothique. Dans son livret, la couleur jaune permet aux enfants de repérer les pages qui leur sont destinées. Les autres pages sont riches en informations et jeux pour comprendre les scènes représentées, tirées de l'Ancien ou du Nouveau Testament. **SH**

LA BASILIQUE DE LISIEUX



D. R.

Quatorze lieux sont à découvrir dans la basilique de Lisieux mais tout commence par un texte à trous sur la vie de Thérèse Martin à compléter avec ses élèves. Une pause devant le portail leur permettra d'entrer dans la spiritualité de la sainte, en remettant dans l'ordre les vignettes dessinées dans le guide coloré. De page en page, ils progresseront jusqu'à la crypte et découvriront dans son chœur les dernières paroles de la sainte... (« Mon Dieu je vous aime ») à reporter dans le livret bien sûr. **SH**

Peindre Mohammed ?

Peut-on représenter le Prophète de l'islam ? Oui, répond l'historien de l'art François Bœspflug qui l'a prouvé en 2013 dans un petit livre limpide. Pourtant...

L'islam interdit-il de représenter le Prophète ?

François Bœspflug : Non, pas vraiment. Une telle interdiction ne figure ni dans le Coran ni dans les hadiths, c'est-à-dire les propos du Prophète rapportés par ses compagnons, et formant une des bases de la Tradition (Suna). Des images du Prophète ont été créées en pays d'islam à partir du XIII^e siècle, en Perse, en Inde et plus tard dans l'empire ottoman. Elles le montrent à tous les âges de sa vie, de sa naissance à son décès, si bien qu'il serait aisé de publier une Vie du Prophète en images. Mais ces images sont le plus souvent des enluminures de livres d'histoire, n'ayant aucune fonction cultuelle, dévotionnelle ou catéchétique. Par ailleurs, le Prophète est montré tantôt à visage découvert, tantôt le visage voilé, voire de manière non figurative, comme une flamme ou une sphère lumineuse. C'est cette dernière tendance qui au fur et à mesure que le temps passait, l'a souvent emporté sous la pesée d'une exaltation de la sainteté du Prophète, d'inspiration soufie — sauf en pays chiïte.

Pourquoi aucune voix ne s'élève chez les musulmans pour le rappeler vigoureusement ?

F. B. : L'islam, notamment celui des populations musulmanes européennes, souffre d'un formidable déficit culturel et n'a souvent qu'une vision tout à fait simplifiée, voire gravement amputée, de la richesse et de la complexité de son histoire. Les savants musulmans et les universitaires qui prennent la parole pour rappeler ce que nous venons de dire sont parfois regardés de travers ou considérés comme des faux frères et des traîtres.

Faut-il céder à cette demande, qui passe par la violence, de ne pas représenter le Prophète ?

F. B. : L'interdiction de représenter le Prophète ne concerne pas les non-musulmans - et même les musulmans ont le droit de se sentir libre vis-à-vis d'elle, puisqu'elle n'a qu'un statut variable, incertain, non-coranique. De toute façon, il n'est pas question de céder à l'intimidation. Mais il faut se demander si la vie de groupe, de classe, de communauté, d'entreprise, est possible sans un minimum d'autocensure...

Ce tabou a-t-il un lien avec l'interdiction juive de la représentation de Dieu issue du Décalogue ?

F. B. : Indirectement, oui. Le rapport de l'islam aux idoles en général est dans la ligne de la dénonciation des idoles dans l'Ancien Testament et de la stricte interdiction des images cultuelles dans le Décalogue. Cette dernière a été interprétée dans le judaïsme comme impliquant la condamnation des images figuratives de Dieu. Cela dit le Prophète n'est pas Dieu...

Le judaïsme s'est-il affranchi, par la suite, de cette interdiction ?

F. B. : Partiellement seulement, en s'autorisant à évoquer la présence, la parole, l'action de Dieu dans l'histoire par l'un ou l'autre signe conventionnel dénué de toute prétention à la ressemblance : segment de ciel, main sortant du ciel, boule de lumière, ange, tétragramme (les lettres de la révélation du nom de Dieu à Moïse).

Et le christianisme, a-t-il toujours eu un rapport apaisé aux images ?

F. B. : Non, le christianisme a commencé par être hostile ou abstinent durant deux siècles. Ensuite, il lui a fallu plusieurs siècles de débats, et la Querelle des images à Byzance, qui a duré plus d'un siècle (730-843), pour se déclarer clairement, au concile Nicée II (en 787), en faveur de la fabrication, de l'exposition et de la vénération des images. Certains protestants ont été carrément iconoclastes (Carlstadt, Zwingli, Calvin) et les Réformés sont restés longtemps iconophobes (cela pourrait être en train d'évoluer).

Encore au XX^e siècle, la mystique du mur blanc, dans les églises reconstruites après la Seconde guerre mondiale, a eu un nombre d'adeptes...

Propos recueillis par Sylvie Horguelin

➤ Sur ces questions, François Bœspflug a publié trois livres : *Caricaturer Dieu ? Pouvoirs et dangers de l'image*, Bayard, 2006 ; *Le Prophète de l'image et ses images. Un sujet tabou ?*, Bayard, 2013 ; *Les Monothéismes en images. Judaïsme, christianisme, islam*, Bayard, 2014 (en coll. avec Françoise Bayle).



Muhammad en prière, peinture murale, début du XVI^e siècle. Mosquée d'Ispahan. © PrismaArchivo/Leemage



François Bœspflug.



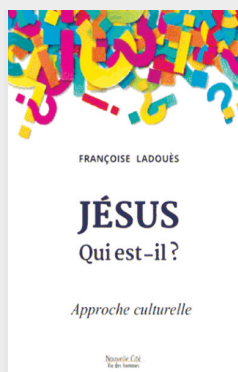
PARTIS POUR LE JIHAD



➤ Dounia Bouzar nous livre les témoignages de plusieurs familles qu'elle a accompagnées dès 2014 dans leur combat pour retrouver leurs enfants partis faire le jihad. Elle nous fait vivre, de l'intérieur, le cataclysme qu'est le départ d'un jeune pour l'Irak ou la Syrie. On partage l'angoisse de ces « parents orphelins ». Comme Philippe et Sophie dont la fille Adèle, 15 ans, a disparu en « Terre Promise, soigner les enfants blessés

par Bachar Al-Assad ». Pour ce père psychiatre et cette mère professeur d'université, tout s'effondre. Ils découvrent le deuxième compte Facebook de leur fille, les « dossiers secrets » dans son ordinateur... Peu à peu, on entrevoit les leviers sur lesquels jouent les islamistes pour séduire les jeunes, l'humanitaire et la séduction amoureuse. **Noémie Fossey-Sergent**

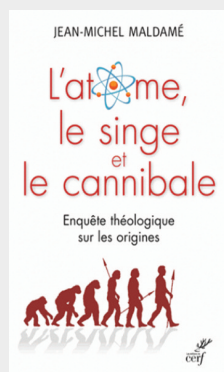
Dounia Bouzar
Ils cherchent le paradis, ils ont trouvé l'enfer
Éditions de l'atelier - 174 p., 16 €.



JÉSUS HISTORIQUE

➤ Voici un livre qui vient à point nommé lorsque l'on revient sur la nécessité d'une réelle prise en compte du fait religieux à l'école. L'itinéraire proposé est une « approche culturelle », loin de toute démarche édifiante ou prosélyte. Plutôt que d'écrire une énième « histoire de Jésus », il s'agit de circuler dans les quatre évangiles qui croisent des points de vue, ouvrant des questionnements plus pertinents que ne le ferait une biographie. L'ouvrage, avec beaucoup de pédagogie, propose d'entrer dans une relation à l'Évangile fondée sur une exigence simple : « Lire, c'est donc interpréter, à condition de rendre compte du rapport au sens. » Des pages stimulantes pour lever le voile sur des textes trop méconnus et ouvrir à de passionnantes recherches. **Claude Berruer**

Françoise Ladouès
Jésus. Qui est-il ?
Approche culturelle
Nouvelle Cité
162 p., 15 €.



ÊTRE OU NON CANNIBALE ?

➤ Dans ce livre exigeant, Jean-Michel Maldamé, dominicain, membre de l'Académie pontificale des sciences, fait dialoguer sciences et philosophie, culture et foi. Explorant les représentations du cosmos qui traversent la littérature scientifique et la philosophie, l'auteur revient sur les questions fondamentales de l'origine, de l'identité et du devenir de l'homme, regardé comme un être qui naît, advient et provient. Plus complexe qu'un atome, plus évolué que le singe, il a toujours le choix d'être ou non cannibale. C'est donc le sens de la liberté qui se trouve interrogé. Un ouvrage précieux, dans les actuels débats entre évolutionnisme et créationnisme. Un livre qui dit l'estime du théologien pour les sciences et qui souhaite l'estime des sciences pour la théologie. **CB**

Jean-Michel Maldamé
L'atome, le singe et le cannibale
Cerf - 304 p., 19 €.



MÉDIATEUR EN ÉCOLE CATHO

➤ Toute institution est traversée par des tensions qui se manifestent par des oppositions voire des affrontements. Lorsque de tels conflits sont reconnus et accompagnés par l'intervention d'un tiers sachant conjuguer présence et distance, clarification et sincérité, le chemin du dialogue devient possible et fructueux. Sans exercer un pouvoir de décision, le médiateur aide à établir la relation et la communication, à clarifier les points de mésentente, à exprimer les attentes pour élaborer des solutions équitables pour chacun. Après dix ans de médiation dans l'enseignement catholique, l'auteur nous livre son expérience et des repères pour agir. **Gilles du Retail**

Yves Bourron
La médiation collective - cas d'école(s)
Éd. Médias et Médiations
144 p., 15 €.



HLM, TERRE DE MISSION

➤ L'eau bénite aurait même calmé les caprices de l'ascenseur... Un tantinet angélique, ce récit d'une famille catho plutôt BCBG - un jeune couple et leurs trois fillettes - qui a fait, durant trois ans, d'une cité de Marseille, leur terre de mission ? Certes. Mais il raconte aussi la rencontre avec ces habitants ghettoisés. Sans prétention sociologique, ce carnet de bord « *des Français du 11^e étage* », oscille entre nuisances ordinaires et « *clins Dieu* » vécus comme de petits miracles. Illustration du travail socio-éducatif de proximité mené par l'association du Rocher, il fait écho à l'exhortation du pape François à s'aventurer aux périphéries. **Virginie Leray**

Amaury Guillem
Ceux du 11^e étage - Carnet de bord d'une famille catho en cité HLM
Cerf
194 p., 18 €.

SUR LES BERGES DU FLEUVE SACRÉ

Z Le Gange prend sa source à Gaumukh, dans l'Himalaya. À 4 000 mètres d'altitude, de l'eau jaillit d'un trou dans un glacier. C'est le point de départ d'un pèlerinage de près de 2 500 kilomètres, auquel nous convie l'écrivain indien Vijay Singh, envoûté par ce fleuve depuis son enfance. Quelques étapes ponctuent cette descente vers la mer : la petite ville pittoresque de Rishikesh, puis Haridwar, l'une des sept cités sacrées de l'hindouisme, ou encore Bénarès, sorti d'un songe...



Cet album, magnifiquement illustré par les photos de Jacques Raymond, témoigne de la ferveur des pèlerins. Pour les hindous, l'eau du Gange possède, en effet, les vertus de laver les croyants de leurs péchés et de libérer l'âme des défunts. Une invitation au voyage entre rêve et réalité. **SH**

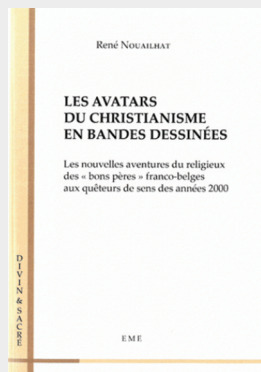
Vijay Singh (textes), Jacques Raymond (illus.)
Gange, fleuve et déesse
Éditions de La Flandronnière - 120 p., 29 €.



SUR LES ROUTES DE L'EXODE

➤ En 2004, *Suite française* d'Irène Némirovsky obtenait à titre posthume le prix Renaudot. Un récit réchappé de l'oubli grâce aux filles de cette romancière, morte à Auschwitz en 1942. Cette fresque poignante décrit la Débâcle à travers les aventures d'une vingtaine de personnages, dont les destins se croisent sur les routes de l'exode. Alors que la Wehrmacht est aux portes de Paris, des familles se jettent sur les routes du Sud. Entre l'urgence et la panique, la guerre révèle à la fois le courage et la violence des hommes. Emmanuel Moynot restitue avec sobriété et en BD le récit d'Irène Némirovsky. Il donne un visage aux bourgeois affolés, au sinistre écrivain Coste, à l'avidé banquier Corbin et à sa maîtresse écervelée. **Joséphine Casso**

Emmanuel Moynot (illus.), Irène Némirovsky (texte)
Suite française - Tempête en juin
Denoël Graphic, 224 p., 23,50 €.



LA BD, MIROIR DE L'ÂME

➤ Les premières BD religieuses proposent des modèles de vie édifiante, à travers des saints ou des héros aux solides vertus. À partir des Sixties, vient une forme de déconstruction critique. Dans un monde en voie de sécularisation, des œuvres, recourant souvent à la dérision, disent l'ébranlement de la foi et la contestation de l'institution ecclésiastique. Mais les questions existentielles demeurent. Avec les années 2000, la BD rouvre un fort questionnement spirituel. Avec une grande érudition et le talent pédagogique qu'on lui connaît, René Nouailhat montre que la BD est un extraordinaire révélateur, au creux des mutations contemporaines, de la permanence des inquiétudes humaines. **CB**

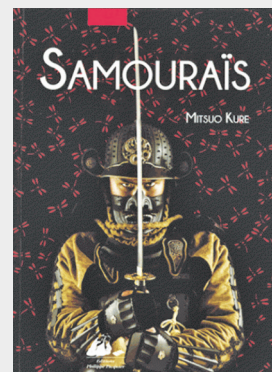
René Nouailhat
Les avatars du christianisme en bandes dessinées
EME Éditions
282 p., 28 €.



BABY-SITTER EN PÉRIL

➤ Voici un thriller psychologique au carré. Une étudiante en psychologie, Lana, devient baby-sitter d'un jeune garçon à la psychologie troublée, Luke, habile dans la manipulation psychologique. Lorsque Lana est accusée de la disparition de sa meilleure amie, nous entrons dans les infinis méandres d'une vérité impossible à établir. Lisa Unger, maître de l'analyse, observe, étudie et décortique ce qui se joue dans l'esprit de chacun. Le trouble des personnages gagne le lecteur et éprouve sa lucidité. La réalité est infiniment diffractée par les représentations mentales des divers protagonistes. L'action, ralentie par la pesanteur de minutieuses descriptions, entretient néanmoins un suspense quasi insupportable. Psychologies fragiles s'abstenir ! **CB**

Lisa Unger
L'appel du mal
Éditions du Toucan
320 p., 20 €.



LES GUERRIERS DU JAPON

➤ Guerriers professionnels, les samourais ont dominé le Japon durant 700 ans, jusqu'à la prise du pouvoir du gouvernement impérial en 1869. Des estampes, des dessins et des peintures illustrent leurs faits d'armes et leur mode de vie. Difficile de faire plus complet que ce guide qui consacre de nombreuses pages aux armures impressionnantes des samourais, censées les protéger de la mort. Nombre d'entre elles ont pu être conservées car ces combattants avaient pour habitude de les laisser en guise d'offrande dans les sanctuaires après une victoire. Les lecteurs pourront même découvrir la procédure à suivre pour enfiler un tel équipement. Ne reste plus qu'à trouver une armure. **Maxime Mianat**

Mitsuo Kure
Samourais
Éditions Philippe Picquier
192 p., 25 €.

LES MARTIENS SONT DES GENS BIEN



➤ Des Martiens, nous ne savons généralement qu'une chose : ce sont de petits êtres verts. Voici donc une encyclopédie indispensable pour acquérir enfin des connaissances solides sur leur histoire, leur langue, leur nourriture, leurs loisirs, leurs maisons ou leurs écoles ... Toutes les questions importantes sont ici traitées avec une irrésistible loufoquerie et un foisonnement de détails textuels et visuels. Parmi les meilleures nouvelles, celle-ci : les Martiens n'ont

plus la télévision et, dans leurs cantines, la brandade de morue et les salades de betterave sont interdites sous peine d'emprisonnement. À méditer sur la Terre. À partir de 7 ans. **Maria Meria**

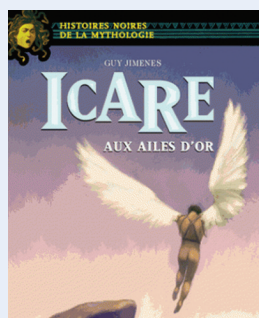
Gwendoline Raison (textes)
et Roland Garrigue (illustrations)
L'encyclopédie des Martiens
Père Castor-Flammarion
44 p., 18 €.



LE VIEIL HOMME ET L'ADO

➤ Un adolescent fugueur se réfugie chez un vieil homme solitaire et revêché, bien décidé à n'en plus bouger. Un dialogue heurté s'engage entre eux, chacun dans sa langue et avec les références de sa génération. L'écart est grand, l'échange difficile. Mais les deux personnages de ce huis clos vont finir par se parler vraiment en entrant dans la « bulle des secrets » : dans cet espace inventé par l'adolescent, on peut dire ce qui compte même si c'est douloureux, voire peu reluisant. Il apparaît alors que les deux histoires ne sont pas sans lien... Une situation forte, des personnages crédibles, et un travail intéressant sur la langue – parfois crue. À partir de 15 ans. **M. Meria**

Sophie Benastre
La bulle des secrets
Oskar éditeur
90 p., 9,95 €.



À CIRE D'AILES

➤ La mythologie est une riche matière à « histoires noires ». On le vérifie avec ce nouveau titre d'une excellente collection, qui nous entraîne sur les pas de Dédale et de son fils Icare. L'histoire de ce duo tragique est tissée à celles de Minos, roi de Crète, du Minotaure, dont le labyrinthe fut conçu par Dédale, ou de Thésée, vainqueur du monstre. Emprisonnés à leur tour dans le labyrinthe, Dédale et Icare en sortiront par les airs grâce à une paire d'ailes faites de cire et de plumes. Le roman donne vie et densité à ces personnages légendaires. Avec le dossier documentaire joint, il compose un livre plaisant et instructif, susceptible de rallier les suffrages des jeunes collégiens. À partir de 11 ans. **M. Meria**

Guy Jimenes
Icare aux ailes d'or
Éditions Nathan
118 p., 5,50 €.



QUESTIONS À DORMIR DEBOUT

➤ Les murs regrettent-ils de ne jamais marcher ? À minuit, les aiguilles de ta montre ont-elles hâte de s'embrasser ? Et tes peluches, font-elles exprès de rester petites pour que tu grandisses plus vite ? Si ces questions vous semblent absurdes, passez votre chemin. Si vous croyez au contraire qu'elles ouvrent des chemins métaphysiques et poétiques, lisez avec un enfant cet album tout en couleurs et en candeur. Ici, aucune réponse, juste des questions et des illustrations qui jouent le jeu d'y croire, en bleu, rouge, jaune et noir. Et une belle occasion de réenchanter notre monde familier. À partir de 5 ans.

M. Meria
Anne Terral (texte) et Amélie Fontaine (illustrations)
Les rêves se cachent-ils sous ton oreiller ?
Autrement jeunesse
32 p., 12,50 €.



TOUT SAVOIR SUR LES MÉDIAS

➤ À l'occasion de la 26^e Semaine de la presse à l'école, *Okapi* propose aux collégiens un numéro spécial pour décrypter l'univers des médias. Comment fait-on pour devenir journaliste TV ? *Le Petit Journal*, c'est du divertissement ou de l'actualité ? Pourquoi et comment la liberté d'expression s'apprend ? Comment lancer un journal scolaire ? Pour y voir plus clair sur ces questions : un livret de 4 pages sur la liberté d'expression, un entretien avec une journaliste de France 3, une enquête de 6 pages auprès de collégiens... Un numéro bien utile pour éduquer les adolescents aux médias et leur apprendre à exercer leur esprit critique. **Perrine Mas**

Okapi, bimensuel, spécial Semaine de la presse et des médias à l'école, dès le 15 mars 2015, 5,20 €.
Abonnement sur :
www.bayard-jeunesse.com



DVD BEST OF DES FILMS D'ANIMATION

➤ Le film d'animation est bien vivant, créatif et toujours surprenant. L'habile sélection de courts métrages, réalisée par le studio Folimage en est la preuve. Ces 10 films « pour les mouflets » glanés en Russie, aux États-Unis, en Allemagne ou en France sont de véritables petits chefs d'œuvre aux styles tous différents. Le dessin du magnifique *Bisclavret*, d'Émilie Mercier, est inspiré des vitraux médiévaux ; plus dépouillé, *Flocon de neige*, de Natalia Chernysheva, manie les contrastes entre le noir

et le blanc avec virtuosité ; *La chose perdue*, d'Andrew Ruhemann et Shaun Tan, plus sombre, constitue une magnifique initiation à la science fiction... De quoi nourrir l'imagination des bambins. À partir de 4 ans.

Mireille Broussous

Folimage
Folimômes, 10 courts métrages d'animation pour les mouflets
 DVD, 14,90 €.



LIVRE SONORE SAINT-SAËNS DÈS 3 ANS

➤ Les éditions Gallimard jeunesse affectionnent depuis longtemps les livres sonores. Il suffit que l'enfant appuie sur une icône pour découvrir un son. L'éditeur a perfectionné sa technique, ce qui lui permet aujourd'hui de proposer aux très jeunes auditeurs de véritables petits livres musicaux. Ils peuvent ainsi découvrir en toute autonomie une multitude d'instruments à travers de brefs passages d'œuvres de Saint-Saëns, Massenet, von Weber... La même technique s'applique aux instruments de la fanfare dans un autre livre. Des voyages musicaux magnifiquement illustrés par Magali Le Huche. **MB**

Magali Le Huche
Paco et l'orchestre, Paco et la fanfare
 Gallimard jeunesse
 Livre sonore, 13,50 €.



CD PETITES HISTOIRES DÉROUTANTES

➤ Grand voyageur, curieux de toutes les cultures, Jean-Claude Carrière lit d'une voix grave ses *Petites histoires du monde*. Cette trentaine de courts dialogues philosophiques, déroutants, maniant le paradoxe et l'humour, montre que réflexion ne rime pas forcément avec austérité. Ils sont censés se passer en Chine ou « *quelque part en Afrique* ». En fait, peu importe. Il s'agit de l'humain dans son rapport étonné et souvent étonnant au monde. Les belles illustrations de la vénitienne Anna Forlati s'accordent parfaitement au texte et leur étrangeté suscite elle aussi la réflexion... Pour adolescents et adultes. **MB**

Jean-Claude Carrière (texte) et Anna Forlati (illus.)
Petites histoires du monde
 Éditions Bulles de savon
 CD et livret, 20,90 €.



Le Jour du Seigneur

TV RENAÎTRE À TAMIÉ

➤ Christine Aulenbacher a grandi dans une famille ouvrière de Moselle. Enfant non désirée, elle découvre à 8 ans l'abbaye cistercienne de Tamié, en Savoie. Un déclin. À 14 ans seulement, elle rejoint l'équipe pastorale de son quartier. Victime d'abus sexuels par un prêtre de sa paroisse, sa vie bascule. Suivent des années compliquées : boulimie, anorexie... C'est une nouvelle visite à Tamié, des années plus tard, et sa rencontre avec frère Pierre qui l'aidera à « renaître ». Depuis, elle enseigne la théologie à l'université catholique de Strasbourg et a publié *Il était une foi... Cistelle, chercheuse de lumière*. Pas une année ne passe sans qu'elle aille faire une retraite à l'abbaye de Tamié. Le documentaire de Marie-Christine Gambart *Christine Aulenbacher – Histoire d'une renaissance* est à voir le 15 mars, à 11h30, sur France 2. **Émilie Ropert**

www.lejourduseigneur.com



kto

TV SEPT VERTUS, SEPT ÉMISSIONS

➤ Pour nourrir la démarche de Carême, l'émission de 52 minutes *La Foi prise au mot*, diffusée chaque dimanche à 20h40, consacre une série spéciale aux sept vertus (qui fait écho à celle diffusée en 2013 sur les sept péchés capitaux). Les trois vertus théologiques (foi, espérance, charité) et les quatre vertus cardinales (prudence, tempérance, force et justice) serviront de fil rouge aux sept émissions prévues. Chaque dimanche de Carême et le jour de Pâques, pour nous aider à renouveler la compréhension d'une de ces vertus, Régis Burnet reçoit deux invités, dont le père François Potez, curé de Notre-Dame-du-Travail à Paris.

Agathe Le Bescond
www.ktotv.com

Pour réfléchir aux enjeux sociétaux actuels



En mars et avril prochains, l'École des Cadres missionnés (ECM) organise deux débats sur des thèmes qui, depuis janvier 2015, ont pris une acuité toute particulière au sein de l'École et plus globalement au sein de la société : « Laïcité et religions » (24 mars) et « Apprendre à vivre ensemble » (9 avril).

L'ECM souhaite en effet, dans le cadre de ses sessions de formation, proposer aux cadres de l'enseignement catholique, 3 à 4 fois par an, des espaces de dialogue et de débat sur des sujets d'actualité afin de réfléchir aux enjeux

sociétaux actuels et à la manière dont chacun est concerné et peut y participer. Ces débats sont ouverts à tous ceux qui le souhaitent.

Organisés par l'association « Déchiffrer notre époque », ces premiers débats seront l'occasion de poser des réflexions et des interrogations sur les articulations possibles entre foi et laïcité, pouvoir et religions, École catholique et valeurs de la République... Comment le vivre ensemble est-il possible aujourd'hui, comment mieux éduquer les jeunes à vivre ensemble ?

Laïcité et religions

Quelle articulation dans la France d'aujourd'hui ?

Mardi 24 mars, 17 h 30 - 19 h 30

Apprendre à vivre ensemble !

Quel sens aujourd'hui ? Comment s'y prendre ?

Jeudi 9 avril, 18 h - 20 h

ECM : École des cadres missionnés
Espace Montalembert - 2 rue Chaintron - 92100 Montrouge
Entrée libre dans la limite des places disponibles



L'association « Déchiffrer notre époque » a été créée par Jean-Pierre Kerboul et Claude Thélot en 2013 « ayant pour but d'organiser des entretiens, des débats des échanges sur des sujets essentiels pour notre temps, notre vie actuelle et future ». **Claude Thélot** est sociologue, il a présidé, de 2001 à 2002, le Haut Conseil de l'Évaluation de l'École et de 2003 à 2004 la Commission du débat national sur l'avenir de l'École. **Jean-Pierre Kerboul** est animateur des débats de « Déchiffrer notre époque ».

Un enseignant a croisé leur route, et leur vie en a été transformée.
Ils nous racontent cette rencontre décisive.

Bernard Maris

« Ils ont tué mon prof d'éco ! »



Étudiante à Sciences Po Toulouse dans les années 1980, j'ai eu le privilège d'avoir Bernard Maris comme professeur d'économie. Un enseignant hors pair qui avait de quoi vous réconcilier avec cette discipline jugée ardue !

LAURENCE ESTIVAL

Comment se remettre au travail ce mercredi 7 janvier après l'effroyable fusillade dans les locaux de *Charlie Hebdo* ? Un œil dans mes papiers, l'autre sur le « live » d'un site d'information, mon regard se fige tout à coup : lui aussi il était là ? Et sur lui aussi ils ont tiré ? Ils – ces terroristes dont on ne connaissait pas encore l'identité – ont assassiné Bernard Maris. Mon professeur d'économie ! Détestaient-ils à ce point le savoir pour s'en prendre à un homme d'une aussi grande culture ? Qu'avaient-ils donc dans la tête pour anéantir un être inoffensif que rien dans ma mémoire ne prédestinait à avoir une fin aussi tragique ?

Je suis restée sans voix, émue. Derrière le film des événements, le passé est revenu à la surface, rendant « concret » ce drame national. J'ai, en effet, eu l'énorme privilège de croiser Bernard Maris quand il était encore un jeune professeur. C'était dans les années 1980 à Sciences Po Toulouse, avant que le grand public ne découvre les chroniques de cet économiste atypique. C'était déjà un pédagogue hors pair. Il

avait le mérite de rendre l'économie vivante et compréhensible, contrairement à d'autres professeurs dont les cours avaient de quoi vous fâcher à tout jamais avec cette matière dite aride ! Comprendre et encore comprendre, ne jamais baisser les bras, telle était sa devise.

« Avec lui, les courbes étaient des prétextes à raconter un monde bien réel. »

Avec lui, les courbes étaient des prétextes à raconter un monde bien réel qui se cachait derrière des formules mathématiques ésotériques. Cette année-là, je me souviens que notre professeur nous avait fait faux bond pendant quelques semaines pour donner des cours au Brésil. Nous étions à la fois fiers et un peu jaloux...

Les années ont passé et c'est avec d'abord de la curiosité puis un réel intérêt que j'ai suivi, de loin, son « ascension ».

Son accent rocailleux et sa passion pour le débat ont accompagné mon réveil bien des vendredis matins en écoutant France Inter. J'ai, moi aussi, fait mon chemin et quand j'ai repris des études d'économie à Paris-I, dans les années 90, je me souviens avoir regretté de ne pas avoir d'aussi bons pédagogues que



Bernard Maris écrivait dans *Charlie Hebdo*, sous le pseudo Oncle Bernard.

Bernard Maris. Personne ne faisait plus parler les équations, le « dur » avait pris le dessus au point de me détourner d'une carrière universitaire...

La crise économique à partir de 2008 a donné un certain écho aux idées que défendait mon ancien professeur, replacé Keynes, son maître à lui, au centre des débats et montré tout le relativisme d'une science que plus personne n'ose affirmer être exacte. Tant mieux pour lui et pour nous tous. Feuilletant l'*Antimanuel d'économie* qu'il a publié en 2003, je suis tombée sur la phrase suivante : « *Le professeur d'économie a le choix : il passionne ses élèves ou il les étouffe. Et qu'on ne dise pas : "Les maths, c'est de la poésie." Certes, faites des maths et jouissez-en. Ou bien adonnez-vous à la poésie, à l'économie. Mais ne faites pas semblant de faire des maths alors que votre niveau ferait sourire un apprenti mathématicien. Et si vous faites de l'économie, sachez que vous êtes utile, en tant que... traducteur.* » Une formule que la journaliste que je suis devenue a faite sienne. Merci Oncle Bernard !

Mini-bio de Bernard Maris

- ▶ 1946 : naissance à Toulouse.
- ▶ 1975 : docteur en sciences économiques.
- ▶ 1984-1998 : maître de conférence puis professeur à l'université Toulouse Capitole et à Sciences Po Toulouse.
- ▶ 1995 : prix du « Meilleur économiste » décerné par *Le Nouvel Économiste*.
- ▶ 1998-2012 : professeur à l'université Paris-VIII et à l'Institut d'études européennes.
- ▶ 2009 : *Capitalisme et pulsion de mort*, Albin Michel.
- ▶ 2011 : nommé membre du conseil de la Banque de France.
- ▶ 7 janvier 2015 : assassiné lors de l'attentat dans les locaux de *Charlie Hebdo*.

AGENDA

SEMAINE DE LA PRESSE À L'ÉCOLE

Du 23 au 28 mars 2015

PARTOUT EN FRANCE

La 26^e semaine de la presse et des médias à l'École sera placée sous le signe de la liberté d'expression – le thème "La liberté d'expression, ça s'apprend" a été choisi suite aux attentats de début janvier. Près de trois millions d'élèves devraient y participer. 1200 établissements scolaires et 22 500 enseignants de plus que l'an dernier se sont inscrits. De nombreux médias se mobilisent et participent à l'évènement, en proposant ateliers radios, déplacements dans les classes...

Renseignements : www.clemi.fr
ou 01 53 68 71 35/34

WEEK-ENDS DE L'ARCHE

**Du 27 au 29 mars 2015
et du 24 au 27 avril 2015**



TROSLY-BREUIL (OISE)

L'Arche organise à la Ferme de Trosly, près de la forêt de Compiègne, deux week-ends spirituels. Le premier du 27 au 29 mars, sur l'homosexualité, sera animé par Mgr Gérard Daucourt, ancien évêque et aumônier de l'Arche à Trosly. Au programme : conférences, petits groupes de partage, temps personnels, plus une veillée et une messe quotidienne. Le deuxième, du 24 au 27 avril, s'intitule « Que celui qui n'a jamais péché... » et sera orchestré par le Père Jean-Philippe, fondateur de l'association Magdalena, qui vient en aide aux personnes vivant dans la rue.

Renseignements et inscriptions : www.lafermedetrosly.com

RENCONTRES DU PARTAGE

15, 16, 17 mai 2015

METZ

Organisées par la Société de Saint-Vincent-de-Paul (SSVP), les Rencontres nationales du partage se tiendront, cette année, du 15 au 17 mai à Metz. Au pro-

gramme : trois jours de découvertes, d'échanges d'expérience, de réflexion et de fête, réunissant plus de 2000 personnes, bénévoles et personnes accompagnées en situation de précarité.

Inscriptions : rn2015@ssvp.fr
ou 01 42 92 08 10

JOURNÉES PREKOS

18, 25 mars et 28 mai 2015

PARIS, LYON, TOURS

L'association Prekos, qui regroupe des établissements catholiques accueillant des élèves intellectuellement précoces, organise, le 18 mars à Paris, le 25 mars à Lyon et le 28 mai à Tours, sa journée des adhérents. Thème retenu : « La précocité c'est l'affaire de tous, collaborons ». Au programme : interventions de spécialistes de la question (médecins, chercheurs...) et échanges par atelier sur les pratiques pédagogiques de chacun. Ouvert aux équipes enseignantes, éducatives et aux chefs d'établissement, expérimentés ou non.

Renseignements et inscriptions : www.prekos.fr

SÉJOURS SPORTIFS

CLASS OPEN

Été 2015

BOURG-EN-BRESSE (01), VAL-JOLY (59)

Les inscriptions sont ouvertes pour les séjours proposés cet été par l'association Class open. Trois premiers stages, pour les 6-15 ans, sont proposés entre le 5 et le 19 juillet à Bourg-en-Bresse avec tennis, ping-pong, badminton, équitation... Un quatrième stage est prévu du 24 au 28 août au Val-Joly. Dans ce dernier, le centre d'hébergement est niché au cœur du parc naturel régional de l'Avesnois. Ouvert aux enfants de 6 à 15 ans, il propose, au choix, un programme multi-activités (piscine, mini golf, VTT, jeux...), équitation ou voile.

Renseignements : 06 72 28 44 09 ou classopen@wanadoo.fr ou classopen.org

ÉTRANGER

ENSEIGNER EN ÉGYPTÉ

Rentrée 2015

LE CAIRE

Le collège De la Salle, au Caire, en Égypte, recherche des enseignants français pour l'année scolaire 2015-2016, dans les disciplines suivantes : français, anglais, SVT, physique-chimie et EPS - pour les classes de 5^e, 4^e et 3^e ainsi que celles préparant l'entrée des élèves dans la section française. Pour les classes de 1^{re} et T^{le}, les

besoins en professeurs concernent les mathématiques. Il manque aussi des enseignants d'EPS, de SVT et de physique-chimie en 2^{de}, 1^{re} et T^{le}.

Renseignements et candidatures : Jean-Michel Hanna, jeanmichelhanna@yahoo.fr

ENSEIGNER EN TURQUIE

Rentrée 2015

ISTANBUL



Le lycée Saint-Benoît d'Istanbul recherche, pour l'année scolaire 2015-2016, des professeurs de mathématiques. Pour candidater, il faut attester d'une expérience dans l'enseignement de 2 ans minimum. Riche d'une histoire de plus de 230 ans, le lycée Saint-Benoît s'est vu décerner, en 2013, le label FrancEducation qui a pour vocation principale de promouvoir un enseignement bilingue francophone d'excellence. Dépendant de l'éducation nationale turque, il scolarise 920 élèves encadrés par une équipe pédagogique franco-turque de 95 professeurs. Des enseignants en physique, en français, en biologie ainsi qu'un(e) documentaliste-médiathécaire sont également recherchés.

Renseignements et candidatures : sb_emploi@sb.k12.tr

MISSION HUMANITAIRE

7, 14, 20 et 28 mars 2015

PARIS, TOULOUSE, NANTES

L'organisation catholique de solidarité internationale Fidesco organise les 7, 14, 20 et 28 mars, dans plusieurs villes de France, des journées découverte pour présenter les missions qu'elle propose à des volontaires auprès de populations en difficulté dans différents pays du monde. L'ONG sera les 7 et 20 mars à Paris, le 14 mars à Toulouse et le 28 mars à Nantes.

Renseignements : www.fidesco.fr / contact@fidesco.fr



À L'ATTENTION DES CADRES DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE



COMMENT RÉORGANISER LA VIE SCOLAIRE, AGIR FACE À UN PERSONNEL DE SERVICE EN DIFFICULTÉ OU REPRENDRE UN ÉTABLISSEMENT ?

10 € l'exemplaire

LA COMMUNAUTÉ ÉDUCATIVE AU DÉFI DE LA PENSÉE SOCIALE DE L'ÉGLISE
10 € l'ex. - 8 € l'ex. à partir de 50 ex. (frais de port non compris)

Nom/Établissement :

Adresse :

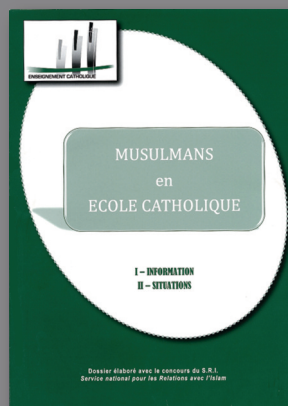
Code postal :

Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires.

Ci-joint la somme de : € à l'ordre de : Sgec, Service publications,
277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 (58).

Des outils pour vivre ensemble



12 €
l'exemplaire

Musulmans en école catholique
L'exemplaire : 12 € (frais de port compris)

Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal :

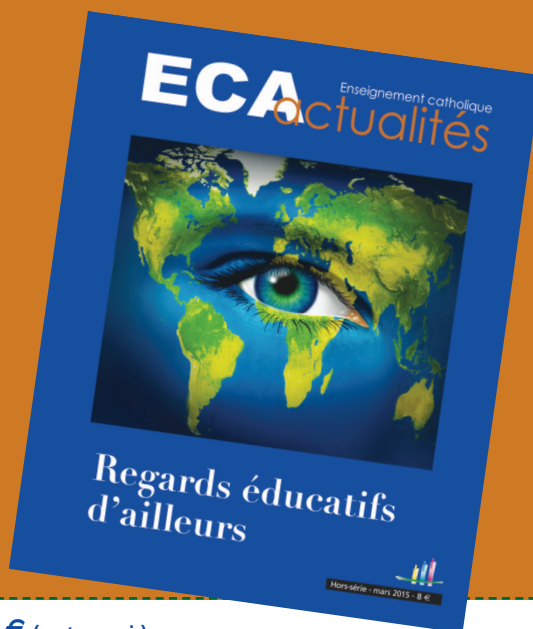
Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires.

Ci-joint la somme de : € à l'ordre de : Sgec, Service publications,
277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 (58).

COMMENT LES SYSTÈMES ÉDUCATIFS ÉTRANGERS INTERROGENT NOS PRATIQUES

BON DE COMMANDE



HORS-SÉRIE « REGARDS ÉDUCATIFS D'AILLEURS »

8 € (port compris)

6 € l'ex. à partir de 10 ex. (port compris) / 5 € l'ex. à partir de 50 ex. (hors frais de port).

Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal/Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de :

Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 46 34 72 71 (58).

L'INFORMATION INDISPENSABLE À TOUS LES MEMBRES DES COMMUNAUTÉS ÉDUCATIVES



des hors-séries

*des dossiers
détachables*



Abonnez-vous!

BULLETIN D'ABONNEMENT

6 numéros + 2 hors-séries

Pour vous abonner, retournez le coupon ci-dessous par courrier, accompagné de votre règlement par chèque bancaire à l'ordre de : Sgec, Service publications, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 71 (58). Contact : abonnements-eca@enseignement-catholique.fr

Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*.

L'abonnement : 45 €

Nom : Prénom :

Établissement / Organisme :

Adresse :

Code postal : Ville :

Pour toute information, vous pouvez contacter le service abonnement : 01 53 73 73 71 - abonnements-eca@enseignement-catholique.fr